

Mémoire de Licence Professionnelle  
« Gestion et animation des espaces montagnards et pastoraux »

Année universitaire 2018-2019

**Ecopastoralisme en Gironde :**  
**« Transition d'un projet écopastoral expérimental à un  
projet territorial durable »**



Source : Coline Sacco

**Coline Sacco**

12 septembre 2019

**Tuteur de stage :** Nicola Gallai

**Maître de stage :** Jeanne de Lignerolles

**Conservatoire des Races d'Aquitaine**



## Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement et chaleureusement toute l'équipe du Conservatoire des Races d'Aquitaine, sans exception, pour leur accueil et pour le travail exceptionnel qu'elle fournis. C'est une équipe motivée, très investie, quasiment exclusivement féminine (désolée aux stagiaires et à Jean Michel) et qui œuvre pour des valeurs qui ont été, et le sont encore plus maintenant, miennes. Elles œuvrent également pour une bonne ambiance de travail, parfois bruyante, mais (presque) toujours joyeuse.

Je remercie encore plus spécialement Jeanne et Jean Michel, respectivement ma maître de stage et mon maître berger. Jeanne pour son organisation sans faille, ses qualités de conductrice exceptionnelle et patiente, sa capacité à toujours savoir où elle range les affaires et surtout pour sa bonne humeur face à toute épreuve. Plus encore, je la remercie sincèrement d'avoir pris le temps de me transmettre une partie de ses connaissances, d'avoir pu répondre à mes questions, de m'avoir permis de prendre part à d'autres activités du conservatoire, et surtout de sa relecture imposée pendant ses congés et enfin, de tous les moments moins officiels que ceux du stage. Jean Michel, «qui n'est pas le dernier berger landais, mais le premier d'une nouvelle génération» comme il tient à préciser, m'a quant à lui beaucoup apporté sur la connaissance du métier de berger. Au-delà de ça, j'ai beaucoup apprécié partager un bout de son quotidien avec les animaux, parfois autour d'un repas ou simplement d'un verre. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordée, pour la rigueur avec laquelle il m'a appris à faire attention aux moindres détails, pour ses trois notes de guitare du soir et pour la découverte des eaux agitées du lac d'Hourtin à bord du splendide Vaurien. Une pensée toutefois moins convaincue pour son chien de berger, Mowgli, et son esprit de contradiction puis sa non coopération au cours d'une journée qui a porté son lot de galères.

Je remercie aussi grandement Sébastien Labattut, super entomologiste spécialiste des p'tites bêtes coprophages, qui aura identifié toutes celles que j'ai piégées.

J'ai parfois tendance à oublier de le faire, mais cette année je tiens particulièrement à remercier l'équipe enseignante de la licence GAEMP, pour leur investissement au sein de la formation, et leur patience malgré quelques-unes (sans vouloir minimiser) de mes interventions impulsives. Spécial remerciement aussi et surtout à Corinne Eychenne et Philippe Sahuc pour leur compréhension vis-à-vis des difficultés que j'ai pu rencontrer au cours de cette année.

Pour terminer ces remerciements, un mot pour dire à quel point l'équipe de licence professionnelle, mes camarades de classe dont certains sont de très bons amis, a été essentielle à son bon déroulement. Merci à vous, pour tous ces moments de travaux acharnés, de révisions sans limites, de rigueur, de sérieux et de motivation. Les principaux concernés se reconnaîtront.

## Liste des sigles et abréviations

**CRA** : Conservatoire des Races d'Aquitaine

**DDPP** : Direction Départementale de la Protection des Populations

**DFCI** : Défense des Forêts Contre les Incendies

**ENS** : Espaces Naturels Sensibles

**FEADER** : Fond Européen Agricole pour le Développement Rural

**FEDER** : Fond Européen pour le Développement Régional

**IUCN** : International Union for Conservation of Nature/**UICN** : Union Internationale pour la Conservation de la Nature

**PNR** : Parc Naturel Régional

**RNN** : Réserve Naturelle Régionale

**SIAEBVELG** : Syndicat Intercommunal d'Aménagement des Eaux du Bassin Versant et des Etangs du Littoral Girondin

**ZNIEFF** : Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Floristique et Faunistique

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Contexte</b>	<b>2</b>
<b>I. Une association aux multiples missions</b>	<b>2</b>
a) La conservation de races locales menacées	2
b) Le pastoralisme, solution remise au goût du jour	3
c) Le volet « écopastoralisme »	4
<b>II. Ecopastoralisme en Gironde</b>	<b>4</b>
a) Les landes de Gascogne, l'un des plus vastes territoires pastoraux de France	4
b) Naissance du projet « transhumance en Médoc »	6
<b>III. Le pays Médoc : une multitude d'enjeux</b>	<b>7</b>
a) La presqu'île du Médoc	7
b) Des enjeux environnementaux	7
c) Des enjeux socio-économiques	10
d) La création d'un PNR	11
<b>IV. Transhumance en pays Médoc</b>	<b>11</b>
a) Troupeau conservatoire	12
b) Conduite du troupeau	13
c) Partenaires et fonctionnement	17
<b>Problématique et méthodologie</b>	<b>18</b>
<b>I. « Transition d'un projet écopastoral expérimental à un projet territorial »</b>	<b>18</b>
<b>II. Méthode d'évaluation</b>	<b>18</b>
a) Pilier social	19
b) Pilier écologique	22
c) Pilier économique	23
<b>Analyse des résultats</b>	<b>24</b>
<b>I. Un projet qui semble faire l'unanimité</b>	<b>24</b>
a) Analyse des questionnaires	24
b) Analyse des entretiens semi-directifs	30
c) Conclusion de l'aspect social	36
d) Discussion de la méthode	36
<b>II. Un service rendu à la biodiversité</b>	<b>37</b>
a) Résultats des relevés de coléoptères coprophages	37
b) Un avantage supposé mais pas confirmé	38
c) Conclusion de l'aspect écologique	39
d) Discussion de la méthode	39
<b>III. Un manque de recul vis-à-vis de l'aspect économique</b>	<b>40</b>
<b>IV. Un projet adapté aux besoins du territoire</b>	<b>41</b>
a) Une évaluation positive	41
b) Une marge de progression	42
<b>Conclusion</b>	<b>44</b>
<b>Acquis du stage</b>	<b>45</b>
<b>Lexique</b>	<b>46</b>
<b>Table des figures</b>	<b>47</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>49</b>
<b>Table des matières</b>	<b>50</b>
<b>Annexes</b>	<b>52</b>



# Introduction

Depuis 2017, un troupeau constitué de brebis landaises et de chèvres pyrénéennes sillonnent forêts et landes du Médoc. Ce territoire est anciennement connu comme faisant partie de l'un des plus vastes territoires pastoraux de France : les Landes de Gascogne. Il est aujourd'hui majoritairement recouvert de pins maritimes. Ce projet est porté par le Conservatoire des Races d'Aquitaine (CRA), une association qui depuis 1991 œuvre pour la sauvegarde de races locales menacées de disparition depuis l'arrivée de races plus productives et d'un modèle agricole qui s'est intensifié. Il est mené en étroite collaboration avec le Syndicat Intercommunal d'Aménagement des Eaux du Bassin Versant et Etangs du Littoral Girondin (SIAEBVELG). Grâce au travail combiné de ces deux structures, l'entretien écologique d'espaces sensibles est rendu possible par le passage d'animaux rustiques, capables de valoriser la végétation pauvre des landes, et ainsi, de conserver une race qui retrouve alors une utilité au sein de son territoire d'origine.

Cette année, et ce pour la première fois, le CRA bénéficie pour ce projet d'un contrat Natura 2000, reconnaissant ainsi les pratiques en faveur de la biodiversité\*, en partenariat avec les communes d'Hourtin, Lacanau, Carcans, le Conservatoire du Littoral ainsi que le département de la Gironde. C'est donc fort de deux années d'expérimentation et de ce nouveau contrat qui assure la reconduction du projet durant au moins 4 ans que le CRA souhaite désormais passer d'un projet expérimental à un projet territorial, durable. C'est en cela que je suis intervenue au sein du CRA, en stage d'avril à fin août. Mon rôle était d'une part de participer aux tâches quotidiennes liées au troupeau me permettant ainsi de prendre toute conscience de ce que cela induit, et d'une autre part de réaliser une évaluation du projet dans son ensemble, d'en faire émerger les forces, les limites ainsi que des leviers d'actions éventuels.

Ce rapport a alors pour fonction de représenter un document de référence pour le CRA, et servira également de mémoire qui sera présenté lors d'une soutenance à l'oral mi-septembre en guise d'évaluation pour l'obtention de la licence professionnelle Gestion et Animation des Espaces Montagnards et Pastoraux. Il présentera tout d'abord le CRA et ses missions, le contexte précis du projet, incluant la localisation, l'historique et les besoins du territoire, ainsi que les détails concernant le troupeau, sa conduite et tous les aspects techniques et administratifs que cela représente. Les questionnements autour de la commande et la méthode employée seront ensuite énoncés, puis les résultats et analyses. Enfin, les remédiations suite aux méthodes employées ainsi que les acquis liés au stage concluront ce rapport, de manière à obtenir un ensemble cohérent et réfléchi.

# Contexte

## I. Une association aux multiples missions

### a) La conservation de races locales menacées

A l'origine, le Conservatoire des Races d'Aquitaine (CRA) est une association loi 1901 à but non lucratif, créée sous le nom de l'Association pour la Sauvegarde et l'Etude des Races Menacées (à l'échelle régionale) dans un premier temps et qui prend son nom actuel en 1991. Elle s'établit en Gironde, à Gradignan au sud de Bordeaux. Elle est reconnue d'intérêt général depuis 2013.

Le conservatoire s'engage auprès de 18 races d'Aquitaine, de différentes espèces : vaches Betizu, Bordelaise, Marine, Béarnaise et Bazadaise ; moutons Landais et Sasi Ardi ; chèvres des Pyrénées ; poneys Landais et Pottok ; ânes des Pyrénées ; porcs Gascon et Basque ; poules Landaise et Gasconne ; dindon Gascon et Landais ; canard Kriaxera ; lapin Chèvre. Plus récemment, un programme de recherche est mené sur l'abeille noire (voir annexe 1) Ces races sont rustiques et souvent bien adaptées à certains types de milieu, dont elles sont issues et qu'elles ont façonné des années durant. Néanmoins, elles ont peu à peu été délaissées par l'agriculture moderne puisqu'elles ne répondaient plus aux attentes de production. Ainsi, elles ont quasiment disparu au profit de races au rendement plus élevé, causant une perte de diversité génétique au sein de la population d'élevage. Elles font désormais l'objet de programmes de conservation menés par le Conservatoire avec la collaboration du Conseil Régional d'Aquitaine, des différents Conseils Généraux, de l'Union Européenne, des institutions nationales, et des acteurs locaux. Ensemble, ils mènent des actions de sauvegarde de maintien et de valorisation des races et variétés d'élevage à petits effectifs. Ces objectifs se déclinent en plusieurs actions :

- Etudes spécifiques pour la conservation et la valorisation des races régionales
- Identification et inventaire des races et des populations
- Préservation et diffusion des animaux (notamment les reproducteurs) auprès des éleveurs ou des nouveaux demandeurs
- Information et sensibilisation des acteurs sur les expérimentations menées sur les races régionales
- Appui technique et accompagnement de projets pour les utilisateurs des races régionales
- Coordination régionale et animation de réseau autour de la conservation des races locales

Cette dynamique de conservation de races d'élevage inclut par conséquent la pratique d'une méthode adaptée aux besoins des animaux, souvent proche des techniques traditionnelles d'élevage, notamment le pastoralisme : « *ensemble des activités d'élevage valorisant, par un pâturage extensif, les ressources fourragères spontanées des espaces naturels, pour assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux* » (Citation de JP Legeard, président de l'Association Française de Pastoralisme, 2012).

En termes d'organisation, la structure est composée de 5 salariés : (voir annexe 2)

- 3 chargées de mission, Lucille Callède, Flora Dartailh et Jeanne de Lignerolles
- Le berger : Jean Michel Le Corre
- Secrétaire comptable : Pascaline Charrière



## b) Le pastoralisme, solution remise au goût du jour

Les intérêts liés à la présence des animaux d'élevage tels qu'ils peuvent être menés dans un modèle de pâturage extensif ont été plusieurs fois démontrés. Ils sont d'ordre écologique, culturel, sociologique et éthique (BESCHE-COMMENGE.B, 2008). En effet, l'action des animaux sur les milieux naturels, dans le cadre d'une gestion adaptée, présente de nombreux avantages pour la biodiversité :

- le maintien des milieux ouverts voire la réouverture de certains,
- la lutte contre des espèces végétales invasives,
- une gestion différenciée des sites et donc la création de corridors écologiques,
- la fertilisation des sols,
- la réduction des risques d'incendie.

D'un autre côté, de par sa capacité à entretenir le milieu, il permet d'éviter l'utilisation d'engins mécaniques qui engendrent pollutions et nuisances sonores, et qui ont un impact important sur les sols. D'un point de vue culturel et sociologique, l'élevage et le pastoralisme font partie intégrante du patrimoine de certaines régions, bien que ces pratiques aient été moins représentées depuis l'émergence de pratiques agricoles modernes. De plus, la présence de l'animal représente un véritable support d'animation et de sensibilisation aux enjeux environnementaux. Enfin, d'un point de vue éthique, ces modèles agricoles de pâturage extensif apparaissent comme étant plus durables et plus respectueux du vivant, répondant ainsi aux attentes actuelles de la société (DE LIGNEROLLES.J, 2014).

Aujourd'hui, le pastoralisme connaît un nouvel engouement grâce à ses capacités à répondre aux enjeux liés au développement durable. Ainsi, des termes nouveaux apparaissent depuis quelques années, visant à définir les modes de gestion des espaces, qu'ils soient naturels ou anthropiques, basés sur l'intervention des animaux d'élevage : « écopastoralisme » et « écopâturage ». Il n'existe pas de définition véritablement officielle de ces deux termes, qui représentent simplement un terme désignant une « rétro-innovation » (pratique ancienne remise au goût du jour qui apparaît alors comme une innovation). Néanmoins ils sont tous les deux relatifs à la mise en place d'animaux, avec comme objectif premier, l'entretien écologique des milieux. Ces méthodes apparaissent comme une alternative, aux nombreuses externalités positives, à l'utilisation d'engins mécaniques ou de produits phytosanitaires. A priori, le terme « écopastoralisme » se rapporte plutôt aux espaces naturels, vastes, alors que « l'écopâturage » serait relatif aux milieux plus anthropisés, souvent en milieu urbain. C'est d'ailleurs majoritairement le terme « écopastoralisme » qui sera employé dans ce mémoire. Quoi qu'il en soit, la méthode inclue bien souvent l'utilisation d'animaux rustiques et adaptés aux milieux en question, pour que leur action soit optimale, avec un risque de maladie limité. Ces derniers présentent l'avantage de nécessiter peu de soins et de s'adapter à la ressource ainsi qu'aux particularités des terrains. Par ailleurs, le peu de traitement exigé permet le pâturage en zones sensibles qui se trouveraient affectées par des produits médicamenteux, comme par exemple les vermifuges chimiques. On parle alors de système peu interventionniste.

### c) Le volet « écopastoralisme » (voir annexe 3)

Au vue des différentes caractéristiques expliquées jusque-là, c'est en toute logique que le CRA s'est positionné comme étant un acteur important dans le domaine de l'écopastoralisme. En effet, propriétaire de nombreux animaux d'élevage autochtones, qui n'ont pas pour objectif principal la production, les animaux peuvent être utilisés à des fins d'entretien. Cela permet également au CRA d'avoir accès à une ressource gratuite pour les cheptels, ce qui assure une certaine durabilité à un système d'élevage dont l'objectif de production n'est que partiel, et qui a pour but la conservation, et donc, le développement d'une race menacée.

Dans les faits, de nombreux projets sont menés sur des espaces tels que des Réserves Naturelles Nationales (RNN) (ex : RNN de l'étang de Cousseau, RNN des Marais de Bruges...), des zones sensibles et protégées telles que des zones humides ou des Espaces Naturels Sensibles (ENS), ou dans le cadre d'initiatives particulières. Les troupeaux restent souvent la propriété du Conservatoire et les projets donnent lieu à l'élaboration de conventions spécifiques.

L'un des projets d'écopastoralisme mené par le CRA, et pas des moindres, concerne le pâturage d'un troupeau conservatoire composé d'environ 400 brebis landaises et 80 chèvres Pyrénéennes en Gironde. En hiver, il s'établit dans le massif des Matruques, sur les communes d'Avensan, de Salaunes et de Saint Aubin du Médoc et bénéficie de 800 ha de forêts (voir annexe 4). En période estivale, c'est-à-dire dès le début d'avril jusqu'en octobre, le troupeau part en transhumance sur un parcours d'environ 140 km.

➔ Mon stage se trouve en lien direct avec ce projet

## II. Ecopastoralisme en Gironde

### a) Les Landes de Gascogne, l'un des plus vastes territoires pastoraux de France

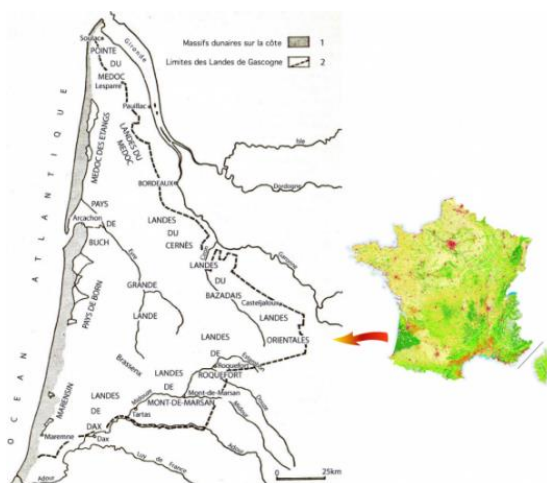


Figure 1 : Localisation Landes de Gascogne – Source : [journals.openedition.org](http://journals.openedition.org)

Les Landes de Gascogne représentent une région naturelle française de 1,5 million hectares s'étendant sur les départements de la Gironde, des Landes et du Lot et Garonne. Ce vaste territoire sablonneux était, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, essentiellement composé de marécages et de landes. Les habitants ont donc en tout temps dû composer avec un sol pauvre et des conditions de vie assez rudes. Ils habitaient des «airials», des petits hameaux isolés où ils cultivaient des céréales, principalement du seigle, du sarrasin et du millet ainsi que quelques légumes. Pour cela, l'élevage de moutons, qui avaient pour rôle la production de fumure, était essentiel pour la fertilisation des sols. Il s'agissait d'un système très

particulier qui consistait à mener le troupeau au sein des landes, élevage extensif en vaine pâture en journée, puis à le rentrer à la bergerie, nommée le « courtiou » ou « borde », pour la nuit afin de pouvoir récolter le fumier. Ce mode de conduite impliquait un gardiennage permanent, par des bergers perchés sur échasses, leur permettant ainsi d'avoir une vue imprenable sur leurs animaux et de franchir les crastes\* (fossé d'écoulement des eaux) et marécages. Il reposait également sur un principe d'utilisation de pâturages qui, à l'époque, étaient collectifs et souvent communaux.



Figure 2 : Photo ancienne de berger landais - Source : [journals.openedition.org](http://journals.openedition.org)

C'est ainsi qu'à vue le jour la race de mouton landais si rustique comme l'a affirmé Audidier en 1933 : « *la race ovine landaise s'est formée par sélection naturelle dans un milieu ingrat, en résulte une race d'une rusticité incroyable. Aucune autre race ovine n'a en effet un milieu plus défavorable comme berceau* ». En effet, il s'est adapté à des milieux pauvres, composés d'ajonc, de bruyère, de bourdaine, de molinie et d'espèces moins appétentes telle que la fougère aigle. Il n'empêche que la population de moutons était très importante jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec des recensements qui ont atteint un million de têtes pour les moutons et plus de 250 000 chèvres.

Néanmoins, ce système était décrié par certaines hautes autorités, qui lui reprochaient d'être une entrave au développement et à l'assainissement du territoire : « Un des plus grands obstacles qui s'oppose à la culture ou à l'assainissement des Landes de Gascogne, c'est le système de propriété communale et le pacage des troupeaux » (Billaudel, 1826). Ce système a été mis à mal après la loi de 1857 promulguée par Napoléon III, relative à l'assainissement des landes par la plantation obligatoire de pins maritimes, au frais des communes :

Article 1 : *Dans le département des Landes et de la Gironde, les terrains communaux actuellement soumis au parcours du bétail seront assainis etensemencés ou plantés en bois aux frais des communes.*

Très vite, ces dernières n'ayant pas systématiquement les moyens ont dû vendre leurs terres et les animaux ont peu à peu été interdits au sein des forêts, accusés d'abîmer les jeunes plantations. La population locale très peu prise en compte, a tenté de résister à cette loi qui restreignait considérablement leur ressource alimentaire, mais en vain. Cependant, des constats ont été réalisés suite à la diminution de l'action du pâturage et l'expansion massive du pin, pointant les risques d'incendie accrus et le manque de valorisation de la ressource. Mais au fur et à mesure, la population d'animaux a considérablement chuté, jusqu'à presque disparaître après la seconde Guerre Mondiale. (Conservatoire des Races d'Aquitaine).

## b) Naissance du projet « Transhumance en Médoc »

« *Le mouton (landais) est le seul herbivore à pouvoir valoriser les landes* » (Darracq, 1946).

L'objectif de conservation des moutons landais et des chèvres pyrénéennes, a fait naître la création du projet « Ecopastoralisme en Gironde ». C'est à l'origine une phase expérimentale pendant laquelle le CRA, en partenariat avec la ferme conservatoire de Leyssart, a étudié le comportement alimentaire des animaux sur une ressource caractéristique des Landes de Gascogne, bois de pins et landes humides. En 2008, soit un an après cette première phase d'expérimentation, le CRA monte le projet « Transhumance en Gironde, expérimentation de gestion des espaces naturels à l'aide d'un troupeau transhumant ovin-caprin », toujours en partenariat avec la ferme conservatoire de Leyssart ainsi que la ville d'Andernos-les-Bains.

C'est en 2011 que le CRA devient propriétaire d'un troupeau conservatoire de 250 bêtes et étend ses expérimentations aux milieux des sous-bois. L'objectif devient l'entretien de ces milieux grâce à l'action de pâturage et de piétinement liée à la présence des animaux. Ainsi, la conduite du troupeau au cours de l'année varie en fonction de la saison. En hiver, le troupeau se trouve au sein du massif des Matruques, s'établissant sur les communes de Saint-Aubin-de-Médoc, Salaunes et Avensan dans le Médoc. L'idée est d'utiliser la ressource fourragère disponible grâce à un système de pâturage itinérant, de parcs mobiles en parcs mobiles. Jean Michel Le Corre, berger salarié du CRA, loge à proximité du troupeau sur la commune de Saint-Aubin-de-Médoc. La réflexion préalable à la mise en place d'un tel pâturage avait donné lieu à un sujet de mémoire réalisé en 2011 par Elodie Fontaine. L'été, les animaux étaient déplacés sur la commune d'Andernos-les-Bains, commune partenaire du projet. Cela donnait lieu à une convention avec la commune.

Pour se rendre sur le site de pâturage estival, la mise en place d'une transhumance à pied a été souhaitée depuis le début mais n'a pu être réalisée qu'à partir de la troisième année, soit 2012 (les années précédentes étant réalisées par un déplacement en camion). Elle se déroulait de juin à septembre et a été prévue pour être la plus directe possible (40 à 50 km). Les diverses étapes pouvaient aller de 5 à 11 km. Le troupeau partait du massif des Matruques à St Aubin du Médoc, puis passait par les communes d'Avensan, Sainte Hélène, Salaunes, le Temple, Arès et enfin sur la commune d'Andernos les Bains (voir annexe 5).

**Depuis 2017, le projet a évolué de telle manière que la transhumance s'en est trouvée rallongée, et effectue désormais une boucle passant par les communes de Hourtin, Carcans et Lacanau, en longeant les rives Est des lacs d'Hourtin et de Lacanau. Cette nouvelle formule induit de nombreux partenariats et depuis cette année 2019, la signature d'un contrat Natura 2000. Ce territoire, avec les villes de Lacanau, Carcans et Hourtin, représente ainsi le principal cadre d'étude de ce projet.**

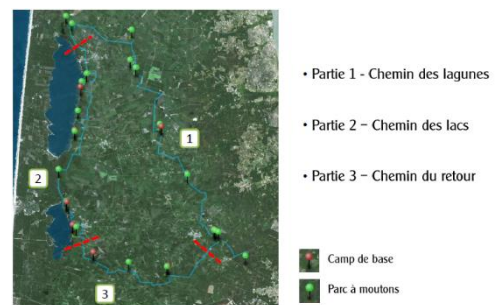


Figure 3 : Tracé du déplacement de 2017

### III. Le pays Médoc : une multitude d'enjeux

#### a) La presqu'île du Médoc

Le Médoc est une région naturelle française, qui se situe en Gironde, en Nouvelle Aquitaine. Ce territoire est délimité d'une part, par l'océan atlantique à l'ouest, la Gironde à l'est, la pointe de Grave au nord et la Forêt des Landes et les Marais de Bruges au sud. La côte atlantique est jonchée de stations balnéaires telles que les villes de Montalivet, Hourtin, Carcans ou encore Lacanau, et représente ainsi un territoire fortement concerné par le tourisme.



Figure 4 : Localisation du Médoc au sein des Landes de Gascogne  
Source : Wikipédia

Ce territoire se trouve à une faible altitude, 30 mètres de moyenne. A l'ouest se trouvent deux lacs, les lacs d'Hourtin – Carcans et celui de Lacanau, de respectivement 62 km<sup>2</sup> et 20 km<sup>2</sup>, le premier représentant alors le plus grand lac naturel d'eau douce de France. Le sol est principalement composé de sable, tourbeux dans la zone des étangs, et de landes sur la zone du plateau landais (SIAEBVELG).

Bien qu'il n'y ait pas réellement de cours d'eau, la nappe d'eau y est très affleurante. Néanmoins au cours du temps, les Hommes ont voulu assainir la zone et ont donc creusé des « crastes », des fossés, dans le but de drainer l'eau des parcelles. La plantation de pins maritimes est également liée à l'assèchement de ces zones. Le territoire possède tout de même encore de nombreuses zones humides et une diversité de milieux intéressante d'un point de vue environnemental.

#### b) Des enjeux environnementaux

- Une mosaïque de milieux...

La partie du territoire concernant le projet se compose de plusieurs types de milieux. La partie la plus à l'intérieur des terres, que l'on nomme le plateau landais, se compose essentiellement de pinèdes maritimes, de landes et de chênaies pédonculées. Les landes, caractéristiques du territoire, sont constituées de fougère aigle (*Pteridium aquilinum*) ; d'ajonc nain et d'europe (*Ulex minor et Ulex europaeus*) ; de plusieurs espèces de bruyère telles que la bruyère cendrée, à balais ou bruyère des marais (*Erica cinerea, Erica scoparia, Erica tetralix*) ou encore de la callune vulgaire (*Calluna Vulgaris*) qui sont des espèces de chaméphytes\* ; et enfin de la molinie bleue (*Molinia caerulea*).

Les sous-bois des pinèdes anciennes abritent principalement des arbousiers (*Arbutus unedo*), des chênes verts et pédonculés (*Quercus robur, Quercus ilex*). Les pinèdes plus jeunes abritent quant à elles davantage d'espèces typiques des landes. Leur présence et abondance varie en fonction de l'humidité de la zone. Parmi ces formations boisées, on note la présence d'autres espèces de ligneux tels que du bouleau pubescent (*Betula Alba*), du saule roux (*Salix Acuminata*) ou encore de la bourdaine (*Frangula Alnus*).

Enfin, nombreuses et constituant de véritables « oasis », les zones humides sont, d'après la loi sur l'eau de 1992, « *des terrains exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau douce, salée ou saumâtre, de façon permanente ou temporaire. La végétation, quand elle existe, est dominée par des plantes hygrophiles pendant au moins une partie de l'année* ». Elles remplissent un grand nombre de fonctions essentielles (voir annexe 6). Elles prennent différentes formes : mares, crastes, lacs, étangs et lagunes et se composent d'espèces végétales aquatiques et amphibies (SIAEBVELG).

- ...pour une diversité d'espèces

Cette diversité de milieux est grandement favorable à la biodiversité et leurs caractéristiques permettent la présence de nombreuses espèces, végétales et animales, dont certaines sont patrimoniales, et/ou peuvent être menacées souvent à cause de la disparition de milieux spécifiques auxquelles elles sont liées.

D'après les observations et suivis menés par le SIAEBVELG, des espèces végétales patrimoniales se trouvent notamment sur des sites, principalement des zones humides, concernés par le projet. On trouve de la spiranthe d'été (*Spiranthes aestivalis*), qui est une orchidée inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitat ; de la parnassie des marais (*Parassia palustris*), protégée en Gironde ; de la littorelle (*Littorella uiflora*) qui est protégée au niveau national ; de la gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*), qui elle est la plante hôte d'une espèce de papillon menacée, l'azuré des mouillères ; ou encore la drosera intermédiaire (*Drosera intermedia*), plante carnivore inféodée aux milieux humides que l'on trouve en forte proportion sur ces espaces.

Ces milieux accueillent également de nombreuses espèces animales, dont certaines sont également sujettes à certains statuts. Par exemple, des mammifères tels que des loutres d'Europe (*Lutra lutra*) sont présentes et semblent avoir retrouvé une population stable alors que ce ne fût pas le cas pendant longtemps. Plusieurs espèces de chauves-souris sont également présentes, certaines jouissant d'un statut patrimonial particulier, et dont la présence est extrêmement liée à cette disposition en mosaïque de milieux semi-ouverts. Treize espèces au total ont été recensées, dont quatre possèdent un statut patrimonial particulier, lié à leur vulnérabilité à l'échelle nationale voire mondiale : la barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*), le grand et petit Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum* et *Rhinolophus hipposideros*) et le murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*).

De nombreux oiseaux profitent également de ces espaces. Certains y nichent comme le vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), le courlis cendré (*Numenius arquata*) ou encore les échasses blanches ; d'autres, migrants, profitent de ces milieux pour effectuer une halte migratoire comme la grue cendrée (*Grus grus*) ou le canard colvert (*Anas platyrhynchos*). On y trouve également des rapaces, certains plutôt communs comme la buse variable (*Buteo buteo*) ou encore la bondrée apivore (*Pernis Apivorus*), mais aussi d'autres plus rares, comme le circaète Jean le Blanc (*Circaetus gallicus*) ou l'autour des palombes (*Accipiter gentilis*).

Enfin, on trouve jusqu'à 15 espèces de reptiles, dont la cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) inscrite sur la liste rouge de l'IUCN. Plusieurs espèces d'amphibiens plutôt communes sont présentes, néanmoins on note également la présence d'espèces patrimoniales telles que le triton marbré (*Triturus marmoratus*) ainsi que l'alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*). (SIAEBVELG, INPN)

- Un espace de plus en plus homogène

Cette richesse écologique étroitement liée à la présence d'une véritable mosaïque de milieux qui a longuement été maintenue par des pratiques agropastorales notamment, a depuis tendance à s'homogénéiser, voire à se dégrader. Cela s'explique par plusieurs phénomènes dont les principaux sont d'ordre anthropique.

Tout d'abord, l'Homme a depuis longtemps cherché à drainer le sol pour le rendre pratique et cultivable, causant ainsi l'assèchement de nombreuses zones humides. Par ailleurs, la plantation de pin maritime obligatoire à partir de 1857 pour répondre aux besoins d'assainissement du territoire, a largement participé à cet assèchement ainsi qu'à l'homogénéisation de l'espace.

L'abandon d'abord partiel, puis aujourd'hui quasi complet, des pratiques pastorales et agropastorales a également de grandes conséquences sur les milieux qui tendent à se refermer, entraînant là aussi une homogénéité au sein du territoire et donc la diminution de certains milieux ainsi que des espèces qui y sont inféodées, parfois menacées ou possédant un statut patrimonial. Un rapport faisant l'état des lieux des lacs médocains, écrit en partie par le SIAEBVELG, nous informe que : « *Quant aux étangs et aux zones humides présentes leurs processus d'eutrophisation et d'embroussaillement s'est accentué depuis 150 ans avec l'abandon des activités pastorales* ». Une solution souvent envisagée pour remédier à ça et entretenir les milieux est l'utilisation d'engins mécaniques qui ont des conséquences catastrophiques pour l'environnement : tassement du sol, pollution mécanique et sonore, gestion uniforme de l'espace... Il en est de même pour l'entretien des sous-bois, indispensable pour limiter les départs de feux, qui constituent un enjeu majeur pour le territoire.

Enfin, d'autres enjeux dus aux activités humaines, notamment liées au tourisme, provoquent une érosion de la biodiversité par piétinement et/ou pollution.

- Des outils pour connaître et protéger

Il existe une certaine prise de conscience de la richesse écologique que représente ce territoire si particulier. Ainsi, des moyens sont mis en œuvre pour assurer tout d'abord la reconnaissance de cette richesse, puis pour les protéger :

- Des sites inscrits et classés : les étangs et lacs d'Hourtin-Carcans et Lacanau
- Des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF)\* de type 1 et 2 (voir annexe 7)
- 2 Réserves Naturelles Nationales (RNN) : RNN de l'Etang de Cousseau et RNN des dunes et marais d'Hourtin (voir annexe 7)

- Des sites d'intérêt communautaire Natura 2000, au nom de la Directive Habitat (DH) et de la Directive Oiseaux (DO) (voir annexe 7)
- 15 zones Espace Naturel Sensible (ENS)
- De nombreuses Zones Humides Prioritaires du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau

Ces différents outils de connaissance et de protection de l'environnement montrent à quel point les enjeux écologiques sont importants sur ce territoire.

### c) Des enjeux socio-économiques

Au vu de l'historique du territoire ainsi qu'à ses multiples particularités (forêts, dunes, lacs), le Médoc est un territoire avec un patrimoine culturel, traditionnel et naturel important. Les activités pastorales et sylvicoles sont grandement ancrées dans l'historique du territoire et font désormais partie de ce patrimoine, bien que le pastoralisme ait presque disparu depuis.

La partie du Médoc concernée par le projet est fortement marquée par sa faible densité de population (Lacanau : 22,2/habitants par km<sup>2</sup>, Carcans : 13,7/habitants par km<sup>2</sup>, Hourtin : 18,3/habitants par km<sup>2</sup> (source : INSEE)). Néanmoins, on constate une augmentation de la population continue depuis au moins 30 ans (voir annexe 8) avec un solde migratoire positif pour les trois communes alors que le solde naturel est proche de 0 (source : INSEE) :

- Lacanau : Solde naturel (*taux annuel moyen entre 2011 et 2016*) : -0.1 %  
Solde migratoire (*taux annuel moyen entre 2011 et 2016*) : 1.4 %
- Carcans : Solde naturel (*taux annuel moyen entre 2011 et 2016*) : 0 %  
Solde migratoire (*taux annuel moyen entre 2011 et 2016*) : 1.3 %
- Hourtin : Solde naturel (*taux annuel moyen entre 2011 et 2016*) : 0 %  
Solde migratoire (*taux annuel moyen entre 2011 et 2016*) : 1.4 %

Ces chiffres indiquent qu'il y a plus de personnes qui sont entrées dans le territoire que de personnes sorties. Quant au solde naturel, il nous indique que les naissances et les mortalités s'équilibrent. Ainsi, l'augmentation de la population est essentiellement due à l'arrivée de nouvelles personnes sur le territoire. Avec la proximité de la métropole bordelaise, nous pouvons supposer que de nombreux citadins viennent s'installer à la campagne pour profiter d'une certaine qualité de vie. Cela induit un changement et une évolution de la culture qui, comme cela se vérifie à plusieurs échelles, tend à se perdre avec la rupture de transmission entre générations, et le brassage des populations.

Les principales activités économiques sont liées à l'exploitation forestière (en forêt domaniale, communale ou privée) et productions agricoles (céréalières, maraîchères, fourragère), aux industries, là encore surtout liées à la sylviculture et enfin, en grande partie liées au tourisme. En effet, la situation géographique et la présence de nombreuses stations balnéaires en font également un territoire fortement prisé par le tourisme, depuis la fin du



XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec un premier pic dans les années 1970/1980. Aujourd'hui encore, le territoire est fortement fréquenté pendant la période estivale, imposant une forte pression touristique (voir annexe 9). Par ailleurs, le territoire permet également de s'adonner à de nombreux loisirs, tels que la chasse, la pêche, les randonnées pédestres et cyclistes (grâce à la présence d'un véritable réseau de pistes cyclables) ainsi qu'aux activités nautiques.

L'ensemble de ces caractéristiques fait émerger de nombreux enjeux liés au patrimoine culturel et naturel. L'attrait qu'ont les habitants et les touristes pour certaines zones peut être la cause de leur dégradation. Par ailleurs, l'évolution des populations et des activités pratiquées a pour conséquence une certaine déconnexion entre les habitants et leur environnement. Il paraît donc important de pouvoir maintenir voire recréer un lien au patrimoine, dans le but de ne pas perdre la connaissance. Le pastoralisme et l'élevage de brebis landaises font partie de ce patrimoine.

#### d) La création d'un Parc Naturel Régional

Ces caractéristiques patrimoniales font du Médoc un territoire d'exception qui depuis peu est reconnu à l'échelle nationale et a donné lieu, courant 2019, à la création d'un Parc Naturel Régional (PNR).

Un Parc naturel régional est « *un territoire rural habité, reconnu au niveau national pour sa forte valeur patrimoniale et paysagère, qui s'organise autour d'un projet concerté de développement durable fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine* », tel que le définit le site internet du PNR Médoc. Ajoutant également que « *le label Parc naturel régional est un outil adapté aux problématiques d'un territoire fragile en mutation* ».

En synthétisant, le PNR Médoc a pour vocation de protéger et développer son patrimoine, qu'il soit naturel, paysager ou culturel. Il a également pour vocation d'en assurer le développement durable. La création d'un PNR peut notamment être motivée par les différents enjeux énoncés jusqu'ici.

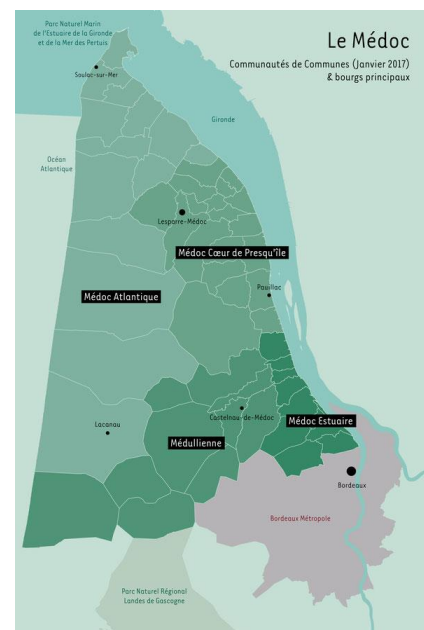


Figure 5 : Présentation du territoire du PNR Médoc - Source : pnr-medoc.fr

## IV. Transhumance en pays Médoc

Le troupeau transhumant se compose d'environ 400 brebis landaises et d'une centaine de chèvres pyrénéennes. Un tel troupeau transhumant nécessite une organisation spécifique qui puisse permettre d'atteindre les objectifs conjoints de préservation d'une race et de gestion des milieux.

### a) Un troupeau conservatoire

La chute des effectifs, jusqu'à la quasi-totale disparition de la brebis landaise, étant fortement liée à la diminution de l'activité pastorale dans les Landes de Gascogne, il est aujourd'hui intéressant de pouvoir mener un travail de préservation de la race au sein même de son territoire d'origine. Ce troupeau permet donc au CRA de maintenir une certaine partie de la population ovine de race landaise, et donc de mener à bien le programme de conservation.

- Zoom sur le mouton landais

Le mouton landais est l'une des plus anciennes variétés de France. D'une rusticité incroyable, il s'adapte parfaitement au milieu défavorable que sont les landes : « Le mouton landais vit là où un autre mourrait de faim » (Darracq, 1946). On le retrouvait en très grand nombre, comptant un million de têtes au 19<sup>ème</sup> siècle sur son territoire, de Bordeaux jusqu'aux Pyrénées. C'est à cette même période que l'on a commencé à « classer » les animaux et d'en définir une race afin de répondre aux objectifs de l'agriculture moderne. Avec ces bergers emblématiques perchés sur leurs échasses, ils faisaient partie intégrante du paysage des landes et restent encore aujourd'hui un symbole du pastoralisme landais. Les animaux sont de petites tailles, avec des membres fins et élancés. Ils peuvent être blanc, gris, noir et brun, leur laine est épaisse, dense et riche en feutre.



Figure 6 : Moutons Landais –  
Source Coline Sacco

Malgré leur nombre important, ils ont presque entièrement disparu avec l'enrésinement et les interdictions de pacage des troupeaux. La loi ayant été promulguée en 1857, on sait qu'en 1914, la population avait déjà diminué de moitié. En 1943, il ne restait que 120 000 têtes puis ce fut une disparition quasi-totale après la seconde Guerre Mondiale (Conservatoire des Races d'Aquitaine).

- Zoom sur la chèvre Pyrénéenne

La chèvre Pyrénéenne, comme son nom l'indique, tire son origine du massif pyrénéen. Son habitat s'étendait à l'époque des Pyrénées Atlantiques jusqu'à l'Ariège avec une forte implantation dans le pays Basque et le Béarn ainsi que dans les Landes de Gascogne. Pendant très longtemps, les troupeaux transhumaient jusqu'en Gironde et Dordogne et jusqu'en 1940, les éleveurs remontaient même jusqu'à Paris pour vendre du lait de chèvre. En effet, cette race de chèvre peut aussi bien être valorisée en laitier et en viande. Ce sont de grandes chèvres particulièrement bien adaptées aux conditions montagnardes (un climat humide et rigoureux et de fortes pentes), de par leur robustesse. Dans le standard de la race, on trouve des animaux aux robes parfois multicolores, souvent foncées, avec de longs poils. La tête est pourvue de cornes rectilignes vers l'arrière avec de longues oreilles larges et pendantes.



Figure 7 : Chèvre des Pyrénées –  
Source Coline Sacco

Autrefois la population de chèvres Pyrénéennes se comptait par plusieurs dizaines de milliers de têtes. Néanmoins, en parallèle de la déprise agricole, l'espèce a quasiment disparu au fil du temps pour n'arriver qu'à un effectif de quelques centaines d'animaux il y a 25 ans. Elle connaît depuis quelques années un regain d'intérêt grâce notamment à l'investissement de quelques passionnés et de structures telles que l'INRA, le CRA et depuis 2004, l'association la Chèvre de Race Pyrénéenne (Conservatoire des Races d'Aquitaine).

## b) Conduite du troupeau

Durant la période hivernale, le schéma reste à peu près identique au premier projet. Le troupeau pâture dans le massif des Matruques sur les communes de Salaunes, Saint Aubin de Médoc et Avensan, grâce à un système de filets mobiles avec de fréquentes rotations, en fonction de la ressource. Les animaux, au vu de la maigre ressource fourragère disponible au sein des landes en une telle période, sont complémentés avec du foin.

Néanmoins, à partir de mi-avril, le troupeau démarre sa transhumance qui durera jusqu'à octobre, en passant cette fois ci par les communes de Saint-Aubin-de-Médoc, puis par Sainte Hélène, Brach, Hourtin, Carcans, Lacanau, Saumos pour ensuite revenir à Sainte Hélène et Saint Aubin de Médoc. Le troupeau effectue au cours de cette période environ 140 kilomètres avec des étapes allant de 5 à 12 kilomètres. Le principe est de déplacer le troupeau de parcs mobiles en parcs mobiles, chaque semaine ou tous les quinze jours, en fonction de la quantité et de la qualité de la ressource fourragère disponible sur chaque parcelles. Ces déplacements se font à pied, en empruntant principalement des pistes forestières et des pares feux. Si une route doit être empruntée ou traversée, nous faisons alors appel à des bénévoles ou aux autorités locales pour gérer la circulation et ainsi éviter tout accident.



Figure 8 : Déplacement du troupeau - photo : Coline Sacco

Pâturant souvent autour des lagunes, voire même au bord du lac, le troupeau a aisément accès à l'eau. Néanmoins, si celle-ci vient à manquer sur une des parcelles, le berger installe alors un abreuvoir, sachant que les brebis consomment finalement assez peu d'eau, la rosée matinale ou les résidus d'une bonne pluie étant souvent suffisant.

Jean Michel Le Corre, le berger, suit le troupeau en déplaçant son campement estival qu'il établit de façon à n'être qu'à une vingtaine de minutes maximum du parc du troupeau. En effet, il vit tout l'été dans une roulotte, qu'il tracte grâce à une jument de trait. Le positionnement de son campement est donc être réfléchi de manière à ne pas être trop loin du troupeau, pour assurer une surveillance quotidienne, et à pouvoir dispenser la nourriture nécessaire à sa jument ainsi qu'à l'autre ponette qui suit (pony landais), pour tenir compagnie à la première.

- Matériel nécessaire

Un tel projet nécessite un matériel bien spécifique. Ainsi, le caractère itinérant induit la pose de filets mobiles, électrifiés. Le berger dispose d'une quarantaine de filets pour pouvoir faire deux parcs (l'actuel et le prochain), ainsi qu'un poste électrique, et d'un jeu de batteries à décharge lente qui seront rechargées à l'aide de panneaux solaires. Cette clôture a également l'intérêt d'être facilement montable/démontable. Des abreuvoirs peuvent être utilisés en cas de besoin, de non accès à un plan d'eau naturel, ce qui est rare.

Jean Michel dispose d'un véhicule 4X4 lui permettant d'accéder à quasiment toutes les pistes et chemins accidentés et ainsi, de faciliter ses interventions de montage/démontage des parcs. De même, pour transporter certains animaux qui pourraient être affaiblis par l'âge, ou par maladie, il dispose d'une petite remorque qui l'accompagne notamment pendant les déplacements.

Enfin, le reste du matériel concerne n'importe quel élevage de brebis (pharmacie, coupe onglons, houlette, pince à boucler, ...).

- Interventions sanitaires

Tout d'abord, la rusticité de la race et le type d'élevage concerné n'implique que très peu de traitements médicamenteux. C'est intéressant à la fois pour les animaux et indispensable pour les zones pâturées, sensibles, pour lesquelles certaines substances chimiques contenues dans les produits vétérinaires seraient néfastes. Par exemple, certains antiparasitaires contiennent des molécules qui sont très rémanentes (comme l'ivermectine) et se retrouvent donc dans l'environnement. Cela nuit à tout un cortège d'espèces en commençant par les insectes coprophages. Ici, pour lutter contre les parasites, nous utilisons avant toute chose des méthodes préventives. Cela consiste tout d'abord à éviter de revenir deux années de suite sur la même parcelle. Un vermifuge naturel composé de thym et d'ail est administré régulièrement aux animaux, mélangé au sel. Cette méthode s'accompagne néanmoins d'une vigilance importante. Pour cela, des coproscopies sont régulièrement réalisées sur le troupeau, permettant d'agir en conséquence le cas échéant. Un bon état de santé général de l'animal lui permet également de mieux résister au parasitisme. Pour les aider à cela, nous utilisons un produit considéré comme un complément alimentaire, à base de plantes, qui agit de façon préventive sur la résistance des animaux. Ce produit, vendu par « le comptoir des plantes », contient principalement du lithotamne, de la poudre de prêle et d'ortie. Le lithotamne est une algue marine qui contient beaucoup de calcaire, ce qui permet aux animaux d'en assimiler, faute d'en trouver dans leur milieu franchement acide. Il est mélangé au sel pour que les animaux en ingèrent. En cas de parasitisme important sur une bête en particulier, un produit à base d'ail provenant également du « comptoir des plantes » peut être administré de façon individuelle.

Les chèvres pyrénéennes étant à l'origine une race laitière, il est important d'être attentif à leur production de lait. En effet, il n'y a pas eu de naissance chez les chèvres cette année (absence de bouc pour la lutte en 2018), néanmoins certaines ont continué à produire du lait, sans être têtées. Le risque est qu'elles fassent des mammites (inflammation de la mamelle

provoquant des saignements) si on ne les traie pas. Ainsi s'ajoute à la surveillance du troupeau la nécessité de traire quotidiennement quelques chèvres (7 cette année). Le lait est alors utilisé pour nourrir les agneaux qui ont perdu leur mère (en effet, il peut arriver que certaines mères, surtout les primipares, abandonnent leur petit).

Certaines maladies qui touchent régulièrement les ovins, comme le piétin par exemple, ne touchent que très peu ce troupeau grâce à la rusticité de la race et au système d'élevage extensif qui limite fortement les risques liés à la stagnation des animaux tels que l'on peut le rencontrer dans certains types d'élevage. De plus, une sélection génétique est opérée afin d'écarter les mâles reproducteurs susceptibles d'y être sujet. Tout de même, nous rencontrons quelques fois des problèmes de santé, dont la plupart semblent non identifiés par les vétérinaires. Par exemple, certaines brebis présentent des difficultés à avaler l'alimentation, qui se bloque ainsi dans les joues des animaux ce qui cause un amaigrissement perceptible. Il semblerait que cela provoque des inflammations des muqueuses, si l'on considère qu'il s'agit là d'une conséquence et non pas de la cause. Une autopsie ayant été réalisée sur une brebis présentant ce problème n'a rien révélé d'autre. Hormis ça, les problèmes les plus récurrents et notables sont des abcès, qui, s'ils ne sont pas soignés, peuvent provoquer une inflammation plus généralisée. Nous sommes également parfois confrontés à des fractures le plus souvent liées à des mouvements soudain du troupeau, et qui peuvent être soignées grâce à l'application de plâtre. Mais les races élevées dans ce cadre demeurent rustiques. Les problèmes évoqués restent anecdotiques dans l'ensemble.

Il est important de préciser qu'il s'agit d'un troupeau conservatoire, n'étant pas destiné à la production quelle qu'elle soit. Ainsi, nous pouvons nous permettre de prodiguer des soins importants aux animaux malades, en dépit de l'investissement financier et de temps que cela induit. Cette dynamique est renforcée par les convictions et la façon de travailler de Jean Michel, qui fait son maximum pour le bien être de chacun de ses animaux, dans la mesure du possible bien sûr. Les animaux meurent majoritairement de vieillesse (s'ils n'ont pas d'accident ou de maladie). Il n'y a pas de réforme dans le troupeau. La vieillesse fait invariablement naître des problèmes de santé. Chez les plus vieilles par exemple, la perte de dents entraîne des difficultés à s'alimenter et donc l'amaigrissement. Dans l'ensemble, l'état sanitaire du troupeau est bon.

- La tonte

Une fois par an, les brebis sont tondues. Il s'agit là d'une intervention nécessaire car, par adaptation, elles ont perdu la faculté à perdre seule leur laine, comme le font les autres espèces. En effet, l'Homme a depuis longtemps utilisé la laine de mouton pour confectionner toutes sortes d'objets et de vêtements. Aujourd'hui, il est donc nécessaire de tondre ces animaux qui produiraient sinon une quantité de laine toujours plus importante au fil du temps. Bien que cela n'ait pas d'impact direct sur leur santé comme on pourrait le croire (la laine est un isolant, qui protège aussi bien du froid que de la chaleur, ainsi, selon le tondeur, les brebis ne peuvent pas mourir d'hyperthermie), cela participe à leur confort et leur permet surtout de ne pas s'accrocher dans les ronces ou autres plantes de leur milieu de vie. Sinon cela pourrait aller jusqu'à

provoquer la mort de certaines, surtout des plus jeunes, qui s'épuisent à force de lutter pour s'extirper de la végétation. En revanche, certaines des brebis landaises ont conservé des caractéristiques génétiques qui provoquent le délainage. C'est un critère intéressant à conserver.

La tonte s'effectue sur plusieurs jours avec l'intervention d'un tondeur professionnel, et est réalisée à la maison de la chasse à Hourtin courant juin. C'est également l'occasion de faire l'inventaire des brebis et des chèvres, et d'en vérifier l'état de santé individuellement, ce qui peut parfois être compliqué le reste du temps, puisque tous les animaux sont maintenus dans un couloir de contention réalisé avec des barrières de ville prêtées par la commune d'Hourtin. On profite également de cette configuration pour parer les animaux qui en ont besoin. Cette occasion donne lieu à un repas de clôture auquel bénévoles, partenaires et habitants des communes partenaires sont conviés. Par ailleurs, nous accueillons également des scolaires ou d'autres groupes durant la tonte, afin de montrer et de faire connaître l'activité. Le moment de la tonte représente en effet un bon support pédagogique, qui permet de communiquer et de sensibiliser le grand public et les partenaires.



Figure 9 : Tondeur pendant la tonte 2019 -  
Photo Coline Sacco



Figure 10 : Installation d'un "couloir de  
contention" pour la tonte - Photo Coline Sacco

- **Reproduction**

Concernant la reproduction, l'objectif premier de ce projet, il est important d'être vigilant quant à la gestion des mâles reproducteurs. Ainsi, une rotation des béliers est réalisée auprès des différents élevages travaillant avec le CRA. La distribution se fait en fonction de :

- leurs caractéristiques génétiques relatives à la résistance à la tremblante\* ovine
- leurs origines dont dépend la variabilité génétique de la population ovine landaise
- leurs caractéristiques génotypiques\*

Des béliers sont donc intégrés au troupeau au mois de juillet pour assurer la lutte en monte naturelle et sont retirés à l'automne. Les béliers nés du troupeau transhumant restent jusqu'à l'automne de l'année d'après pour lutter au moins une année. La gestation dure 5 mois, les naissances commencent au mois de décembre et s'étendent jusqu'à juin, avec un gros pic en février/mars. Là encore, le choix d'un système d'élevage comme celui-ci induit de nombreuses spécificités quant à la surveillance des mises bas et des nouveaux nés. Tout d'abord, la majorité des naissances se faisant en hiver, le mauvais temps et le manque de ressource peuvent être la cause d'une faiblesse importante de la mère, voire de l'agneau, ou encore des mises bas

effectuées dans l'eau ou proche des fossés. Il arrive parfois que les brebis fassent des prolapsus\*, ou encore qu'elles abandonnent leur petit (surtout les primipares\*), notamment si les mises bas ont lieu durant la période de transhumance, qui impose des déplacements réguliers que les jeunes ont du mal à suivre. Quand tel est le cas, le berger tente de sauver ces agneaux en les nourrissant au biberon, bien souvent avec le lait récolté des quelques chèvres qui en produisent encore malgré le fait qu'elles n'aient plus de petit à alimenter. Concernant les chèvres, il n'y a pas eu de reproduction cette année.

### c) Partenaires et fonctionnement

Nouveauté 2019 : le projet est reconnu comme favorable pour la biodiversité. Grâce au partenariat d'origine avec le SIAEBVELG, le CRA a signé une convention Natura 2000. Le rôle du SIAEBVELG dans le projet est directement lié à la mission de ce syndicat : « mener à bien les études et travaux nécessaires et prendre toutes les dispositions utiles pour assurer la gestion qualitative et quantitative des eaux superficielles et des nappes et milieux naturels associés ainsi que la conservation et la valorisation de ce patrimoine collectif ». Pour cela, il a la gestion de nombreuses parcelles communales. C'est donc cet organisme qui identifie les parcelles à pâturer en fonction des besoins de gestion. C'est avec eux que le projet s'est monté à l'origine. La convention est signée avec les communes de Lacanau, Carcans et Hourtin, communes sur lesquelles passe le troupeau durant sa transhumance estivale, et le Conservatoire du Littoral, dont les parcelles font parties de parcours. Le CRA est alors un prestataire de service, intervenant dans le processus de gestion des milieux, par le biais du passage du troupeau.

- Financement

En 2017, le projet a été financé par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). En 2018, le CRA avait lancé une campagne de financement participatif dans l'idée de financer au moins une partie du projet, complété grâce à un financement du département. Aujourd'hui, le financement est quasiment entièrement réalisé par le biais de la convention Natura 2000, le reste provenant des fonds du CRA. Ainsi, 160 000€ sont financés sur 4 ans, donc 40 000€ par an. Pour cela, 59 200€ proviennent de l'état (ce qui correspond à 47% de la dépense), 16 000€ de l'autofinancement public du maître d'ouvrage public, et enfin 84 800€ proviennent du Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER). Concernant le lieu d'hivernage, les communes de Saint Aubin de Médoc, Avensan et Salaunes participent financièrement, le CRA apparaît là aussi comme prestataire de service.

- Aspect juridique

Le déplacement d'animaux d'élevage est autorisé par le biais d'un document d'autorisation de transhumance, co-signé avec la commune concernée et la Direction Départementale de la Protection des Populations (DDPP). Ce document est accompagné d'un calendrier de pâturage, ainsi la commune et la DDPP sont prévenues de la date et de la localisation des animaux. Les sapeurs-pompiers doivent l'être également, étant donné les risques importants d'incendie, d'après les recommandations DFCI.

# Problématique et méthodologie

## I. « Transition d'un projet écopastoral expérimental à un projet territorial »

Voilà déjà plusieurs années que le CRA expérimente un schéma d'élevage transhumant avec le double objectif de conservation d'une race et d'entretien des espaces naturels par l'action du pâturage. Cette année pour la première fois, le projet bénéficie d'un soutien financier important par le biais d'un contrat Natura 2000, qui en assure ainsi la reconduite pendant au moins 4 ans. Cette situation offre de nouvelles perspectives à ce projet, d'une part reconnu bénéfique pour la biodiversité, d'autre part faisant écho au patrimoine traditionnel et culturel du territoire. Ainsi, l'objectif est d'inscrire cette transhumance de façon durable et pérenne au sein du territoire.

Pour cela, le CRA fait appel à moi dans le cadre d'un stage en licence professionnelle, dans l'idée de dresser une évaluation du projet et de répondre ainsi à la problématique : **Dans quelle mesure le projet a-t-il sa place au sein du territoire ?** Cette problématique suppose de nombreux questionnements liés à la viabilité du projet, à ses limites et aux potentiels leviers d'action et perspectives envisageables.

Mes missions au sein de la structure sont donc principalement liées à ce projet de transhumance, bien qu'il me soit arrivé de prendre part à d'autres actions menées par le CRA. L'objectif premier est de réaliser cette évaluation, et cela passe notamment par le fait de prendre activement part au projet : soins aux animaux, déplacements, logistique.

## II. Méthode d'évaluation

L'objectif d'une évaluation est « d'analyser les effets d'un programme et d'y porter un jugement selon plusieurs critères » (eval.fr):

- Pertinence : le projet permet-il de répondre aux objectifs, aux problèmes énoncés à la base?
- Efficacité : comparaison entre les objectifs de base et les résultats obtenus
- Efficiéce : le projet a-t-il été mis en place de manière optimale ? rapport entre les objectifs et les moyens mis en œuvre
- Impact : quels effets positifs/négatifs, y a-t-il des externalités plus larges que les objectifs énoncés ?
- Viabilité : relative à la durabilité du projet

Ces critères sont relatifs à l'évaluation générale du projet. Ma mission consiste plus particulièrement à faire que ce projet qui commence à avoir fait ses preuves, passe du stade de l'expérimentation au stade d'un projet territorial durable. Pour cela, il m'a paru évident de s'appuyer sur la notion de développement durable, notion à laquelle l'on se réfère pour



n'importe quel projet de développement territorial, et ses trois piliers : écologique, économique et social, en accord avec les missions et actions du CRA. Il est important de pouvoir dégager les points forts et points faibles, quel que soit le domaine, pour voir si le projet est équilibré et donc durable.

### a) Pilier social

D'expérience, j'ai appris que la durabilité d'un projet, au-delà de l'aspect financier, tient beaucoup à l'appréciation et à l'implication des personnes concernées. Ainsi, il m'a paru évident de m'intéresser aux avis et témoignages de personnes concernées de près ou de loin par le projet, au sein du territoire. Pour cela, j'ai mené une enquête permettant à la fois de recueillir les avis des personnes investies dans le projet d'une part – les élus et bénévoles principalement –, et d'autre part, d'avoir une idée de l'intégration du projet au sein du territoire et de l'appréciation des habitants.

Il me faut donc distinguer les types d'entretiens pour m'adapter aux objectifs. Ainsi, les élus et les bénévoles du CRA ont été enquêtés par le biais d'entretiens semi-directifs, afin de recueillir des données de l'ordre du qualitatif, ressenti le plus « spontané » possible émanant de la personne. Cette première méthode a permis notamment d'obtenir un vrai retour de la part des élus des communes partenaires. En effet, il m'a été signalé que le CRA avait quelques impressions de la part de la commune d'Hourtin, mais très peu finalement des deux autres communes, à savoir Lacanau et Carcans, qui sont plutôt en lien avec le SIAEBVELG.

La population quant à elle, a été soumise à un questionnaire, composé de questions fermées, qui ont permis de recueillir des données plutôt quantitatives, et ainsi d'en tirer des analyses à partir de statistiques par rapport à un échantillon donné.

L'ensemble de ces données permettent de vérifier et d'identifier des enjeux et ensuite de soulever les points positifs et les points d'amélioration potentiels et envisageables pour la suite du projet. De plus, les résultats obtenus grâce aux entretiens et questionnaires, en plus de refléter l'aspect social, sont employés pour l'argumentation des piliers écologiques et économiques, ainsi que pour l'évaluation plus globale. C'est d'ailleurs une des parties la plus chronophage puisque absolument nécessaire aux deux autres.

→ Méthode

### Questionnaires

La décision a été prise de réaliser des questionnaires (voir annexe 10) permettant de répondre à la problématique suivante : dans quelle mesure les habitants des 3 communes partenaires (Lacanau-Hourtin-Carcans) connaissent-ils le projet et quelle perception en ont-ils ? L'intérêt n'étant pas seulement de quantifier les données mais également de réussir à les qualifier à travers l'analyse croisée de données, cette problématique se décline en de nombreuses questions :

- Combien de personnes ont connaissance du projet ? → *en fonction de la commune*

- Quand ils connaissent, comment en ont-ils entendu parler ?
- Combien de personnes ont en connaissance du passé pastoral de leur territoire ? → *en fonction de leur ancienneté au sein de ce dernier*
- Combien et quelles sont les personnes qui aimeraient l'idée de voir des animaux d'élevage sur leur territoire ? → *en fonction de leur connaissance du projet, des usages qu'ils font du territoire (chasse, sylviculture, éleveur, ...)*
- Combien et quelles sont les personnes qui y voient des avantages ? / des inconvénients ? → *par rapport aux usages, à l'attache et à la connaissance du territoire, peut-être même par rapport à l'âge*
- Quels sont les avis concernant le projet, suivant les différentes entrées (conservation d'animaux domestiques menacés, entretien des milieux, valeurs patrimoniales, ... ) ?
- Combien souhaiteraient voir le projet perdurer ?
- Se sentent-ils concerné par le projet ?
- Combien et quelles sont les personnes qui souhaiteraient s'investir dans le projet ? Comment ?
- Combien ont connaissance du CRA et/ou du SIAEBVELG et de leurs actions?

Pour répondre à ces questions, le questionnaire est construit de telle manière qu'il m'est possible de recueillir les perceptions sur le territoire et le pastoralisme avant même de parler du projet en lui-même, afin de ne pas orienter les réponses.

Il me semble que l'aspect territorial induit une quelconque implication de la part des habitants, qui commence tout d'abord par le fait d'être informé, et d'accepter le projet. La valeur d'un projet se mesure en partie grâce aux retours émis par la population. Cette enquête permet de s'en rendre compte. Si au contraire, il y a peu de retours du fait d'un manque d'information, cet aspect représente un levier incontournable pour la suite du projet. Par ailleurs, cette interaction avec la population est l'occasion, si ce n'est pas déjà le cas, de faire connaître le projet, à travers des explications orales et la création d'un document à distribuer (voir annexe 11).

En amont de la construction du questionnaire et en vue des objectifs de l'enquête, plusieurs hypothèses ont été émises quant aux résultats :

- Les habitants des communes partenaires ne sont pas spécialement au courant du projet
- Ils ont très peu connaissance du passé pastoral de leur territoire
- Par conséquent, ils n'imaginent pas que les milieux puissent être valorisés/entretenus par des animaux.
- Si au contraire, ils ont connaissance du passé pastoral de leur territoire, ils doivent penser que ces pratiques sont désormais impossibles
- Ils doivent tout de même se rendre compte des avantages de l'usage des animaux à des fins d'entretiens
- Sensibilisés par les enjeux écologiques, ils doivent apprécier l'idée du retour de l'animal, notamment des races locales
- Des conflits d'usages peuvent exister sur les territoires pâturés

- Ils ne doivent pas avoir connaissance du CRA, de ses actions et des animaux en question.

Les communes de Lacanau, Carcans et Hourtin représentent le cadre de l'enquête puisqu'il s'agit des trois communes partenaires du projet dans le cadre du projet Natura 2000. Ainsi les questionnaires seront soumis aux habitants de ces trois communes. Etant sur un territoire très touristique, la question se pose d'intégrer cette population touristique au cadre de l'enquête. Néanmoins, il me semble que dans un premier temps il est préférable de se concentrer sur la population locale plus directement concernée. Par ailleurs, il semble assez peu probable que des personnes étrangères au territoire soient véritablement au courant du projet. Ces questions pourraient donner lieu à une future enquête. Pour que l'échantillon soit le plus représentatif possible, il faudrait dans l'idéal récolter au moins cent questionnaires parmi lesquels chaque commune serait représentée proportionnellement à son nombre d'habitants. C'est-à-dire qu'il faudrait 45 retours de la ville de Lacanau, pour 4 745 habitants, 33 pour Hourtin et ses 3 487 habitants et enfin, 23 pour Carcans qui compte 2 401 habitants. Les contraintes horaires étant assez importantes, l'échantillon ne sera peut-être pas garanti, ce qui impliquera une marge d'erreur plus importante sur les résultats. Ces derniers prendront la forme de graphiques, seront représentés par des pourcentages et certaines questions donnant lieu à des réponses plus ouvertes (du type « pourquoi ? ») permettront de dégager des mots ou des notions clefs.

### **Entretiens semi directifs**

L'intérêt de réaliser des entretiens semi-directifs (voir annexe 12) est de faire parler l'enquêté sur un thème et d'obtenir non pas une simple réponse mais véritablement un discours : « l'opinion (ou l'attitude) produite par questionnaire est issue de la réaction à un objet qui est donné du dehors, achevé (la question), alors que l'entretien fait produire un discours » (BLANCHET et GOTMAN, 2010). Il m'a paru plus intéressant de mener ce type d'entretien avec des personnes concernées directement par le projet puisqu'il permet d'obtenir non pas des données, mais une production, et ainsi de répondre à la problématique suivante : A quel point les personnes concernées sont-elles investies et satisfaites du projet ?

Ces retours nous permettront d'obtenir les avis et perceptions des personnes sur le projet, de rendre compte de la qualité des partenariats et par conséquent de la viabilité du projet. Enfin, cela permettra également de soulever de nouvelles questions concernant les forces et les limites du projet.

Les personnes soumises à ce type d'enquête seront les élus ou représentants de chacune des communes du cadre de l'enquête (Carcans, Lacanau, Hourtin), des bénévoles du Conservatoire des Races d'Aquitaine souvent présents lors des manifestations autour du projet, ainsi que d'autres utilisateurs du territoire concerné par le projet tels que des chasseurs et des gestionnaires d'espaces naturels. Dans ce cadre, il serait aussi enrichissant d'enquêter sur quelques habitants qui seraient au courant du projet afin d'approfondir les résultats obtenus au travers des questionnaires. Néanmoins, ces types d'entretien étant long à mener et à analyser, j'ai préféré me contenter des questionnaires.

Compte tenu des personnes interrogées, toutes au courant du projet, des hypothèses différentes que celles émises pour les questionnaires émergent :

- Les élus et bénévoles sont globalement satisfaits du projet
- Ils sont convaincus des externalités positives (sociales, économiques et écologiques d'un tel projet
- Ils sont attachés aux valeurs patrimoniales et pour cela, ils sont heureux de s'impliquer dans ce projet pour leur territoire
- A côté de cela ressortent certaines difficultés liées aux usages des territoires pâturés

Les thèmes abordés lors des entretiens sont issus de ces hypothèses. Pour une meilleure prise en compte du discours des enquêtés, les entretiens seront dans l'idéal enregistrés, selon le bon vouloir des personnes interrogées. Le recueil de ces productions donnera lieu à une analyse, réalisée grâce à l'utilisation de tableaux de dépouillements, et certaines citations pourront être utilisées telles quelles afin d'imager les propos récurrents.

## b) Pilier écologique

Le contexte implique une grande richesse patrimoniale et donc la présence de nombreuses zones d'intérêt patrimonial, protégées, intégrées au réseau Natura 2000. Les enjeux environnementaux sont, comme nous avons pu le voir, importants autour de ces zones de lacs et de lagunes. Pour ces questions-là, mon interlocutrice principale est Charlotte Dubreuil, chargée de mission zones humides au SIAEBVELG. L'objectif est donc de vérifier si la méthode de pâturage itinérant est adaptée aux enjeux et problématiques que rencontrent ces milieux en terme de gestion.

Le Conservatoire des Races d'Aquitaine a fait le choix de reprendre un protocole de suivi des coléoptères coprophages associés au troupeau de moutons landais et de chèvres des Pyrénées. Un premier suivi avait été réalisé en 2017 par Sébastien Labatut, spécialiste entomologiste à la Société pour l'Étude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans le Sud-Ouest (SEPANSO, gestionnaire de la Réserve Naturelle de Cousseau) et par Flore Loyer-Hascoët, stagiaire au CRA. Ces résultats serviront de base (n 0) pour le suivi de cette année (n1), puisqu'ils ont été réalisés en grande partie sur les mêmes parcelles que celles qui vont être parcourues cette année 2019.

Les invertébrés coprophages ont de nombreux intérêts dans l'écosystème puisqu'ils sont à la base de la chaîne trophique. De par leur action de recyclage des déjections, ils constituent une alimentation appréciée de plusieurs autres espèces, notamment des oiseaux (chouettes, pie grièche, bécasses...) et de mammifères (chiroptères, mustélidés...) (S.Labatut, 2017). Cependant, les invertébrés coprophages souffrent de la diminution de la présence d'animaux d'élevage et surtout des traitements antiparasitaires qui leurs sont destinés, contenant des molécules rémanentes dévastatrices pour le cortège d'espèces coprophages. Ces insectes représentent des indicateurs de biodiversité. Le projet de transhumance du troupeau conservatoire dans le Médoc est donc l'occasion de réaliser un suivi, centré sur les Coléoptères coprophages, pour vérifier l'intérêt d'une telle action sur ces espèces, étant donné que le troupeau ne subit pas de traitement antiparasitaire chimique systématique. La présence des animaux sur différents sites pourrait être à l'origine d'un corridor écologique, permettant

notamment aux espèces de coléoptères coprophages de se développer sur un plus large territoire. Ce suivi est donc pertinent pour effectuer une certaine mesure sur la biodiversité, et donc répondre à la question de la pertinence du projet d'un point de vue écologique, bien que les résultats serviront principalement de base pour les années suivantes et que peu de conclusions pourront être tirées à court terme.

Pour réaliser un tel suivi, je vais mettre en place des pièges attractifs, avant et après le passage des animaux, comme ce qui avait été réalisé lors du premier suivi en 2017 :

#### → Protocole

Matériel : un récipient de 20 cm de diamètre, un carré de grillage type grillage à poules de 20X20 cm, un carré de la même taille de lino percé en son centre d'un cercle de 20 cm de diamètre, de l'eau et du produit vaisselle et enfin, en guise d'appât, du crottin frais. Pour la récolte, il est nécessaire d'avoir des récipients remplis d'alcool pour la conservation.

Description : le piège attractif consiste à placer le récipient dans un trou de sorte à ce que le bord soit aligné au niveau du sol. On y pose par-dessus le carré de lino ainsi que le carré de grillage, sur lequel on va positionner l'appât. L'objectif est d'attirer les insectes coprophages sur le crottin, pour qu'ils finissent par tomber au fond du récipient, que l'on prend soin auparavant de remplir d'un mélange d'eau et de liquide vaisselle afin d'empêcher la sortie des animaux. Ces pièges sont posés pendant 24 heures avant l'arrivée des animaux, et seront laissés également 24 heures après le départ des animaux.

Ces prélèvements seront ensuite identifiés, avec l'aide normalement de Sébastien Labattut (SEPANSO).

### c) Pilier économique

En ce qui concerne l'aspect économique, plusieurs facteurs rentrent en compte. Le gain ou même la rentabilité économique n'est absolument pas l'objectif principal de l'action. Le fonctionnement du CRA induit par sa nature même, le fait de mettre en œuvre des moyens, y compris financiers, pour la sauvegarde de races locales menacées. Il est donc évident que le projet ne sera pas rentable économiquement, du moins dans un premier temps. C'est un aspect à prendre en compte puisqu'il s'agit souvent du « nerf de la guerre ». D'où viennent les financements ? Est-il avantageux de mener un troupeau sur ce type de conduite, sachant que cela nécessite l'emploi d'un berger salarié ? Finalement se pose la question des moyens mis en œuvre et de la durabilité du projet.

# Analyse des résultats

## I. Un projet qui semble faire l'unanimité

### a) Analyse des questionnaires

- Informations générales

L'échantillon de cette étude est composé de 71 questionnaires effectués, dont 20 pour la commune de Lacanau, 27 pour Carcans et 24 pour Hourtin. La marge d'erreur est donc de 12% pour un niveau de confiance de 95%, ce qui signifie que les résultats sont d'une précision relative, et peuvent fluctuer de plus ou moins 12%. Les résultats sont donnés en pourcentage. Les personnes interrogées habitent chacune de ces trois communes au moins partiellement (quelques cas de maisons secondaires). Parmi elles, 31% sont originaires du territoire.

Afin d'entamer le questionnaire, une première question concernant l'attache du territoire était posée. L'objectif est de comprendre à quel point le territoire peut susciter de l'intérêt auprès des personnes qui y habitent.

Le diagramme ci-contre révèle que quasiment les trois quart de la population interrogée se sentent « beaucoup » attachés à son territoire, et 21% y est « assez » attaché. Assez peu de personnes ne se sentent pas attaché à ce territoire. Ces chiffres nous aident à comprendre que le territoire d'étude est fortement apprécié par ses habitants, ainsi nous pouvons penser qu'ils se sentent concerné par leur territoire.

Dans un second temps, je souhaitais connaître les usages qu'ont les habitants de leur territoire, afin de comprendre quels sont les milieux fréquentés d'une part, et d'une autre part, cette information peut être intéressante pour comprendre certaine potentielle réaction de réticence ou d'appréciation. Cette question pouvait engendrer plusieurs réponses. Ainsi, le diagramme ci-contre représente bien la part de chaque loisir qu'engendre le territoire parmi la population d'étude. Les promenades et le vélo apparaissent comme majoritaires, mais nous avons également 31% de personnes pratiquant la pêche et 17% pratiquant la chasse. Ces nombreuses activités doivent cohabiter parfois sur des espaces similaires.

A quel point êtes vous attaché à votre territoire ?

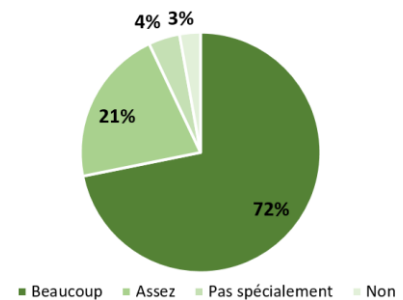


Figure 11 : Représentation en pourcentage de l'attache des habitants au territoire

Usages du territoire

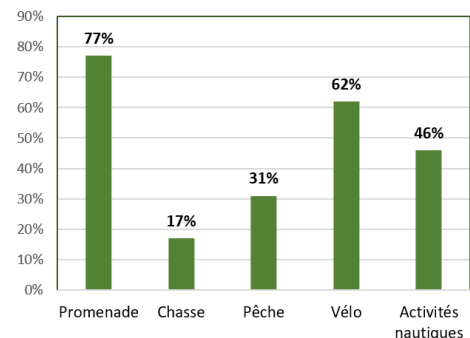


Figure 12 : Représentation en pourcentage des usages du territoire

- Perceptions du territoire et des animaux

Afin de recueillir les perceptions qu'ont les habitants du territoire selon des critères d'intérêt pour l'étude, des thèmes ont été évoqués, tous en lien passé ou actuel, avec le territoire mais également avec le projet. Ainsi, les enjeux liés aux incendies ressortent nettement pour 85% des personnes qui l'évoquent. En effet, la présence majoritaire de forêt au sein du territoire l'expose à des risques importants d'incendie. D'ailleurs, 76% ont connaissance de l'activité sylvicole et de son importance. En revanche, nous pouvons voir que les zones humides ne sont évoquées que dans la moitié des cas alors que le Médoc était autrefois majoritairement composé de marais et marécages jusqu'à son assainissement. Aujourd'hui, cet enjeu demeure toutefois important et l'entretien de ces zones fait partie intégrante du projet d'écopastoralisme. Par ailleurs, le pastoralisme n'apparaît que dans 10% des cas, alors qu'il s'agit là aussi d'un thème faisant partie du patrimoine du territoire. Cela s'explique par le fait que cette pratique ait pratiquement disparu, et ça se reflète sur la perception des habitants. Paradoxalement, parmi les 10% qui ont parlé de pastoralisme, 86% ne viennent pas du territoire. Certains viennent de régions pastorales telles que l'Aude ou les Hautes Pyrénées, le pastoralisme est donc une pratique courante pour eux et ils sont peut-être plus à même d'en parler. De plus, les réponses apportées à cette question peuvent être analysées en parallèle à celle concernant l'historique pastoral du territoire, intervenue plus loin dans le questionnaire. On se rend alors compte grâce au diagramme ci-contre, que l'historique du territoire n'est pas maîtrisé par tout le monde. Presque la moitié de la population n'était pas au courant du tout de l'aspect du territoire avant les mesures d'assainissement et par conséquent, ne soupçonnaient pas la présence de troupeaux d'ovins. Par conséquent et en toute logique, 71% des 10% des personnes ayant évoqué le pastoralisme comme étant un thème concernant le territoire, ont déclaré connaître l'historique du territoire.

Les questions suivantes sont directement liées à la présence potentielle d'animaux en forêt, autour des lacs et des lagunes mais sans évoquer directement le projet dans l'intérêt de recueillir les perceptions spontanées des personnes interrogées. Deux questions similaires mais nuancées ont été posées dans ce but-là, l'une soulevant l'aspect technique en demandant s'il était « possible » d'élever des animaux sur les espaces évoqués (forêts, autour des lagunes et des lacs), l'autre faisant uniquement appel au sentiment de la personne à l'égard de la présence des animaux.

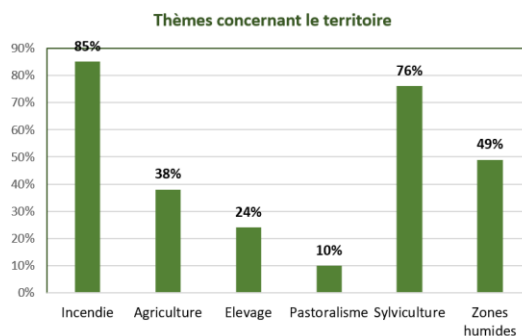


Figure 13 : Représentation en pourcentage des thèmes concernant le territoire



Figure 14 : Représentation en pourcentage de la connaissance de l'historique du territoire lié au pastoralisme

Imagineriez vous des animaux domestiques/d'élevage en forêt, autour des lacs et lagunes ?

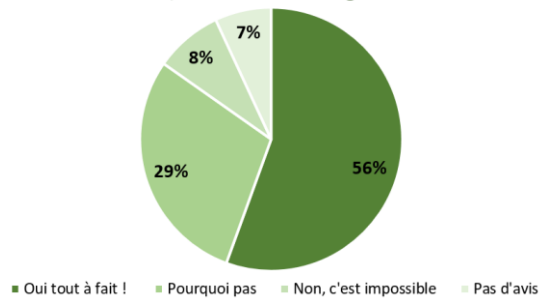


Figure 15 : Représentation en pourcentage de la réponse à la question concernant le fait d'imaginer des animaux sur ce territoire

Apprécieriez vous l'idée de savoir que des animaux sont élevés en forêt, autour des lacs et lagunes ?

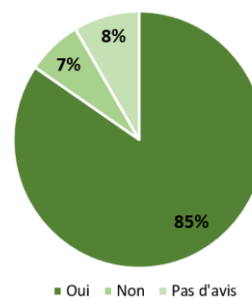


Figure 16 : Représentation en pourcentage de la réponse à la question concernant l'appréciation des personnes interrogées vis à vis de la présence potentielle d'animaux

Ainsi, à la question « imagineriez-vous des animaux sur ces espaces », seuls 8% pensent cela impossible. Parmi ceux qui, au contraire, l'imagineraient tout à fait, la moitié sont au courant du passé pastoral de leur territoire et trouvent alors normal d'avoir potentiellement des animaux sur ces espaces. Lors de la réalisation de l'enquête, nombreuses ont été les personnes qui, à cette question, ont justement fait référence aux « anciens » qui faisaient cela tout naturellement, comme faisant partie du patrimoine.

85% estiment qu'ils apprécieraient effectivement le fait de savoir que des animaux sont élevés sur ces espaces. Par ailleurs, les diagrammes présentés ci-dessus permettent de se rendre compte de la cohérence des chiffres : ceux qui imaginent « tout à fait » ou répondent « pourquoi pas » à la première question disent qu'ils apprécieraient de savoir que des animaux pâturent en forêt, autour des lacs et des lagunes.

L'objectif n'était pas uniquement de savoir si la population imaginerait et/ou apprécierait la présence des animaux, mais également de savoir pourquoi et quelles étaient leurs représentations vis-à-vis de l'impact, au sens large, des animaux sur leur territoire. Ainsi, deux questions « fermées » ont été posées vis-à-vis des avantages et inconvénients. Voici les résultats, représentés par les diagrammes ci-dessous :

Verriez vous des avantages à avoir des animaux en forêt, autour des lacs et lagunes ?

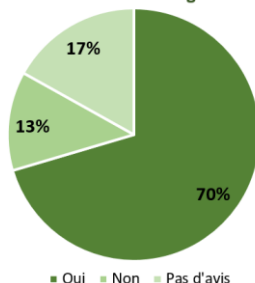


Figure 17 : Représentation en pourcentage de la réponse à la question liée aux avantages des animaux

Verriez vous des inconvénients à avoir des animaux en forêt, autour des lacs et lagunes ?

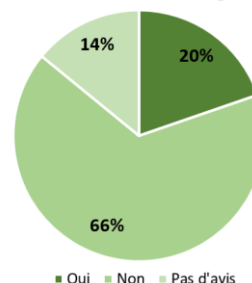


Figure 18 : Représentation en pourcentage de la réponse à la question liée aux inconvénients des animaux

70% des personnes parlent d'avantages contre seulement 20% qui parlent d'inconvénients. 13% pensent qu'il y a aussi bien des avantages que des inconvénients mais 56% ne voient que



des avantages, pour seulement 7% qui ne voient que des inconvénients. En tout, 10% n'ont pas du tout d'avis sur la question. Par contre, parmi ceux qui n'ont pas spécialement d'avis concernant les avantages, 42% répondent tout de même « non » à la question des inconvénients alors que personne n'a répondu « pas d'avis » concernant les avantages et a évoqué des inconvénients par la suite. Ces chiffres révèlent d'une part que la population est majoritairement consciente de l'impact positif que peuvent avoir les animaux sur leur territoire et que même si ils ne savent pas vraiment pourquoi ou n'ont pas d'avis, une bonne partie n'y voit néanmoins pas d'inconvénient.

Pour comprendre les avis de chacun, une question ouverte, « pourquoi », a suivi chacune de ces deux questions afin d'obtenir des mots clefs en guise d'arguments. Ainsi, concernant les avantages, les mots et notions étant le plus employés sont « entretien » et « nettoyage » associés à des termes désignant des parties du territoire (forêts, lagunes, marais...) et faisant référence à l'aspect écologique. Nombreux sont aussi ceux qui voient l'occasion d'avoir des produits locaux. Ensuite, mais plus rarement, les arguments avantageux sont en lien avec le patrimoine, le fait de « faire comme avant » et l'intérêt qu'il y a notamment pour les enfants. En contrepartie, les personnes parlant d'inconvénients lorsque l'on évoque l'éventualité de la présence des animaux sur leur territoire pensent principalement que cela induirait des restrictions d'accès à certaines zones, et des pollutions diverses liées aux déjections ou encore au fait que les animaux « ne font pas partie du paysage ». Il faut dire que parmi les 7% qui ne voient que des inconvénients, 80% d'entre eux pratiquent au moins 4 des activités évoquées dans la question des usages. Ils sont donc inquiets des conséquences que cela peut avoir sur leurs activités, d'autant plus que la réponse à cette question se fait avant même d'avoir entendu parler du projet. Ainsi, lorsque l'on parle d'élevage, peu de personnes pensent à un système itinérant, et nombreuses sont celles qui peuvent imaginer un système intensif (bien que j'ai parlé de pâturage en forêt par exemple) avec les multiples conséquences dont on entend parler actuellement.

- Après explication du projet

Après cette première partie où j'ai pu mesurer le niveau d'appréciation mais aussi de connaissance lié à la présence éventuelle d'animaux sur leur territoire, un temps d'explication du projet se déroule grâce au support papier réalisé pour l'occasion. Ensuite, il y a une autre série de questions, cette fois-ci en lien direct avec la transhumance dans le Médoc, dont l'objectif est de connaître l'avis des personnes interrogées sur le projet, mais également de comparer leurs ressentis spontanés avec leurs retours émis après explications.

Pour commencer, l'enquête permet de savoir que très peu de personnes sont au courant du projet et encore moins nombreux sont ceux qui en ont une réelle connaissance. En effet, 28% déclarent avoir « vaguement entendu parler » du projet, alors que 63% n'en avaient aucunement entendu parler. De plus, seulement 9% connaissent véritablement le projet en détail. Une autre question, avec plusieurs réponses possibles, permettait de savoir comment certains sont-ils au courant du projet, pour se faire une idée du rôle de la communication.

Voici les résultats, la ou les façon(s) dont les personnes qui connaissent le projet en ont entendu parler :

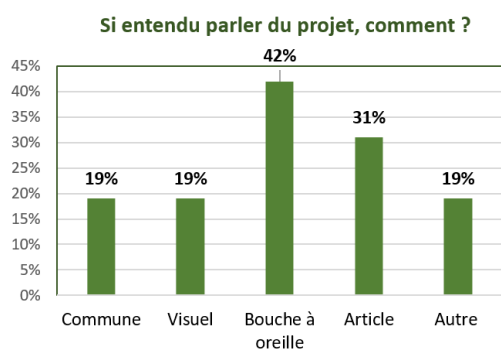


Figure 19 : Représentation en pourcentage des façons dont la population a pu connaître le projet

Les résultats exprimés par ce diagramme permettent de voir que la communication par bouche à oreille est le principal mode de communication permettant de connaître le projet. En revanche, nombreux sont les articles qui sont parus sur la transhumance. Ainsi, 31% l'ont su grâce à cela. Les trois autres raisons apparaissent de façon équivalente, la partie « autre » évoquant dans la grande majeure partie du temps le travail de la personne interrogée (exemples : sapeur-pompier ou policier municipal).

Il m'intéressait également de savoir, à travers ce questionnaire, qui connaissait le CRA et le SIAEBVELG, les principaux porteurs du projet. Ainsi, seulement 7% connaissent le CRA et 8% en ont « vaguement entendu parler ». 85% ignorent totalement l'existence de cette association. Concernant le SIAEBVELG, 17% connaissent, 10% en ont vaguement entendu parler et 73% n'en savent rien. Il semble normal qu'il y ait une meilleure connaissance du SIAEBVELG, qui œuvre directement au sein du territoire. Ces chiffres témoignent tout de même du fait que le CRA est très peu connu au sein du territoire, malgré les nombreux projets auxquels il prend part (RNN de Cousseau par exemple). D'ailleurs, sur les 37% de personnes qui connaissent ou en tout cas qui ont vaguement entendu parler du projet, seulement 35% connaissent vraiment ou vaguement le CRA, alors qu'il est le porteur du projet.

Viennent enfin les questions liées à l'appréciation du projet. Une première question traitait le projet dans sa globalité, puis d'autres étaient posées afin de décliner la première en fonction de différentes thématiques, toutes étant liées aux objectifs du projet : la conservation d'une race locale, l'entretien des milieux et la valorisation d'un patrimoine naturel.

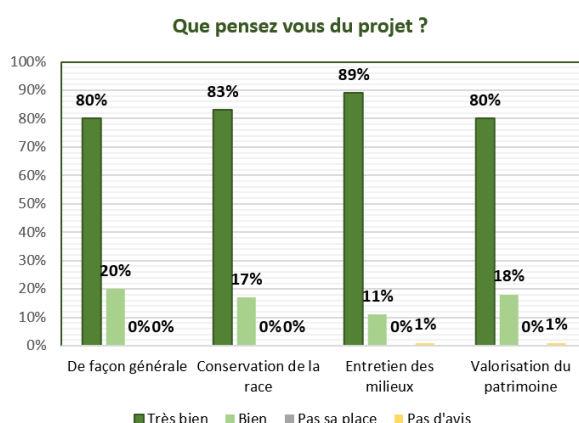


Figure 20 : Représentation en pourcentage de l'avis des personnes interrogées concernant le projet

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, plus des ¾ de la population qualifient le projet de « très bien » quelle que soit la thématique et aucun ne semble dire qu'il n'a pas sa place au sein du territoire, bien que les résultats puissent varier à plus ou moins 12%. L'aspect écologique, d'entretien des milieux semble être celui faisant le plus l'unanimité, avec 89% des gens qui le qualifient de « très bien ». En tout, 75% des personnes interrogées s'accordent à dire que le

projet est « très bien » de façon générale et dans les trois déclinaisons proposées. Et finalement, parmi les 20% qui voyaient des inconvénients au fait qu'il y ait des animaux en forêt, autour des lacs et des lagunes, 71% d'entre eux considèrent également que le projet est très bien de façon générale, et 64% ont répondu « très bien » partout. Ceux qui voyaient uniquement des inconvénients (7%) ont également une vision positive du projet puisque 60% d'entre eux l'ont qualifié de « très bien » à l'ensemble des questions. La partie de la population n'ayant pas d'avis ici ne possédait pas plus d'avis lors des questions concernant les avantages et le fait d'apprécier ou pas la présence d'animaux au sein du territoire. En revanche, parmi les 8% des personnes qui n'avaient pas d'avis à la question « apprécieriez-vous de savoir que des animaux sont élevés ici ? », 100% sont finalement persuadée de l'intérêt du projet de façon générale et le qualifient à 67% de « très bien » et à 33% de « bien ».

Ces résultats font ressortir la cohérence du projet selon plusieurs thèmes. Ils servent également à se rendre compte que la population semble être plutôt favorable à cela. Malgré la part peu importante de personnes ayant eu connaissance du projet avant l'enquête, beaucoup semblent intéressées. D'ailleurs, l'enquête a répondu au double objectif de recueil des perceptions de la population, et d'occasion pour présenter ce troupeau transhumant et ses multiples externalités positives.

- Implication dans le projet

Cette dernière partie avait pour but de savoir si la population se sentait concernée par un tel projet, et de savoir à quel point elle souhaitait s'investir. Pour cela, trois questions : « vous sentez vous concerné ? », « aimeriez-vous recevoir des informations ? », et « aimeriez-vous vous impliquer ? ».

Vous sentez vous concerné par un tel projet?

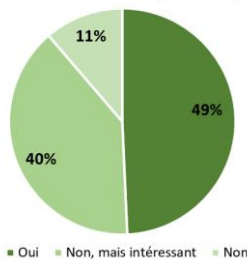


Figure 21 : Représentation en pourcentage des personnes de la réponse à la question liée au fait de se sentir concerné par le projet

Aimeriez vous vous impliquer ?

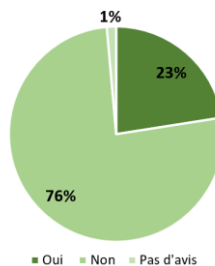


Figure 22 : Représentation en pourcentage des personnes souhaitant s'impliquer dans le projet

Aimeriez-vous recevoir des informations concernant le projet ?

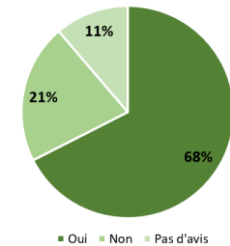


Figure 23 : Représentation en pourcentage des personnes désirant recevoir des informations sur le projet

Ces graphiques nous aident à visualiser la part de la population qui éprouve un certain intérêt pour le projet. La moitié de la population se sent concernée par le projet, du fait que cela touche à leur territoire. Pour autant, d'autres ne se sentent pas concerné directement mais éprouvent tout de même de l'intérêt, si bien que 68% souhaiteraient recevoir des informations. D'ailleurs, 79% des personnes qui ne se sentent pas concernées mais éprouvent tout de même un intérêt ont répondu favorablement au fait de recevoir des

Comment voulez vous être informé ?

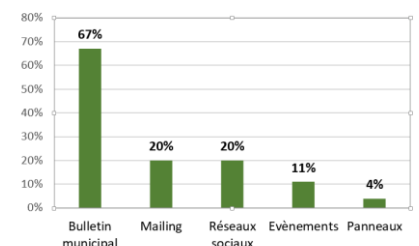


Figure 24 : Représentation en pourcentage des moyens de communication souhaités

informations, majoritairement par bulletin municipal, puis par mailing et réseaux sociaux comme le montre le diagramme ci-contre.

Au total seulement 23% aimeraient s'impliquer. Parmi ces 23%, 81% des personnes se sentent concernées par le projet. Cela montre bien que pour prendre part à un projet, il faut tout d'abord se sentir concerné. Néanmoins, l'inverse ne se vérifie pas étant donné que seulement 37% des gens qui se sentent concernées par le projet ne souhaitent pas s'investir. Cela s'explique bien souvent par un manque de temps et/ou la pratique d'autres activités.

- En bref

Les richesses du territoire médocain ne passent pas inaperçues aux yeux de la population. Les activités y sont nombreuses et beaucoup sont attachés à ce territoire, bien qu'une partie seulement soit véritablement avertie des enjeux du territoire notamment liés à son historique.

Dans l'ensemble, l'évocation d'animaux dans les landes, en forêt, autour des lacs et des lagunes est vivement appréciée et les avantages sont évoqués en nombre même avant d'aborder le sujet précis de la transhumance dans le Médoc : entretien, nettoyage des forêts et marais, équilibre naturel, retour aux pratiques « traditionnelles paysannes »... Les inconvénients sont moins nombreux mais la principale inquiétude venant des personnes qui comptent des désavantages est liée à la restriction des usages. Certains ont également évoqué la destruction de la biodiversité mais au final, après avoir pris connaissance du projet, la quasi-totalité de la population considère que le projet est très bien voire bien. Ils reconnaissent et apprécient de façon notable les intérêts multiples du projet : conservation d'une race locale menacée, entretien des milieux et valorisation du patrimoine culturel. Le rôle du Conservatoire et du SIAEBVELG là-dedans est par contre moins identifié. Ils sont méconnus, de la même façon que le projet reste assez peu ou mal connu de la population alors qu'une grande majorité aimerait être davantage informée. D'ailleurs, beaucoup attendent de leur commune qu'elle assure une communication plus importante.

C'est donc un retour de la population très positif qu'a permis de faire ressortir les résultats de ces questionnaires, bien que certaines données soient à nuancer quelque peu au vu de la marge d'erreur de 12%. Par ailleurs, l'intérêt et la satisfaction qu'ont la population à l'égard du projet s'est ressentie lors de la réalisation des entretiens. J'ai pu noter que certaines personnes montraient beaucoup d'émotions face à ce « retour de l'animal » et à ce que cela induit d'un point de vue social, écologique et patrimonial. En effet, de plus en plus de monde semble prendre conscience des enjeux environnementaux qui s'imposent à nous de plus en plus fortement et nombreux sont ceux également qui se rendent compte d'une certaine fracture sociale entre les générations. Ce projet semble donc leur apporter une certaine solution qu'ils accueillent, pour la plupart, avec bonheur.

## b) Analyse des entretiens semi-directifs

L'avis de la population était une première manière de mesurer l'acceptation du projet au niveau social. Mais dans un tel projet, le point de vue des partenaires est également essentiel.

Je me suis donc entretenue avec un représentant de chacune des trois communes et un bénévole investi dans la transhumance. Ces entretiens m'ont non seulement permis de recueillir les avis de chacun sur le projet et le partenariat en lui-même, mais ils m'ont également permis de prendre connaissance des enjeux et problématiques que connaissent ces communes, par ailleurs très similaires entre elles. Les grilles de dépouillement sont visibles en annexe. (voir annexe 13)

Voici un court résumé de chaque entretien :

### Bénévole

André Claude a suivi les déplacements depuis le début de la transhumance. Il a connu le CRA et ce projet grâce à un ami qui l'avait invité au repas de la tonte de l'année 2018 et, habitant la moitié du temps à Hourtin, a décidé de s'investir l'année suivante.

Sa principale motivation était alors de rencontrer de nouvelles personnes, mais cela lui a permis également de découvrir plus amplement son territoire, qu'il apprécie pour sa « *nature simple* ». Il ne fait que des retours très positifs sur le projet dans son ensemble, mais n'accorde pas autant d'importance aux aspects écologiques. Pour lui, c'est surtout une façon de « *renouer des amitiés* » avec « *une ambiance simple et franche* ».

### Hourtin

Pour la commune d'Hourtin, j'ai rencontré Jean-Claude Peintre, élu d'Hourtin mais également président de l'Association Communale de Chasse Agréée (ACCA) d'Hourtin. Par ailleurs, il s'agit de l'interlocuteur principal concernant la commune. Monsieur Peintre a donc cette « double casquette » qui est fort appréciable pour cet entretien et l'obtention d'un avis complet.

Cet homme est natif de la commune et se trouve naturellement très attaché à son territoire. Malheureusement, il est également soucieux de son devenir, victime de dégradation, de mauvaise gestion notamment sylvicole : « *Avec le reboisement intensif, on a cassé la chaîne alimentaire, complètement cassée, ce qui fait qu'on n'a plus rien* ». En parallèle, il remarque une certaine déconnexion entre la population et la nature.

Selon lui, le projet semble tout à fait répondre, du moins en partie bien sûr, aux problématiques dont il parle, et permet également de faire « *comme autrefois* ».

### Carcans

Patrick Meffren, maire de Carcans, a accepté de me rencontrer pour le projet. Bien qu'il ne soit pas natif de la commune, son attachement à la commune remonte à son enfance, période à laquelle ses parents et lui sont venus s'installer, son père étant militaire.

Monsieur Meffren insiste davantage sur la richesse de son territoire, d'une nature « *polymorphe* » qu'il est indispensable de préserver, notamment de la pression foncière : « *on résiste, on tient vraiment à préserver notre patrimoine naturel* ».

Pour lui aussi, le projet apporte globalement ce qu'il en attend, à savoir un outil de gestion de l'espace, mais également un support de communication et pédagogique.

## Lacanau

En ce qui concerne la commune de Lacanau, j'ai pu rencontrer la conseillère municipale, Corinne Fritsch, qui elle aussi s'investit dans l'ACCA de sa commune en tant que trésorière. Il s'agit également d'une interlocutrice privilégiée sur cette commune.

En tant que conseillère municipale déléguée, et sa délégation étant liée au patrimoine, matériel ou immatériel, elle en vient à être particulièrement sensibilisée à la richesse patrimoniale et considère beaucoup les enjeux liés aux zones humides. Par ailleurs, de par son lien avec la chasse, elle se rend compte de la baisse de la biodiversité et donc de la nécessité d'une gestion cohérente et adaptée : « *Depuis que la gestion est faite correctement, c'est sûr que le territoire a bien évolué, ça a permis de faire revenir des oiseaux, des nichées* ».

Pour elle aussi, le projet semble être intéressant sur plusieurs points : entretien des milieux, l'image que ça véhicule ou encore la valorisation du patrimoine traditionnel. Le maire est d'ailleurs, particulièrement impliqué dans l'envie de faire revivre son patrimoine.

- Une réponse aux enjeux écologiques

Tous sont conscients et attachés à la valeur de leur patrimoine naturel : « *Le territoire, je le défendrai tant que je pourrai, à essayer de conserver pour les prochaines générations quelque chose de correct* », « *L'immensité du territoire, la nature vraiment protégée, et puis la nature polymorphe : on a la forêt, on a la mer, on a du sable, on a le marais, les lacs, c'est vraiment divers* », « *Les communes essaient d'acheter, le département achète, donc si ils achètent ces territoires, c'est pas pour rien* ». Tout le monde semble s'accorder pour dire qu'il existe de nombreux enjeux d'un point de vue écologique et environnemental, auquel le projet semble parfaitement répondre. En effet, le territoire a subi de nombreuses modifications au cours du temps et le boisement intensif en parallèle à l'assèchement des zones humides causent une réelle dégradation de la biodiversité : « *Nos boisements ont été un peu dévastés par le reboisement, je dirais intensif* ». En revanche, il existe plusieurs degrés d'inquiétude vis-à-vis des enjeux évoqués. Alors que le représentant d'Hourtin semble très inquiet quant à l'évolution de la biodiversité au sein du territoire, les autres semblent plutôt remarquer l'évolution récente des pratiques et leurs conséquences : « *Depuis que la gestion est faite correctement, c'est sûr que le territoire a bien évolué, ça a permis de faire revenir des oiseaux, des nichées* », « *cette nature a été quand même bien préservée d'une urbanisation galopante, d'une bétonisation outrageuse* ».

Dans tous les cas, chacun trouve que le projet d'écopastoralisme apporte une réponse efficace et avantageuse sur bien des points : « *le pâturage permet déjà d'une part de protéger nos forêts contre les incendies et puis après pour la faune, ainsi que la flore, mais surtout pour la faune c'est remarquable* », « *c'est faire repartir toute la chaîne alimentaire* », « *ça s'intègre*

*parfaitement avec le reste, c'est le maintien de ces territoires et de ces territoires fragiles, qui ont des enjeux vraiment importants », « le troupeau c'est bien, ça a un intérêt sur le sol, sur les plantes, c'est mieux que le mécanique non ? », « l'écopâturage c'est quand même mieux que le tracteur, ça abîme moins », « ça fait du nettoyage, du fumage naturel, c'est une valorisation intéressante de nos espaces naturels et une préservation de la biodiversité qu'il s'y trouve ».* Ces citations illustrent bien l'intérêt que représente le projet, selon les communes et le bénévole. Plusieurs d'entre eux font d'ailleurs la comparaison avec l'usage d'engins mécaniques. En revanche, l'aspect de diversité génétique par le biais de la conservation d'une race domestique locale apparaît assez peu dans les propos des personnes interrogées. Il semble qu'il ne s'agisse pas de leur intérêt premier. Seul le bénévole, André Claude, évoque le sujet : *« c'est intéressant la sauvegarde des races »*. Par ailleurs, l'avis de ce dernier étant moins étayé concernant les enjeux de par son rôle, y trouve néanmoins un réel intérêt dans le fait de découvrir davantage son territoire et d'apprendre de nouvelles choses : *« Il y a la connaissance du milieu aussi, avec Charlotte (chargée de mission SIAEBVELG) c'est super intéressant quand elle t'explique les plantes et tout ça »*.

- Très positif également sur le plan social

Parallèlement aux problématiques liées à l'environnement, les trois représentants des communes ont observé une certaine déconnexion entre les nouvelles générations, et le patrimoine, qu'il soit naturel ou traditionnel : *« ils ne connaissent pas du tout la nature et puis je ne sais pas...ils ne cherchent pas trop à savoir », « moi j'ai été effaré de voir que des gamins ne savaient pas ce qu'était que de la bruyère »*. Effectivement, l'évolution de la population notamment liée à l'arrivée de personnes extérieures au territoire semble être une des causes de cette fracture.

Ainsi, le projet semble faire office de support pour recréer ce lien avec la nature mais également avec les pratiques anciennes, que tout le monde a à cœur de revaloriser et redynamiser. Ce « retour en arrière » apparaît comme étant bénéfique à bien des égards : *« Autrefois dans les landes il n'y avait pas que du pin, des moutons y en avaient partout », « les populations anciennes et locales, non il y en a de moins en moins, mais ça leur donne de l'émotion parce qu'ils sont contents de voir ce qu'ils ont connu », « ça montre aux citadins comment ça fonctionne, et que ça fonctionne bien », « pour montrer que c'est une tradition qui pourrait reprendre vie ou perdurer », « on y trouve un intérêt patrimonial parce qu'avant c'était comme ça que les sous-bois et les zones humides étaient nettoyés par les bergers installés sur le territoire », « ça peut recréer les traditions anciennes sur les nouvelles populations, les jeunes populations »*. Pour André aussi, c'est l'occasion de revenir sur ses racines : *« j'ai vécu longtemps dans une ferme, ça me rappelle mes origines »*, et lui aussi se rend compte de l'impact que cela peut avoir sur la population : *« ça motive les gens, ça leur montre que ça existe encore et que ça redémarre aussi »*.

Cette transmission est importante aux yeux des trois communes, qui insistent également sur l'intérêt que peuvent y trouver le milieu scolaire à travers diverses sorties de découverte. Bien que chacun ait donné des exemples de sorties scolaires, les communes de Hourtin et Carcans

pensent que cela devrait être plus important. Ils mettent tous deux en cause le manque de communication : « *Il y a un manque de communication* », « *C'est dommage, il faudrait peut-être les solliciter plus tôt* ». Néanmoins, Carcans semble avoir largement communiqué auprès des associations notamment, qui permettent elles aussi de communiquer sur ce projet d'écopastoralisme. La commune de Lacanau assure apporter une grande importance à la communication et publie apparemment des informations dès que le troupeau arrive sur son territoire.

Outre ces points positifs, les entretiens avaient pour but de prendre aussi connaissance des éventuelles limites du projet. Je m'étais alors posé la question du partage du territoire et des potentiels conflits d'usage. Ces questionnements provenaient notamment du fait que le berger m'avait brièvement parlé de certains conflits avec des chasseurs ou encore des propriétaires de chiens. Finalement, aucune des trois personnes des communes n'ont relevé aucun conflit. Ils ne voient d'ailleurs pas en quoi cela pourrait poser problème : « *c'est pas mille hectares que l'on enferme, en plus on les laisse quelques jours, après on les bouge* », « *pas de nuisance sonore, pas de nuisance odorante et puis les propriétaires des terrains ont donné leur accord* », « *quel est celui qui pourrait avoir des arguments défavorables ? Je ne vois pas* ». Si aucun conflit n'est relevé à ce niveau, tout le monde pense au contraire que la population accepte très bien le projet : « *c'est très bien perçu par la population* », « *la population n'est pas du tout contre, comment pourrait-on être contre ?* », « *ceux qui ont manifesté de l'intérêt, qui sont allés voir étaient vraiment très satisfaits, très contents* ». C'est aussi le cas d'André, bénévole sur la transhumance, qui est ravi de ce que le projet lui apporte notamment en termes de relations sociales : « *on découvre pleins de choses avec le conservatoire* ».

- Le plan économique très peu évoqué

L'aspect économique, peut-être parce qu'il n'est pas l'objectif principal du projet, n'a quasiment jamais été évoqué durant les entretiens. Cela provient également du fait qu'il est difficile pour les communes de chiffrer économiquement l'avantage d'une telle pratique. Pour le bénévole, cet aspect ne représente pas d'intérêt particulier.

- Un partenariat réussi

Quant aux relations avec le CRA et/ou le SIAEBVELG, tout le monde est ravi. Ils estiment, comme on l'a vu jusqu'ici, que le projet représente un réel avantage pour leur commune et pour leur territoire de façon plus générale : « *on est favorables, on est même très favorables, on a pleins d'avantages* », et d'un autre côté, ils ne sont pas avares de compliments quand il s'agit de décrire les qualités du partenariat et des interlocutrices en elles-mêmes : « *Très bonnes relations* », « *Avec Jeanne, il n'y a aucun problème* », « *Elle (Jeanne) est très dévouée, même toutes ses collègues d'ailleurs* », « *nos relations sont excellentes, en même temps, comment ça peut ne pas bien se passer avec Jeanne, comme avec Charlotte (SIAEBVELG), elles sont passionnées, elles sont dévouées, pleines d'entrain, c'est formidable d'avoir des personnes comme ça* », « *c'est un très bon partenariat* ».



Du point de vue d'André, bénévole, les représentations sont identiques. Il est ravi d'avoir rencontré les personnes chargées de ce projet et apprécie véritablement d'y prendre part : « *toutes, vous êtes super sympas* », « *Ambiance simple et franche, enfin je trouve et il n'y a pas que moi qui le trouve d'ailleurs* », « *c'est important de tomber sur des gens comme vous* ».

- Améliorations suggérées et perspectives

Comme on l'a vu, une meilleure communication de la part des mairies de Carcans et Hourtin avec leur population mais aussi auprès des écoles, est souhaitée. Une participation plus importante des écoles l'est également, vu l'intérêt pédagogique que peut représenter un tel projet. D'ailleurs, ce dernier pourrait un jour ou l'autre engendrer d'autres projets à l'échelle des communes, en tout cas ça serait le souhait de Jean Claude Peintre mais également, selon Corinne Fritsch, celui du maire de Lacanau. Néanmoins, Jean Claude Peintre est conscient des difficultés qu'une telle perspective engendre, d'un point de vue économique et logistique, qui sont ainsi des freins au développement de l'idée chez les élus. Mais quoi qu'il arrive, certains ont l'ambition de créer des nouvelles vocations en montrant les pratiques anciennes, en reconnaissant qu'ils n'avaient pas tout à fait tort à l'époque : « *tout n'est peut-être pas bon à refaire, mais ça à l'évidence, ça l'est, ça peut faire susciter des vocations à certains, il n'y a que comme ça qu'on arrivera à la préservation et au renouveau des territoires* ».

Enfin, Jean Claude Peintre a soulevé une question intéressante vis-à-vis de la tonte. Il a fait remarquer le manque d'informations apportées lors du repas de la tonte et a suggéré l'idée de faire davantage de sensibilisation, au moins pour que les participants au repas soient véritablement au courant. Il serait intéressant de faire une sorte de conférence. Cette remarque lui vient du fait qu'il a vu beaucoup de monde qui ne connaissait que très vaguement le propos du repas.

- En bref

Les nombreux enjeux évoqués par les personnes interrogées semblent avoir trouvé, en partie, une solution adaptée par le biais de ce troupeau transhumant. L'évocation du projet ne provoque que des réactions positives. En effet, les différentes personnes interrogées, surtout les représentants des communes, sont toutes fortement impliquées et attachées à leur territoire. C'est alors avec grand plaisir qu'elles accueillent ce partenariat dont elles semblent ne tirer que des avantages et qui en plus, se passe à merveille, notamment grâce aux nombreuses qualités des personnes porteuses du projet. Cet aspect permet également de se rendre compte de l'importance des relations humaines pour sa viabilité. D'un point de vue plus interne, aperçu grâce à l'échange avec André qui prend part aux déplacements en tant que bénévole, l'ensemble lui paraît cohérent et semble lui apporter beaucoup. En tout cas, ses objectifs personnels sont atteints.

Que ce soit d'un point de vue écologique, social et traditionnel, la transhumance en Médoc répond bel et bien aux attentes de chacun, élus, bénévoles, mais également de la population si l'on en croit les dires des représentants des communes. L'aspect économique n'étant pas

principal, personne n'en a vraiment parlé. Mais tous s'accordent à vanter les mérites multiples de ce projet et voient les répercussions que cela peut avoir sur leur territoire.

### c) Conclusion de l'aspect social

Sur le point de vue social, le projet semble être une réussite. La population montre beaucoup d'intérêt, et les partenaires sont convaincus des multiples externalités positives que cela représente. Peu d'avis contraires émergent des questionnaires et les représentants des communes n'ont pas relevé de problèmes majeurs, comme des conflits d'usage, tels que j'aurais pu les imaginer. Pour les communes, il s'agit d'une volonté politique de mettre en œuvre des moyens de gestion favorables à leur territoire, tout en valorisant le patrimoine traditionnel. Il apporte donc une solution cohérente et appropriée aux nombreux enjeux évoqués, que ce soit d'un point de vue écologique et social, voire patrimonial (l'aspect économique n'a pas été évoqué, il semble que ça ne soit pas l'objectif principal et que les communes aient du mal à chiffrer l'intérêt dans ce domaine).

Le partenariat avec le CRA et le lien avec le SIAEBVELG sont aussi très appréciés. Les retours montrent que les personnes porteuses du projet possèdent de nombreuses qualités essentielles pour sa viabilité. Cet aspect pose la question de l'importance des membres concernés. En effet, nous pouvons penser que si au contraire, il existait des relations conflictuelles ou que la motivation à l'égard du projet n'était pas aussi importante, il serait alors plus compliqué de maintenir cette pratique. Par ailleurs, Jean Michel Le Corre, berger du troupeau, représente un maillon essentiel de l'ensemble. Ces conditions de vie et les difficultés que pose un tel travail sont notables et il se trouve que peu de personnes accepteraient de vivre dans de telles conditions. A l'heure actuelle, la question ne se pose pas parce que Jean Michel apprécie le cadre de vie qui lui est donné dans ces conditions-là, mais qu'en serait-il s'il décidait d'arrêter son métier ?

Les avis des personnes interrogées, que ce soit à travers les questionnaires et les entretiens semi-directifs, serviront ainsi d'argumentation complémentaire concernant les deux autres aspects pris en compte pour l'évaluation du projet. Qui dit « projet territorial », dit d'une part qu'il est accepté et apprécié de la population ou du moins que la majorité s'accorde à dire qu'il y a des avantages à cela. Au vu des réponses très positives obtenues, nous pouvons affirmer que le projet est reconnu et fait l'unanimité auprès de la population et des personnes concernées.

### d) Discussion de la méthode

Cette partie est le résultat de ma réflexion, avec du recul, quant aux limites de la méthode appliquée à la partie « pilier social », et les aspects qui auraient pu être menés différemment.

Tout d'abord, la marge d'erreur des questionnaires, de 12%, est importante et il est donc nécessaire de relativiser tous les résultats en incluant une possible marge de -12% à +12%. Néanmoins, j'avais fait le choix de questionner une population très importante puisqu'il me semblait important de m'intéresser à la population des trois partenaires, et de façon proportionnelle. Ce point n'a pas non plus été respecté, ainsi que le nombre total de l'échantillon

(de 71 au lieu de 100). Ces écarts sont à prendre en compte. L'échantillon est moins représentatif que ce qu'il aurait été avec 29 questionnaires de plus. De plus, le fait de ne pas avoir respecté la proportion d'enquêtes par commune par rapport à son nombre d'habitant (45 pour Lacanau, 33 pour Hourtin, 23 pour Carcans) a pour conséquence l'impossibilité de faire des statistiques par commune, alors que c'était l'un de mes objectifs de départ. Cela aurait permis de faire émerger des différences entre les communes. Cependant, il est important de comprendre que la récolte de données de cette manière, en porte à porte, est très chronophage. De plus, mon questionnaire étant fait de manière à ne pas dévoiler le sujet dès le début, j'ai essuyé de nombreux refus de la part de la population, ce qui représente également une limite, même s'il m'intéressait vraiment de recueillir tout d'abord des perceptions spontanées. D'ailleurs, on peut voir que les avis, après explication du projet, tendent à se lisser. C'est un phénomène qui me semble assez prévisible puisqu'étant moi-même convaincue de l'intérêt du projet, je n'ai pu que le valoriser en l'expliquant, ce qui a sûrement eu une influence même mineure sur leurs avis.

Concernant les entretiens semi-directifs, je suis consciente de plusieurs manques qui auraient donné une valeur plus importante à mon analyse. Tout d'abord, il aurait fallu m'entretenir avec d'autres partenaires tels que le Conservatoire du littoral par exemple, et avec plusieurs bénévoles pour avoir véritablement deux types de retours : partenaires et bénévoles. En revanche, je suis ravie des personnes avec lesquelles j'ai pu m'entretenir puisque Corinne Fritsch et Jean Claude Peintre ont pu parler en qualité de membre de la mairie mais également de l'ACCA. J'apporte tout de même une nuance puisque j'ai volontairement choisi de m'entretenir avec les personnes interlocutrices dans le projet, ce qui est évidemment nécessaire mais pas suffisant puisqu'il paraît logique qu'elles sont plutôt satisfaites du projet. Pour plus de nuances, il aurait également fallu que je m'entretienne avec d'autres figures représentantes des communes qui sont moins impliquées dans le projet. Mais là aussi, il s'agit d'un long travail et il faut parfois faire des choix pour fixer l'angle de ses recherches. Ici il m'intéressait principalement de connaître l'avis des personnes concernées et investies. Néanmoins, ces remarques sont intéressantes et à prendre en compte pour un éventuel futur travail de ce type.

## II. Un service rendu à la biodiversité

### a) Résultats des relevés de coléoptères coprophages

Les tableaux des résultats sont visibles en annexe (voir annexe 14) et ceux de l'année de 2017 en annexe (voir annexe 15). L'identification et la mise en forme des résultats ont été réalisées par Sébastien Labattut.

En comparaison avec la première année de prélèvement, les résultats sont plutôt encourageants. En effet, beaucoup plus d'individus ont été piégés par parcelle, et l'on compte cinq nouvelles espèces. Il y a donc une diversité plus importante. De plus, trois espèces présentent un intérêt particulier puisqu'il s'agit d'espèces dont on localise la répartition en Gironde. Il s'agit de *Onthophagus furcatus*, *Onthophagus nuchicornis* et *Planolinoides*

*borealis*. Pour donner une idée, cinq espèces d'Aphodiidae coprophages ont été piégées sur 45 espèces environ connues en Gironde, une seule de Gotrupidae coprophages sur 7 connues en Gironde, et enfin cinq sur 15 espèces de Scarabeidae coprophages connues en Gironde. Néanmoins, la connaissance des coléoptères coprophages reste lacunaire à l'échelle du territoire.

Cependant, ces analyses sont à nuancer. Tout d'abord, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions de ces résultats, puis la comparaison avec la première année est difficilement réalisable puisque seulement quatre parcelles avaient été soumises au protocole. Par ailleurs, aucune d'elles ne correspond à celles testées cette année. Cela s'explique par le fait que le troupeau ne reproduit pas exactement le même trajet année après année, et que cette année comme en 2017, certains pièges n'ont pu être posés. De plus, Flore Loyer Hascoet (rapport de 2017) avait justifié le peu de prises réalisées en partie à cause d'une météo défavorable (canicule). Nous pouvons donc considérer que les résultats de cette année 2019 représentent l'année n 0, qui servira de base pour les prochaines séries de prélèvements.

Cette année, la majeure partie des individus ont été relevés lors du premier échantillonnage. Cela ne veut pas pour autant dire que la présence du troupeau ne favorise pas la présence des coprophages. Il semble simplement qu'après le passage du troupeau, le piège est moins attractif puisque des déjections se trouvent en grande quantité au sein de la parcelle. Un autre facteur est à prendre en compte. Certaines espèces peuvent être observables toute l'année alors que d'autres sont saisonnières. Ainsi, les espèces qui ne sont pas actives au moment de l'échantillonnage ne peuvent être récoltées. Cela explique notamment la forte présence de *Euorodalus coenosus* sur les premiers prélèvements et sa totale absence par la suite. Il s'agit d'une espèce printanière, son cycle de développement annuel s'est donc terminé entre temps.

Pour conclure, il n'est pas encore possible d'affirmer que le passage du troupeau favorise les populations de coléoptères coprophages. Néanmoins, nous pouvons penser qu'à l'inverse, il ne peut être néfaste puisque les animaux ne sont pas soumis à des produits vermifuges ayant un impact sur la biodiversité. Il sera donc important de poursuivre l'étude aux années suivantes.

### b) Un avantage supposé, mais pas confirmé

L'intérêt de la gestion des sites par l'action du troupeau est reconnue par l'ensemble des acteurs concernés, comme l'ont révélé les enquêtes. Ils parlent de maintien des milieux ouverts tout en limitant l'intervention d'engins mécaniques avec les pollutions qui en découlent. La



Figure 25 : Lagune de Marmayou, avant passage du troupeau-source : Coline Sacco



Figure 26 : Lagune de Marmayou après passage du troupeau - source : Coline Sacco

présence de l'animal semble donc être préférable puisqu'il s'agit d'une méthode naturelle, agissant de façon non homogène et a priori respectueuse des sols, de la flore et de la faune. L'impact est d'ailleurs visible de façon instantanée, en comparant l'aspect de la végétation avant et après le passage du troupeau, comme ici à la lagune à Marmayou (bien que les photos n'aient pas été prises sous le même angle :

De plus, nombreuses sont les personnes qui évoquent un « retour en arrière » intéressant permettant à la fois l'entretien des milieux, la pratique d'une activité traditionnelle patrimoniale et ainsi, la conservation d'une race locale, et donc d'un patrimoine génétique adapté. Par ailleurs, le fait de bénéficier d'une convention avec Natura 2000 confirme l'intérêt que l'on suppose à cette pratique.

Néanmoins, à l'heure actuelle, nous avons encore peu de retours concrets sur l'évolution de la flore et de la faune vis-à-vis du pâturage de ces milieux, hormis l'observation directe et le retour positif des gestionnaires des milieux. Il s'agit d'ailleurs d'un manque général concernant la pratique de l'écopastoralisme. On lui suppose de nombreux avantages mais très peu de données scientifiques les attestent véritablement. Ainsi, nous ne pouvons réellement reconnaître les mérites d'une telle pratique sans arguments concrets et fiables (GUINET Y., 2019).

### c) Conclusion aspect écologique

Les intérêts écologiques du projet existent pour le moment plutôt à travers les avis des personnes concernées. De nombreux autres sites gérés grâce au pâturage, notamment par le CRA, reconnaissent l'avantage que ça représente. Il en est de même quand l'on s'intéresse à l'historique de l'utilisation des animaux, y compris dans les Landes. A partir du moment où il a été démontré que la perte de milieux ouverts et l'uniformisation des espaces causent une perte de biodiversité importante, les moyens mis en œuvre pour les maintenir ouverts sont supposés favorables. Or on s'aperçoit que cet « entretien » a depuis toujours été réalisé par l'action des animaux, jusqu'à l'arrivée d'engins mécaniques. Ces derniers, combinés avec d'autres facteurs de pollution causant l'érosion de la biodiversité, ont des effets notables sur leur environnement. Il est donc assez logique de reconnaître et d'apprécier les qualités attribuées à la gestion écopastorale.

Néanmoins, nous manquons de données concrètes pour l'affirmer. Les résultats des pièges d'insectes coléoptères coprophages auront alors en partie ce rôle et serviront de point de départ pour les années à suivre. Mais n'étant qu'à ses débuts, ce protocole ne permet pas encore d'analyser véritablement un lien entre la présence des animaux et celle d'insectes coprophages. Par ailleurs, l'impact positif sur la végétation n'est pas non plus assuré.

### d) Discussion de la méthode

Le relevé de coléoptères coprophages était une volonté du CRA et faisait partie intégrante de ma mission. Il m'a donc fallu m'organiser au mieux pour répondre à cette demande. Néanmoins, certaines parcelles n'ont pu être soumises au protocole pour des raisons d'organisation. De plus, le protocole indique que les pièges doivent être mis en place pendant

24 heures. Ce laps de temps n'a pas toujours été exactement respecté, pouvant varier d'une heure voire deux, là aussi pour des questions d'organisation. C'est un protocole qui demande effectivement de l'organisation puisqu'en plus de devoir le poser et le récolter, je participais aux autres manipulations liées au troupeau. Comme les pièges devaient être posés soit juste avant l'arrivée du troupeau, soit juste après, les filets des parcs devaient être montés ou démontés sur les mêmes moments, rendant la tâche plus compliquée. De plus, Sébastien Labattut pense qu'il serait certainement plus intéressant de remettre en place la récolte à vue, un protocole qui avait été réalisé en 2017 et qui n'a pu être remis en place cette année. En effet, cette méthode permettrait d'obtenir des résultats, après le passage du troupeau, que le piège ne permet pas, étant moins attractif une fois qu'il y a d'autres déjections.

Pour obtenir de véritables données sur l'intérêt de l'écopastoralisme pour l'aspect écologique au sein de ce territoire, un suivi de la végétation des landes pourrait être mis en place. La prise de photos « avant-après » permet évidemment un rendu visuel de l'impact, mais ne permet pas de suivre l'évolution au cours des années.

### III. Un manque de recul vis-à-vis de l'aspect économique

L'aspect économique est très difficile à évaluer. En effet, le financement récent via la convention Natura 2000 ne permet pas à l'heure actuelle d'avoir un recul suffisant pour constater les avantages ou les déficits du projet d'un point de vue économique. De plus, le fonctionnement même du projet rend difficile la prévision des dépenses. Une estimation avait été néanmoins réalisée pour l'année 2018, mais uniquement sur la partie estivale, de transhumance (voir annexe 16).

On peut donc penser qu'à l'année, le montant total des dépenses avoisine les 65 000€ voire plus, ces chiffres pouvant fluctuer en fonction des années et ne représentant qu'une estimation. Il est donc évident que le projet ne permet pas de rentrer d'argent. Néanmoins, il est important de comprendre que le gain économique n'est absolument pas l'objectif du projet. En plus, en tant qu'association, le CRA n'a pas pour intention de dégager des bénéfices. Il s'agit plutôt d'un investissement qui a pour but d'atteindre deux objectifs liés à la sauvegarde de la race ainsi qu'à la gestion des milieux. Grâce à ce système de conduite de troupeau, l'alimentation des animaux est directement tirée de la ressource spontanée et donc gratuite. Il apparaît également comme évident que le financement à hauteur de 40 000€ via la convention Natura 2000 est un gros avantage, qui assure par ailleurs, une certaine viabilité au projet. De plus, l'association perçoit de façon générale des financements de plusieurs types de partenaires, permettant d'en redistribuer une certaine somme à chaque projet mené.

Enfin, le projet ayant une visée écologique importante et désormais reconnue, que ce soit pour la biodiversité sauvage ou domestique, les gains éventuels sont extrêmement liés à la valeur économique de la biodiversité : *« Les différents services rendus par les écosystèmes peuvent aussi être étroitement liés à la biodiversité et augmentent ainsi sa valeur. Une autre partie de sa valeur repose sur de multiples aspects non marchands, qu'ils soient culturels,*

*paysagers, philosophiques ou moraux, mais qui ne sont pas nécessairement liés à des services»* (BRAHIC E., TERREAUX J., 2010). Etant favorable à la biodiversité, le projet permet donc de donner de la valeur économique à certains milieux, pour leurs services rendus. Il est toutefois très délicat d'estimer la valeur d'un site naturel et de sa biodiversité. Elodie Brahic et Jean Philippe Terreaux l'expliquent également dans un article paru en 2010, « Estimer la valeur économique de la biodiversité en forêt, difficultés et méthodes » : « *Ainsi, l'évaluation économique de la biodiversité consiste à analyser simultanément et de manière intégrée, non seulement la variabilité génétique, la richesse spécifique, la diversité écologique mais aussi et surtout leurs interactions* ». Par ailleurs, les communes elles-mêmes ont du mal à chiffrer l'intérêt économique que représente le passage d'animaux. Ce pourrait être une des perspectives envisagées pour donner du crédit au projet. En tout cas, si cet intérêt est difficilement calculable, le gain est tel dans les autres domaines que le projet ravit population et partenaires, conscients d'en tirer de nombreux avantages.

## IV. Un projet adapté aux besoins de son territoire

### a) Une évaluation positive

Les objectifs du projet étant la sauvegarde d'une race locale et patrimoniale, et la gestion écologique de milieux naturels sensibles, il est en adéquation avec les enjeux du territoire énoncés dans le contexte. De plus, les résultats obtenus à travers les recherches mises en œuvre, notamment les enquêtes auprès de la population, montrent que le projet permet réellement de répondre à ces enjeux. Ainsi le projet est non seulement pertinent au vu des objectifs, mais il paraît également efficace au regard des avis des partenaires et de la population locale. Bien que l'aspect écologique reste encore à démontrer de manière plus factuelle, l'idée que l'on s'en fait reste très positive et s'appuie sur l'historique d'une pratique ancienne nouvellement remise au goût du jour : le pastoralisme. Par ailleurs, les retombées vont même au-delà des objectifs principaux puisqu'il apparaît grâce aux enquêtes qu'il répond également aux enjeux sociaux. Il permet une certaine « reconnexion » entre la population et son patrimoine naturel et traditionnel, et représente un support pédagogique concret et apprécié. Certains vont même jusqu'à évoquer sa capacité à susciter de nouvelles vocations, à accompagner une démarche de conscientisation des enjeux environnementaux actuels. L'impact du projet, et ses externalités positives, confirment ainsi son intérêt.

De plus, les moyens mis en œuvre ont été réfléchis et sont ainsi adaptés aux besoins. Dans de nombreux cas de gestion écopastorale, l'utilisation d'animaux rustiques et adaptés est recommandée. Ici, l'objectif de sauvegarde de la race s'accorde parfaitement avec cet objectif complémentaire de la gestion des milieux. L'aspect itinérant permet non seulement aux animaux de valoriser la ressource spontanée, mais il permet également à la race de conserver son potentiel génétique de s'adapter à son territoire d'origine, tout en continuant à modeler le paysage comme elle l'a, historiquement, toujours fait. De plus, il permet aussi de ne pas mettre en œuvre des installations fixes qui occasionneraient des gênes aux populations sauvages d'une part, et humaines d'une autre part, avec qui la cohabitation et le partage de l'espace peut parfois

être compliqué. Les déplacements, réalisés à pied, limitent les pollutions et est propice aux rencontres avec la population. Enfin, le fait de bénéficier d'un financement par convention Natura 2000 assure une certaine viabilité économique. Le projet est donc efficace, puisque les moyens mis en œuvre sont adaptés aux ambitions du projet.

L'ensemble de ces critères d'évaluation permet de dire que le projet est viable, au moins sur du moyen terme. Il semble également qu'il soit potentiellement porteur de nouvelles idées, de nouveaux projets qui iraient de concert avec celui de la transhumance dans le Médoc.

### b) Une marge de progression

De façon générale, le projet tel qu'il est séduit les personnes concernées. Certaines suggestions toutefois pourraient lui permettre de perdurer de façon viable et pérenne.

- Aspect social

Tout d'abord, à travers la réalisation des enquêtes, j'ai pu noter le fait qu'une bonne partie de la population n'est pas avertie de ce projet. Etant donné toutes les qualités qu'on lui trouve, notamment d'un point de vue social et pédagogique, il est dommage qu'il en soit ainsi. Le projet, et le CRA, gagnerait à se faire connaître. Cela permettrait une plus large diffusion des valeurs véhiculées. Pour cela, les événements pourraient être davantage mis en avant, comme la tonte par exemple. D'ailleurs, le représentant de la commune d'Hourtin, lors de notre entretien, avait suggéré d'expliquer davantage les tenants et aboutissants du projet lors de cet événement. Par ailleurs, les communes, bien qu'elles communiquent déjà sur l'évolution de la transhumance, reconnaissent qu'il y aurait un effort supplémentaire à fournir. La population attend d'ailleurs cela, puisque beaucoup de ceux qui sont intéressés déclarent qu'ils aimeraient recevoir davantage d'informations par bulletin municipal.

Sachant que le projet va être reconduit jusqu'à 2022 au moins, d'autres études similaires à celle que j'ai pu mener cette année vont probablement être mises en place. Mes réflexions concernant la méthode que j'ai employé cette année m'ont permis de relever plusieurs suggestions pour la suite.

La méthode d'enquête me semble être un bon outil, qui mériterait d'être reconduit pour obtenir un regard sur l'évolution de la connaissance et des avis de la population concernant la transhumance. Ca n'est bien sûr pas à réitérer chaque année, mais la période de quatre ans pourrait permettre d'obtenir un laps de temps suffisant pour se rendre compte d'une évolution potentielle. Après, comme je l'ai dit dans la partie « discussion de la méthode » concernant l'aspect social, j'ai fait cette année le choix de m'entretenir avec les partenaires qui se sentent impliqués dans le projet. Néanmoins, ce ne sont pas les seuls décisionnaires et peut être que d'autres au sein des communes ne pensent pas les mêmes choses. Il serait alors intéressant de le savoir.



- Aspect écologique

Sur l'aspect écologique, le protocole de piégeage de coléoptères coprophages est à réitérer. Il serait d'ailleurs intéressant de l'étendre davantage sur le temps, et de le compléter par récoltes à vue. Par ailleurs, ce protocole devrait être complété d'un protocole de suivi de la végétation permettant d'obtenir des données concrètes de l'impact des animaux. Durant ma période de stage, un autre stagiaire du CRA, Yann Guinet, a justement travaillé sur la mise en place d'un protocole de suivi écopastoral sur les landes humides avec une espèce bovine, la vache marine. Les objectifs sont similaires à ceux de la transhumance ovine, à savoir la sauvegarde d'une race et l'entretien écologique de sites naturels. Mais là aussi, les acteurs concernés par la vache Marine sont conscients du manque d'arguments vis-à-vis de l'impact réel de l'utilisation de l'animal à des fins de gestion. Ce protocole consiste, de manière synthétique, à distinguer deux zones. L'une accessible au bétail, et l'autre non. Un transect est réalisé sur les deux zones, pour effectuer un relevé floristique. Réalisé de façon régulière pendant 15 ans, les résultats permettront ainsi d'identifier réellement l'impact que peut avoir le pâturage sur la végétation (GUINET Y., 2019). Cette méthode telle quelle ne serait pas adaptée au système de transhumance ovine puisque le temps de présence du troupeau est variable, ainsi que les parcelles pâturées. Néanmoins, un protocole similaire pourrait s'en inspirer et être conduit sur quelques années.

- Partenariat et statut

Enfin, il se trouve que le projet s'établit sur le territoire du nouveau PNR du Médoc. Or, vis-à-vis des missions du parc, le paysage et le patrimoine est au cœur des questionnements. Ainsi, ils s'intéressent profondément aux démarches d'écopastoralisme existant déjà au sein du territoire. Nous avons d'ailleurs pu participer à un atelier de réflexion de l'écopastoralisme en Médoc, auquel de nombreux acteurs ont participé. L'objectif était tout d'abord de rencontrer d'autres acteurs, puis de réfléchir ensemble aux orientations à prendre en terme de gestion du paysage. Nous avons donc commencé à élaborer une sorte de charte, qui vise à caractériser les démarches écopastorales du territoire. Cette nouvelle dynamique implique de potentiels changements dans le statut du projet d'écopastoralisme en Médoc, et ouvre de nouvelles perspectives comme par exemple le fait de s'imbriquer au sein d'un réseau plus grand et peut-être même, la création d'un label spécifique.

## Conclusion

Après ces deux premières années d'expérimentation de transhumance dans le Médoc et la signature d'une convention Natura 2 000, la question de la viabilité et de la cohérence se pose. Il paraît désormais important de savoir si cette expérimentation est en mesure de devenir un projet territorial. Pour répondre à cela, j'ai fait le choix d'évaluer le projet dans son ensemble en m'appuyant sur la notion de développement durable et ses trois piliers : écologique, économique et social.

Ainsi, il semblerait que le projet répond tout à fait aux objectifs fixés à l'origine et ait même de nombreuses externalités positives. Les résultats de l'évaluation sont donc tout à fait positifs. Les retours de la population et des partenaires concernés le sont également et nombreux évoquent les nombreux avantages émanant du projet, qu'ils soient écologiques ou sociaux. Le point de vue économique émerge alors très peu voire quasiment pas. Mais à en croire les résultats des enquêtes, le projet a tout à fait sa place au sein du territoire. Il s'agit d'une volonté des acteurs, mais également de la population. Néanmoins, certains aspects sont théoriquement appréciés mais l'on a encore du mal à le démontrer. C'est le cas notamment de l'aspect écologique, qui fait l'unanimité mais ne s'appuie sur que des suppositions théoriques puisqu'à l'heure actuelle, aucune donnée scientifique ne permettent de le démontrer. Un suivi de coléoptères coprophages ayant été mis en place depuis 2017, permettra peut-être dans quelques années d'obtenir des résultats fiables qui confirmeront, ou au contraire infirmeront l'impact positif du troupeau sur la biodiversité.

Toujours est-il qu'aujourd'hui, le projet et son devenir provoquent la satisfaction d'une grande majorité. On lui reconnaît, en plus des enjeux écologiques de conservation d'une race et d'entretien des milieux, la capacité à représenter un support pédagogique concret. Il permet par la même occasion de valoriser et redynamiser un patrimoine culturel et traditionnel quasiment disparu. Ces nombreux aspects lui confèrent alors une certaine légitimité et une viabilité au sein du territoire.

## Acquis du stage

Je tiens à débiter cette partie en insistant sur le grand plaisir que j'ai pris à réaliser ce stage au sein du Conservatoire des Races d'Aquitaine. Il m'a permis de faire ma première expérience de bergère, à travers ma participation active aux soins des animaux, à la gestion technique du projet (montage/démontage des filets, transport de matériel...) et aux déplacements du troupeau. Cette première expérience est pour moi essentielle puisque depuis longtemps, et cela s'est confirmé au cours de cette année, j'ai l'ambition de devenir bergère dans un premier temps, puis, à terme, agricultrice. Par ailleurs, j'ai pris toute conscience de l'importance, pourtant souvent méconnue, de la biodiversité génétique des animaux domestiques. Peut-être qu'un jour ça sera à moi d'élever des races à petits effectifs...

Ensuite, au-delà de l'aspect opérationnel lié à la gestion quotidienne du troupeau, l'intitulé de mon stage prévoyait tout un travail de problématisation et de méthode à y adapter. J'ai ainsi dû trouver les moyens appropriés pour répondre à mes questionnements. La majeure partie de mon travail a été l'aspect social, ce qui m'a permis de mener une démarche du questionnement de départ jusqu'aux analyses.

Enfin, j'ai découvert le monde associatif et le travail exceptionnel que réalise le CRA, grâce à ma participation à diverses missions parallèles aux miennes. Il s'agit d'un milieu dans lequel tout le monde a une importance capitale pour la réussite de l'ensemble. Ainsi l'investissement et la motivation personnelle est d'une importance capitale pour l'avancement général de l'équipe. De plus, une certaine confiance et un respect est marqué à chaque membre, ainsi qu'aux stagiaires. J'ai trouvé très agréable de travailler dans ces conditions qui favorisent l'initiative et l'investissement de chacun, et qui m'ont permis de gagner en autonomie, en confiance en soi et d'une certaine manière, m'ont permis de m'investir pleinement dans une dynamique générale pleine de valeurs que je partage aujourd'hui pleinement.

## Lexique

**Biodiversité** : selon le dictionnaire Larousse : *Diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques.*

**Chaméphyte** : selon le dictionnaire Larousse : *Plante vivace rampante et plus ou moins ligneuse vivant dans les régions froides et en montagne.*

**Crastes** : selon Wikipédia.org : *Une craste (du gascon crasta, issu du latin castrum) désigne, dans les Landes de Gascogne, un fossé d'écoulement des eaux. Le terme est passé dans le vocabulaire régional courant.*

**Génotype** : selon le dictionnaire Larousse : *Ensemble des caractères génétiques d'un être vivant, qu'ils se traduisent ou non dans son phénotype (ensemble des caractères physiques et biologiques d'un individu).*

**Lagunes** : selon le dictionnaire Larousse : *Étendue d'eau à salinité variable, séparée de la mer par un cordon littoral ouvert par un grau et résultant de la fermeture de baies ennoyées par une transgression marine récente.*

**Primipare** : selon le dictionnaire Larousse : *Se dit d'une brebis qui accouche pour la première fois.*

**Prolapsus** : selon le dictionnaire Larousse : *Chute (ptôse) d'un organe, d'une partie d'organe ou d'un tissu par suite du relâchement de ses moyens de fixation.*

**Tremblante ovine** : selon le dictionnaire Larousse : *Encéphalopathie spongiforme ovine. (Maladie infectieuse et contagieuse du mouton, de forme convulsive ou prurigineuse, et se terminant par la mort.)*

## Table des figures

### Liste des figures :

1. Localisation des Landes de Gascogne.....	4
2. Photo ancienne de berger landais.....	5
3. Tracé du déplacement 2017.....	6
4. Localisation du Médoc au sein des Landes de Gascogne.....	7
5. Présentation du territoire du PNR Médoc.....	11
6. Moutons landais.....	12
7. Chèvre des Pyrénées.....	12
8. Déplacement du troupeau.....	13
9. Tondeur pendant la tonte 2019.....	16
10. Installation d'un couloir de contention pour la tonte.....	16
11. Représentation en pourcentage de l'attache des habitants au territoire.....	24
12. Représentation en pourcentage des usages du territoire.....	24
13. Représentation en pourcentage des thèmes concernant le territoire.....	25
14. Représentation en pourcentage de la connaissance de l'historique du territoire lié au pastoralisme.....	25
15. Représentation en pourcentage de la réponse à la question concernant le fait d'imaginer des animaux sur ce territoire.....	26
16. Représentation en pourcentage de la réponse à la question concernant l'appréciation des personnes interrogées vis à vis de la présence potentielle d'animaux.....	26
17. Représentation en pourcentage de la réponse à la question liée aux avantages des animaux.....	26
18. Représentation en pourcentage de la réponse à la question liée aux inconvénients des animaux.....	26
19. Représentation en pourcentage des façons dont la population a pu connaître le projet.....	28
20. Représentation en pourcentage de l'avis des personnes interrogées concernant le projet.....	28

21. Représentation en pourcentage des personnes de la réponse à la question liée au fait de se sentir concerné par le projet.....	29
22. Représentation en pourcentage des personnes souhaitant s'impliquer dans le projet.....	29
23. Représentation en pourcentage des personnes désirant recevoir des informations sur le projet.....	29
24. Représentation en pourcentage des moyens de communication souhaités.....	29
25. Lagune de Marmayou avant passage du troupeau.....	38
26. Lagune de Marmayou après passage du troupeau.....	38

## Bibliographie

ATMEH K., BIZZARI M., CHARLET L., GESLIN R., PHILLIPOT Y., *Projet itinérant pour la gestion écologique des lagunes du Médoc*

BLANCHET A., GOTMAN A. *L'entretien*, 2010

BONHOMME, CHINZI, COMPS, GELPE, JUSTE, LEMOINE. *Les possibilités d'élevage en forêt landaise*, 1982

BRAHIC E., TERREAUX J. « Estimer la valeur économique de la biodiversité en forêt, difficultés et méthodes », *Sciences, eaux et territoire*, numéro 3, 2010, p.16 à 19

CONSERVATOIRE DES RACES D'AQUITAINE *Ecopastoralisme et races locales menacées Atlas des sites en Aquitaine*, 2017

DE LIGNEROLLES J. *Etat des lieux du projet écopastoralisme en Gironde*, 2014

DUPEUX N. *Impact du sylvopastoralisme sur les espèces dominantes et la composition fonctionnelle de la végétation du sous-bois landais*, 2014

FONTAINE E. *Etude de faisabilité et impact du pâturage en sous-bois forestier landais*, 2011

GOULEVANT C., *Etude sur le marais de Talaris de l'impact écologique d'un pâturage mixte*, 1998

GUINET Y., *Mise en place d'un suivi écopastoral de landes humides dans le cadre de la conservation de la race de vache Marine Landaise*, 2019

LABATTUT S., *Suivi des Coléoptères coprophages associés au troupeau de moutons landais et de chèvres des Pyrénées du Conservatoire des Races d'Aquitaine lors de la transhumance dans le Médoc*, 2017

LOYER-HASCOET F. *Mise au point d'un protocole permettant de quantifier l'impact de l'éco pastoralisme sur les milieux de type lagune en Nouvelle Aquitaine*, 2017

OUHLEN E., « Les landes à bruyère atlantiques ont une valeur économique », *Espaces naturels*, numéro 28, 2009, p.25-26

PESLIER S. *Clé de détermination illustrée des Geotrupidae de France*, 2004

PESLIER S, COSTESSEQUE R. *Clé de détermination illustrée de la tribu des Onthophagini de France*, 2005

SIAEBVELG, *Plan d'actions pour la préservation et la valorisation des zones humides des Lacs médocains*, Tome 1 « Etat des lieux », 2015.

Site internet du Conservatoire des Races d'Aquitaine :  
[racesaquitaine.fr](http://racesaquitaine.fr)

Site internet du SIAEBVELG :  
[www.lacsmedocains.fr](http://www.lacsmedocains.fr)

Site internet du PNR Médoc :  
[www.pnr-medoc.fr](http://www.pnr-medoc.fr)

[inpn.mnhn.fr](http://inpn.mnhn.fr)

[www.eval.fr](http://www.eval.fr)

[wikipedia.org](http://wikipedia.org)

[geoportail.gouv.fr](http://geoportail.gouv.fr)

[insee.fr](http://insee.fr)

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Contexte</b>	<b>2</b>
<b>I. Une association aux multiples missions</b>	<b>2</b>
a) La conservation de races locales menacées	2
b) Le pastoralisme, solution remise au goût du jour	3
c) Le volet « écopastoralisme »	4
<b>II. Ecopastoralisme en Gironde</b>	<b>4</b>
a) Les landes de Gascogne, l'un des plus vastes territoires pastoraux de France	4
b) Naissance du projet « transhumance en Médoc »	6
<b>III. Le pays Médoc : une multitude d'enjeux</b>	<b>7</b>
a) La presqu'île du Médoc	7
b) Des enjeux environnementaux	7
• Une mosaïque de milieux...	7
• ...Pour une diversité d'espèces	8
• Un espace de plus en plus homogène	9
• Des outils pour connaître et protéger	9
c) Des enjeux socio-économiques	10
d) La création d'un PNR	11
<b>IV. Transhumance en pays Médoc</b>	<b>11</b>
a) Troupeau conservatoire	12
• Zoom sur le mouton landais	12
• Zoom sur la chèvre des Pyrénées	12
b) Conduite du troupeau	13
• Matériel nécessaire	14
• Interventions sanitaires	14
• La tonte	15
• Reproduction	16
c) Partenaires et fonctionnement	17
• Financement	17
• Aspect juridique	17
<b>Problématique et méthodologie</b>	<b>18</b>
<b>I. « Transition d'un projet écopastoral expérimental à un projet territorial »</b>	<b>18</b>
<b>II. Méthode d'évaluation</b>	<b>18</b>
a) Pilier social	19
b) Pilier écologique	22
c) Pilier économique	23
<b>Analyse des résultats</b>	<b>24</b>
<b>I. Un projet qui semble faire l'unanimité</b>	<b>24</b>
a) Analyse des questionnaires	24
• Informations générales	24
• Perceptions du territoire et des animaux	25
• Après explication du projet	27
• Implication dans le projet	29
• En bref	30
b) Analyse des entretiens semi-directifs	30



• Une réponse aux enjeux écologiques	32
• Très positif également sur le plan social	33
• Le plan économique très peu évoqué	34
• Un partenariat réussi	34
• Améliorations suggérées et perspectives	35
• En bref	35
c) Conclusion de l'aspect social	36
d) Discussion de la méthode	36
<b>II. Un service rendu à la biodiversité</b>	<b>37</b>
a) Résultats des relevés de coléoptères coprophages	37
b) Un avantage supposé mais pas confirmé	38
c) Conclusion de l'aspect écologique	39
d) Discussion de la méthode	39
<b>III. Un manque de recul vis-à-vis de l'aspect économique</b>	<b>40</b>
<b>IV. Un projet adapté aux besoins du territoire</b>	<b>41</b>
a) Une évaluation positive	41
b) Une marge de progression	42
• Aspect social	42
• Aspect écologique	43
• Partenariat et statut	43
<b>Conclusion</b>	<b>44</b>
<b>Acquis du stage</b>	<b>45</b>
<b>Lexique</b>	<b>46</b>
<b>Table des figures</b>	<b>47</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>49</b>
<b>Table des matières</b>	<b>50</b>
<b>Annexes</b>	<b>52</b>

# Annexes

## Liste des annexes :

1. Races d'Aquitaine .....	1
2. Organisation du Conservatoire des Races d'Aquitaine.....	2
3. Carte des sites en écopastoralisme.....	3
4. Cartes du Massif des Matruques.....	4
5. Ancienne transhumance à Andernos les bains.....	5
6. Tableau des fonctions des zones humides.....	6
7. Cartes des zones soumises à un statut particulier.....	7
8. Diagramme de l'évolution de la population Lacanau-Carcans-Hourtin..	9
9. Tableau population touristique Lacanau-Carcans-Hourtin.....	10
10.Questionnaire.....	11
11.Flyer explication de la transhumance.....	13
12.Guide d'entretien.....	15
13.Grilles de dépouillement des entretiens semi directifs.....	16
14.Tableaux des résultats des relevés coprophages 2019.....	30
15.Tableaux des résultats des relevés coprophages 2017.....	33
16.Estimation des dépenses prévisionnelles 2018.....	35

## Annexe 1 : Races d'Aquitaine



Vache Béarnaise



Vache Bordelaise



Vache Marine



Vache Bazadaise



Vache Betizu



Poney Landais



Pottok



Âne des Pyrénées



Mouton Landais



Mouton Sasi Ardis



Chèvre des Pyrénées



Porc Gascon



Porc Basque



Poule Gasconne



Poule Landaise



Dindon Gascon



Lapin Chèvre



Abeille Noire du Pays  
Basque

Source : [racesaquitaine.fr](http://racesaquitaine.fr)

## **Annexe 2 : Organisation du Conservatoire des Races d'Aquitaine**

Administrateurs du Conservatoire des Races d'Aquitaine :

- **Membres du bureau :**

Isabelle ORTUSI : Porc Gascon et mouton Landais

Arnaud BOURGEOIS : Vache Bordelaise

Régis VENTRIBOUT : Poule Landaise

Thérèse MOYA : Lapin Chèvre

Séverine CAZABAT : Ovins/Caprins

- **Membres du conseil d'administration :**

Catherine GIRAUD : Ferme Pédagogique

Christophe GUENON : Vache Bordelaise

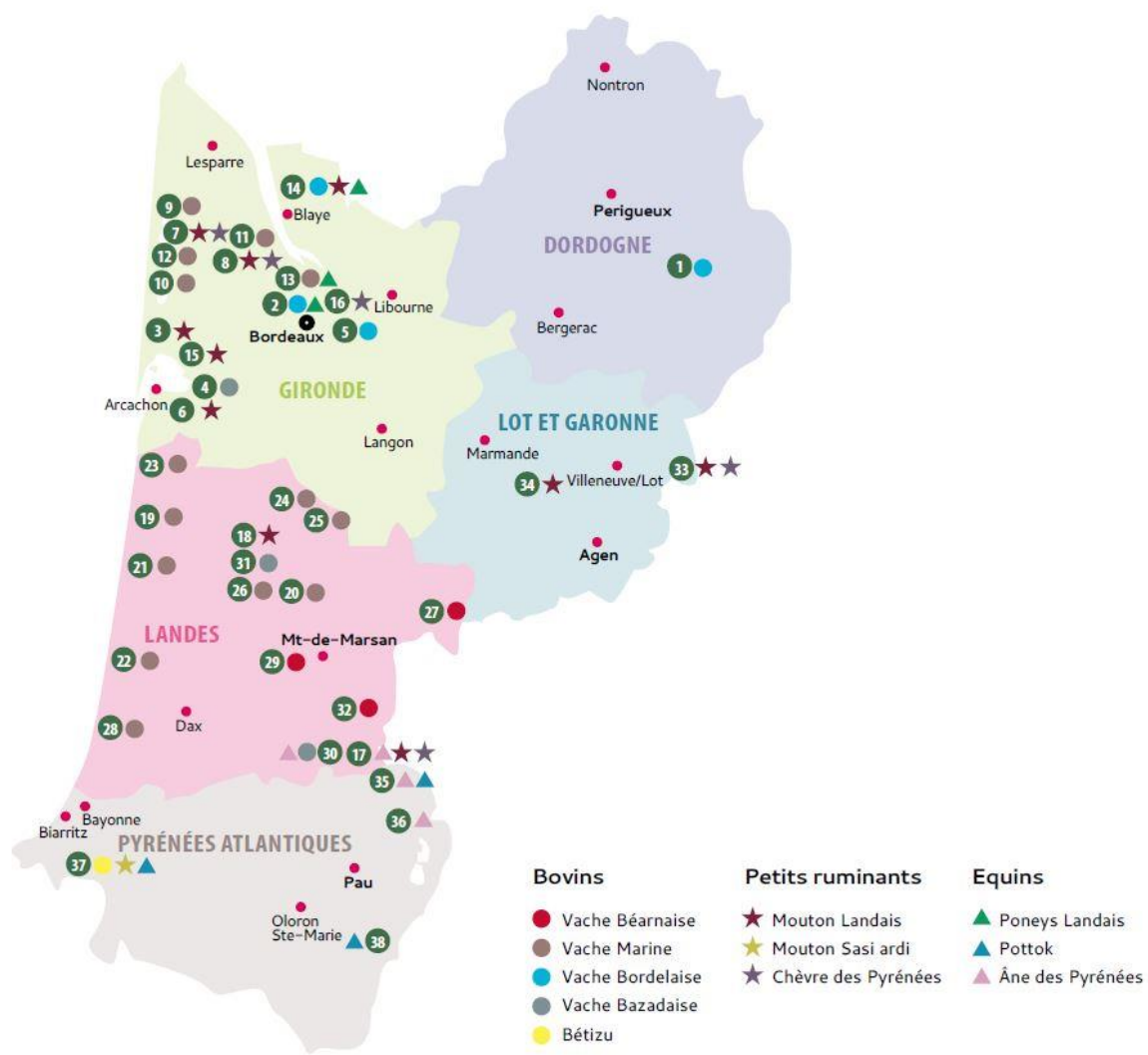
Damien MARTET : Vache Bordelaise

Fabienne CASTETBIELH : âne des Pyrénées, chèvre des Pyrénées

Bernard MORA ET Vincent MOULIA (animateur) : Vache

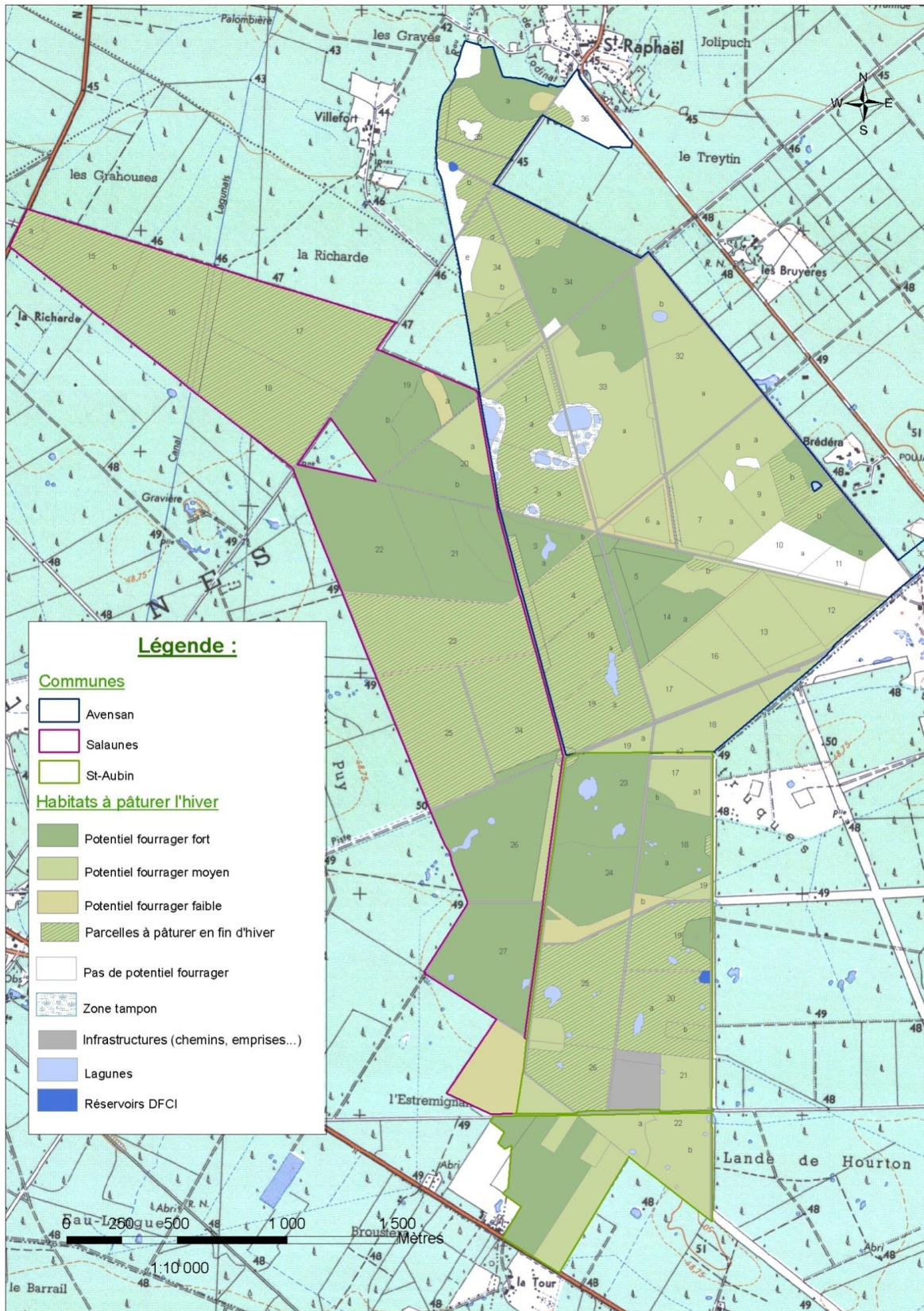
Béarnaise

### Annexe 3 : Carte des sites en écopastoralisme



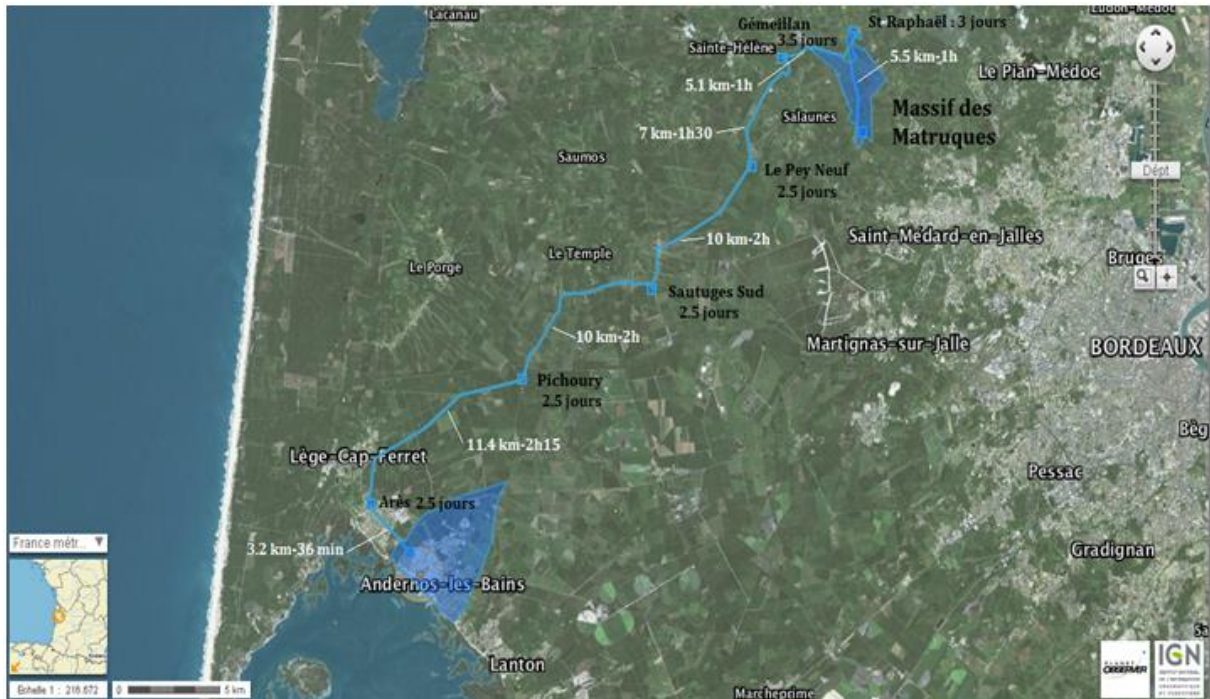
Source : *Ecopastoralisme et races locales menacées Atlas des sites en Aquitaine*

## Annexe 4 : Carte du massif des Matruques



Source : Conservatoire des Races d'Aquitaine

## Annexe 5 : Ancienne transhumance à Andernos les bains



Source : Jeanne de Lignerolles

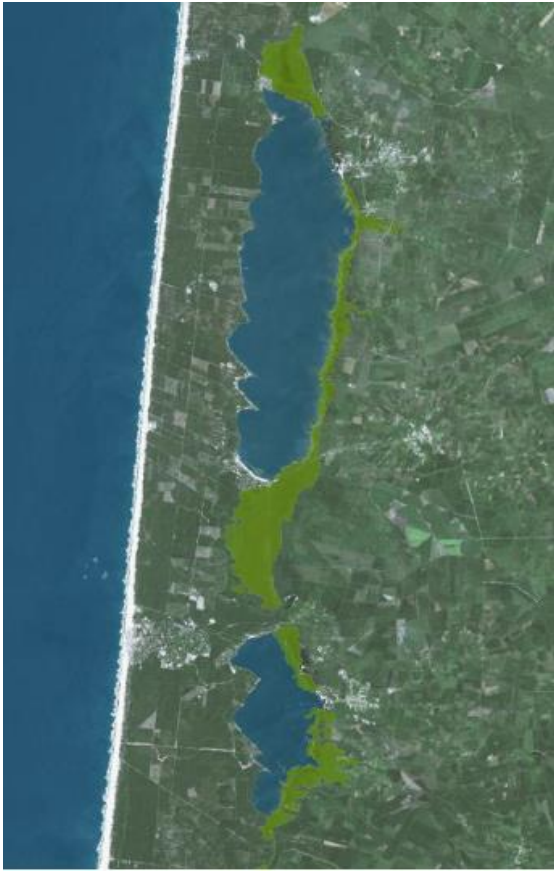
## Annexe 6 : Tableau des fonctions d'une zone humide

	Fonctions	Services rendus / Usages indirects
<b>Fonctions pédologiques</b>	Rétention des sédiments et accumulation de la matière organique	Formation des sols, régulation de l'érosion
<b>Fonctions hydrologiques</b>	Ralentissement et stockage des eaux à plus ou moins long terme	Contrôle des crues
	Stockage et restitution progressive des eaux	Recharge des nappes et soutien des étiages
	Obstacle à l'écoulement	Réduction de l'érosion (par réduction de l'énergie de l'eau)
<b>Fonctions biogéochimiques</b>	Rétention des nutriments (phosphore et azote)	Epuración de l'eau / Protection de la ressource en eau
	Rétention et piégeage de matières en suspension	
	Rétention et transformation des micro-polluants organiques (pesticides notamment)	
	Rétention des éléments traces potentiellement toxiques	
<b>Fonction «biodiversité»</b>	Réseaux trophiques complexes, écosystèmes dynamiques	Habitat pour de nombreuses espèces notamment les oiseaux migrateurs et les pollinisateurs, diversité des communautés
	Forte productivité	Ressources végétales et animales exploitées (produits aquacoles, bois, tourbe, fourrage, produits biochimiques pour la production de médicaments). Ressources génétiques (matériel génétique utilisé pour la reproduction animale, végétale et les biotechnologies)
<b>Fonction climatique</b>	Influence positive sur la production d'oxygène	Rôle tampon limitant les changements climatiques globaux

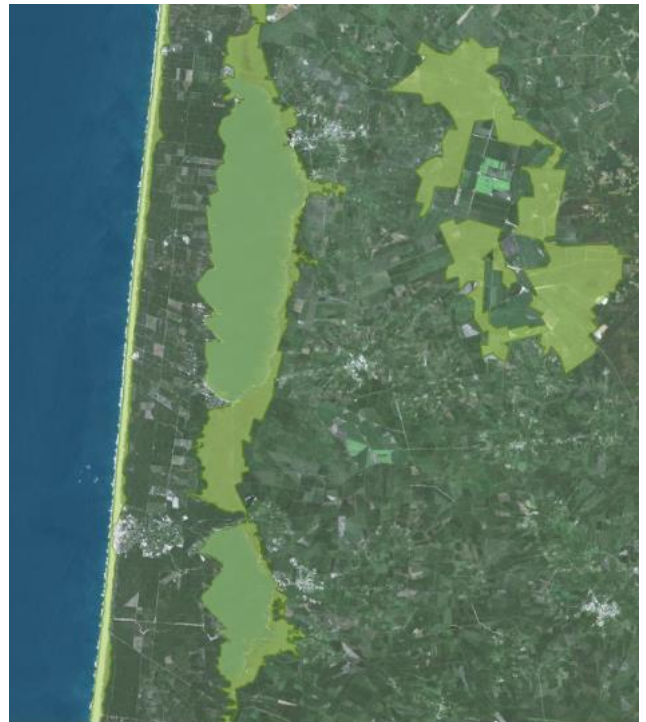
Source : MEEDDM/CGDD/SEEIDD, juin 2010



## Annexe 7 : Cartes des zones soumises à statut particulier



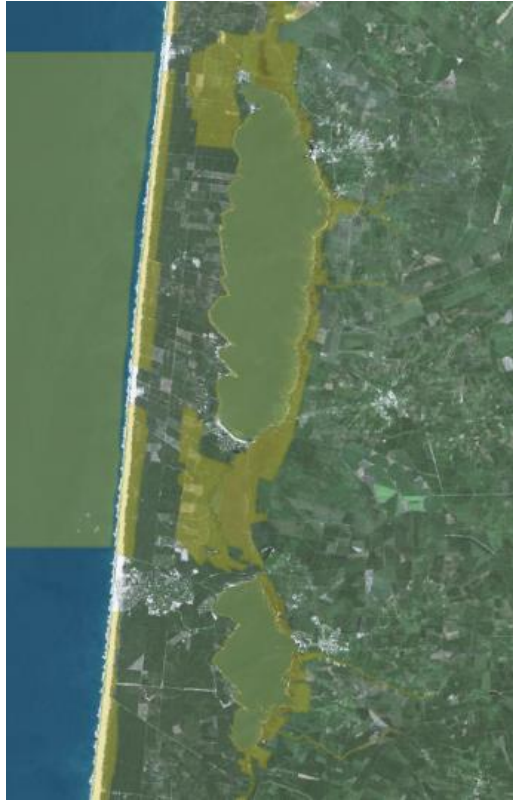
ZNIEFF type 1 - Source : Géoportail



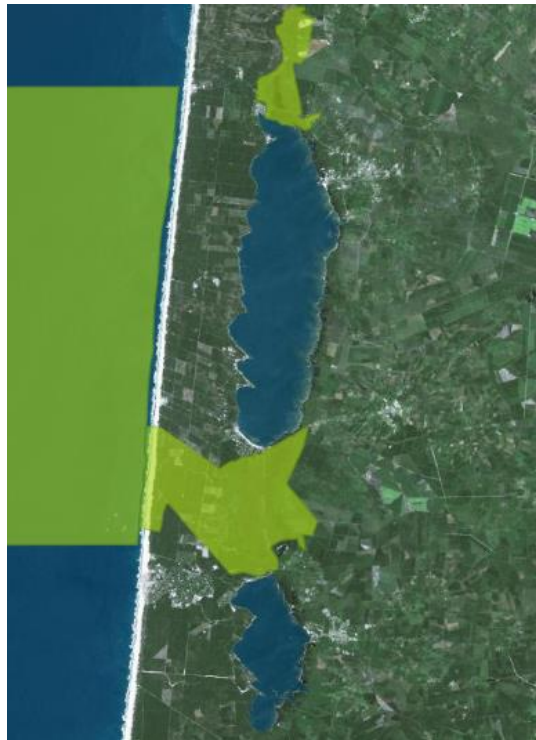
ZNIEFF type 2 - Source : Géoportail



Réserve Naturelle Nationale - Source : Géoportail



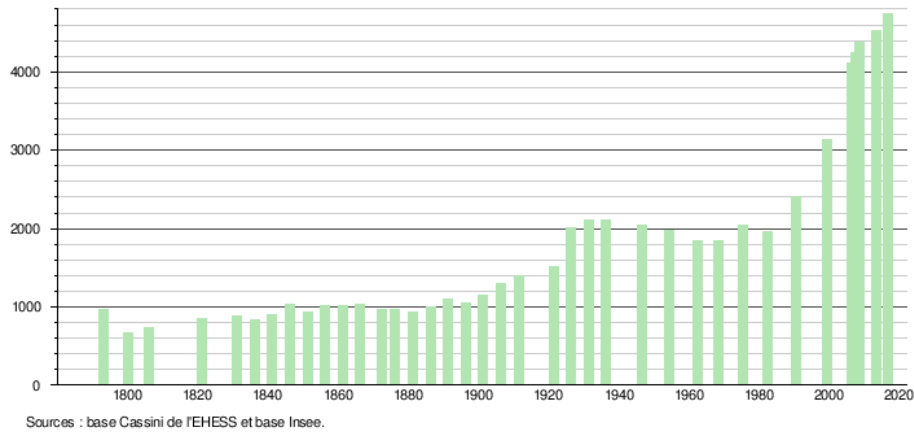
*Natura 2000, Directive Habitat - Source : Géoportail*



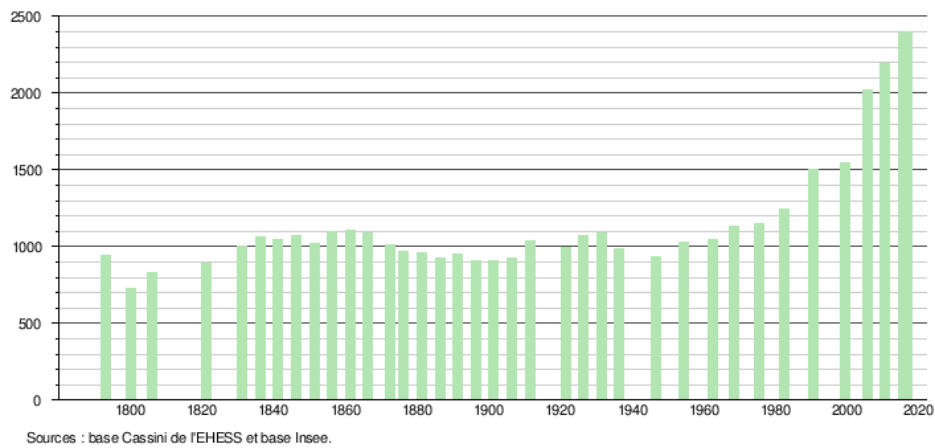
*Natura 2000, Directive Oiseaux - Source : Géoportail*

## Annexe 8 : Diagrammes évolution de la population

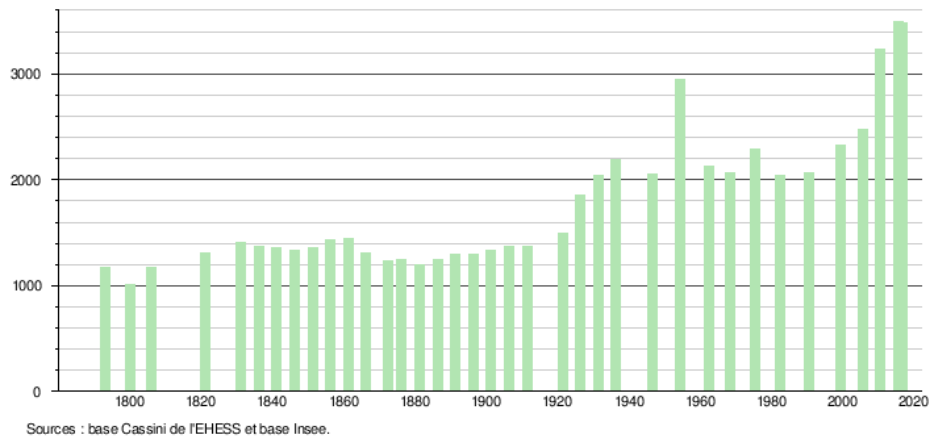
- Evolution de la population de Lacanau



- Evolution de la population de Carcans



- Evolution de la population de Hourtin



## Annexe 9 : Tableau de la population touristique

Communes	Période hors été*	Été
Lacanau	4 381 habitants	environ 70 000 habitants
Carcans	2 139 habitants	40 000 habitants
Hourtin	2 767 habitants	18 000 habitants
Total	9 287 habitants	128 000 habitants

\* Données INSEE (RRP 2008)

# Annexe 10 : Questionnaire

## Questionnaire habitants Carcans-Lacanau-Hourtin

### Partie 1 : représentations territoire/pastoralisme

1. Habitez-vous sur la commune ?  
Oui non .....
2. Etes-vous originaire du Médoc ?  
Oui non d'où précisément ? (pour voir si région pastorale).....
3. Y êtes-vous attaché, ainsi qu'à ses spécificités (paysage, forêt, lacs, lagunes ?)  
Oui, beaucoup assez pas spécialement non, du tout pas d'avis
4. Quel usage en faites vous ? (plusieurs réponses possibles)  
Promenade chasse vélo pêche activités nautiques autre :
5. Parmi les thématiques suivantes, lesquelles vous paraissent concerner votre territoire : (plusieurs réponses possibles)  
incendie agriculture élevage pastoralisme sylviculture zones humides  
Autre :
6. Imagineriez-vous des animaux domestiques/d'élevage sur ces espaces ?  
Oui tout à fait ~~pourquoi pas~~ non, c'est impossible pas d'avis
7. Y verriez-vous des avantages ?  
Oui non pas d'avis  
Si oui, lesquels ? :
8. Des inconvénients ?  
Oui non pas d'avis  
Si oui, lesquels ? :
9. Apprécieriez-vous l'idée de savoir que des animaux sont élevés sur ces espaces ?  
Oui Non Pas d'avis  
→ Pourquoi ? (retour sur les avantages/inconvénients, nouveaux mots clefs autour de l'affecte, de l'émotionnel, etc...) :
10. Avez-vous déjà connaissance de projets incluant l'animal sur votre commune ?  
Oui je sais très bien j'en ai entendu parler non, du tout  
Si oui, lesquels ?
11. Savez-vous que le Médoc faisait partie d'un des plus vastes territoires pastoraux de France, les landes de Gascogne, avant la plantation obligatoire de pins maritimes à partir de 1857 ?  
~~oui~~ / ~~vaguement~~ non du tout  
→ Explications si pas de connaissance

## Partie 2 : représentation du projet de transhumance en Médoc

12. Avez-vous déjà entendu parler d'un projet de troupeau itinérant, passant notamment par votre commune ?

Oui tout à fait                      vaguement                      non, du tout

➔ Explication du projet/du CRA/du SIAEBVELG (document format A5 explicatif)

13. Que pensez-vous de ce projet au sein du territoire ?

a) De façon générale

C'est génial !                      Je ne suis pas contre                      Ça n'a pas sa place                      Pas d'avis

b) Dans l'idée d'élever des animaux en voie de disparition

C'est génial !                      Je ne suis pas contre                      Ça n'a pas sa place                      Pas d'avis

c) Dans l'idée d'entretenir les milieux

C'est génial !                      Je ne suis pas contre                      Ça n'a pas sa place                      Pas d'avis

d) Dans l'idée de réintroduire l'élevage au sein d'un territoire anciennement pastoral

C'est génial !                      Je ne suis pas contre                      Ça n'a pas sa place                      Pas d'avis

➔ Pourquoi ? (mots clefs, avantages/inconvénients)

14. Souhaiteriez-vous que cela continue ?

Oui                      Non                      Pas d'avis

15. Avez-vous connaissance du Conservatoire des Races d'Aquitaine et de ses missions ?

Oui                      vaguement entendu parler                      non

16. Du SIAEBVELG ?

Oui                      vaguement entendu parler                      non

## Partie 3 : Connaissance et implication de la population au projet

17. (si entendu parler) Comment en avez-vous entendu parler ?

Commune                      visuel                      bouche à oreille                      article                      autre

18. Vous sentez vous concerné par un tel projet ?

Oui !                      ~~oui~~, mais ça m'intéresse                      non

19. Aimeriez-vous recevoir des informations concernant le projet, son déroulement, son évolution... ?

Oui                      non pas spécialement                      pas d'avis

Si oui : comment ?                      Bulletin municipal                      Réseaux sociaux                      Evènements                      Mailing municipal

Panneau digital                      autre :

20. Aimeriez-vous vous impliquer dans un tel projet ?

Oui                      non pas spécialement                      pas d'avis

Si oui, comment :                      bénévolat                      participation aux événements                      adhésion à l'association                      communication

bouche à oreille                      élevage de races menacées                      autre :

## Partie 4 : Informations personnelles

21. Profession :

22. Âge : 20/40 ans                      40/60 ans                      60/80 ans                      + de 80

23. Mail (facultatif) :

## Annexe 11 : Flyer explication de la transhumance (format A5)



Et oui, vous ne le savez peut être pas mais depuis 2017, un troupeau constitué de brebis Landaises et de chèvres Pyrénéennes sillonnent forêts et landes du Médoc en quête de nourriture. Il s'agit d'un projet mené par le Conservatoire des Races d'Aquitaine (association loi 1901) qui depuis 1991, œuvre pour la sauvegarde des races domestiques locales et menacées de disparition depuis l'arrivée de races plus productives, en collaboration avec le SIAEBVELG, le Syndicat Intercommunal d'Aménagement des Eaux du Bassin Versant et Etangs du Littoral Girondin.



Image traditionnelle de la lande aux côtés des bergers sur échasses, le mouton Landais a été durant des siècles, une ressource économique vitale pour les Landes de Gascogne, par sa production de laine, de viande et surtout de fumier indispensable aux cultures sur les sols pauvres et sablonneux. Malgré leur nombre considérable, les moutons Landais ont régressé avec l'enrésinement des landes puis quasiment disparu vers 1965. C'est une race d'une rusticité incroyable, et la seule à pouvoir valoriser de tels milieux.

La chèvre des Pyrénées, dont vous devinerez l'origine, très rustique également était principalement utilisée en production laitière et les éleveurs transhumaient parfois jusqu'à Paris pour vendre du lait frais !

Aujourd'hui, ce troupeau mixte a pour vocation la conservation de ces deux races mais pas seulement ! Le passage des animaux dans les landes, autour des lagunes, des zones humides en bordure de lacs et les parcelles forestières, permet un véritable entretien des milieux.

### On parle alors d'ECO-PASTORALISME :

Gestion des milieux par l'action du pâturage, qui comprend deux choses : la consommation des végétaux et le piétinement. Une telle pratique sur ce territoire nécessite d'avoir des animaux adaptés et rustiques, qui ne nécessitent donc pas de traitements aux conséquences néfastes pour l'environnement, comme par exemple les traitements antiparasitaires qui détruisent la pédofaune.

### Nombreux avantages

- Alternative écologique aux entretiens mécaniques : moins de pollution chimique et sonore, pas de tassement du sol, moins coûteux, favorise la biodiversité par une action non uniforme des animaux...
- Lutte contre les incendies : entretien des sous bois, végétation moins dense
- Permet de valoriser la ressource : et par conséquent de nourrir un troupeau conservatoire, races et pratiques patrimoniales



Pour ces différents services rendus à la biodiversité, le projet bénéficie d'un contrat Natura 2 000, en partenariat avec les communes d'Hourtín, Carcans, Lacanau, le Conservatoire du littoral ainsi que le Département de la Gironde.

### Un troupeau « transhumant »



Le troupeau se déplace donc sous la surveillance quotidienne du berger et de son chien, en suivant un parcours réfléchi au préalable avec le SIAEBVELG, en fonction des sites et de leurs besoins d'entretien. Il se déplace généralement toutes les semaines ou deux semaines, en fonction de la ressource, sur des distances allant de 5 à 12 km. Les animaux sont parqués à l'aide de filets mobiles.

Il part 6 mois à partir de la mi-avril, de Saint Aubin de Médoc, puis passe par Saint Hélène, Brach, Carcans, Hourtín, Lacanau, Saumos pour enfin revenir sur Sainte Hélène et Saint Aubin en octobre.

#### Pour plus d'informations :

Conservatoire des Races d'Aquitaine : [racesaquitaine.fr](http://racesaquitaine.fr)

SIAEBVELG : [www.lacsmedocains.fr](http://www.lacsmedocains.fr)





## Annexe 12 : Guide d'entretien

Bonjour. Je suis Coline Sacco, stagiaire au Conservatoire des Races d'Aquitaine et je m'intéresse au projet d'écopastoralisme en pays Médocain, qui fait intervenir un troupeau transhumant de brebis landaises et de chèvres Pyrénéennes. L'intitulé de mon stage est « transition d'un projet écopastoral expérimental à un projet territorial durable », mon rôle est donc d'évaluer le projet selon plusieurs critères afin d'en connaître les spécificités et aujourd'hui je m'intéresse à vous pour connaître un peu les avis des personnes concernées par le projet. Afin de mieux rendre compte de votre témoignage, je me permets de vous demander l'autorisation de vous enregistrer.

- Commençons par aborder la question du territoire et de votre situation au sein de celui-ci. Que pouvez-vous m'en dire ?
  - Ancienneté
  - Attachement (familiale, sentimentale, aux coutumes et traditions...)
  - Lien (rôle, profession, investissement, comment et pourquoi vivre là ?)
  - Connaissance (histoire, écologie, ...)
  - Perceptions (ambiance, dynamisme, activités, atouts/limites,...)
- Et qu'en est-il de ce projet de troupeau de brebis landaises et de chèvres pyrénéennes transhumant sur le territoire ?

3 orientations : Entretien des espaces/biodiversité

Conservation de races rustiques/locales/menacées

Tradition pastorale

Rôle/liens avec le projet

Perceptions (atouts/limites : écologique, économique, social ; partenariat, viabilité)

Degré de connaissance

Degré d'investissement

## Annexe 13 : Grilles de dépouillement

**Nom :** Jean Claude Peintre

**Statut/rôle :** Double casquette : élu commune Hourtin / président de l'ACCA d'Hourtin

**Date de l'entretien :** 02/07/2019

**Contexte d'entretien :** Rendez vous à la mairie d'Hourtin

**Compte rendu à chaud :** M Peintre est natif de la commune d'Hourtin et est très attaché à son territoire. Il est particulièrement conscient de la dégradation de son environnement parce qu'il connaît la nature et particulièrement celle de son territoire. Il parle donc beaucoup de la perte de biodiversité, due en grande partie à la sylviculture telle qu'elle est souvent pratiquée ici, c'est-à-dire très peu respectueuse de l'environnement. C'est au nom de tout cela qu'il est fortement favorable au projet, et ce, depuis le début. D'ailleurs, il aimerait pouvoir monter un projet écopastoral au sein de la communauté de communes, voire même au sein de la commune, avoir leur propre troupeau, pour l'entretien des espaces communaux. Malheureusement, les autres personnes avec qui il travaille s'intéressent peu à ça et, d'après lui la majorité n'y connaissent rien à la nature. Il dit même avoir un peu le rôle d'informateur sur les questions environnementales au sein de son équipe. Par ailleurs, il reconnaît qu'un tel projet ne serait pas « rentable », bien qu'il soit convaincu qu'ils ne seraient finalement pas trop perdants si l'on prend en compte l'économie réalisée sur les passages d'engins mécaniques ainsi que toutes les externalités environnementales et sociales. Enfin, sur le projet de transhumance, il est plutôt ravi mais reconnaît qu'ils devraient davantage communiquer sur le sujet à travers la mise en place d'animations par exemple, et impliquer davantage les scolaires. Les relations avec le CRA sont très bonnes.

		<b>Ce qu'il/elle pense</b>	<b>Citations</b>
<b>Territoire</b>	Ancienneté/attache/li en	Très attaché à ce territoire dont il est natif. Il apprécie ses spécificités et se sent absolument concerné et investi dans son avenir.	« Je suis né à Hourtin à l'époque où l'on pouvait naître ans la maison familiale » « Le territoire je le défendrais tant que je pourrais, à essayer de conserver pour les prochaines générations quelque chose de correct »
	Connaissance	Très bonne connaissance du territoire en terme d'environnement, de nature	« Autrefois dans les landes, il n'y avait pas que du pin, des moutons y en avaient partout » « Après le pin a un peu gagné mais on peut voir que ces vieilles races arrivent à se nourrir dans des forêts actuelles »

	Perceptions	Il parle beaucoup du boisement intensif et des conséquences de telles pratiques sur les milieux : destruction des écosystèmes, perte de biodiversité, monoculture donc vulnérable aux incendies	« Nos boisements ont été un peu dévastés par le reboisement, je dirais intensif » « Avec le reboisement intensif, on a cassé la chaîne alimentaire, complètement cassée, ce qui fait qu'on a plus rien » « Mettre que du pin c'est très monotone »
	Usages	Chasse, cueillette de champignons	
	Autre		
<b>Projet</b>	Rôle/lien projet/investissement	Il aimerait mettre en place un troupeau à la commune ou à la comcom, mais les autres élus ne l'entendent pas pour le moment. Le souci serait l'hivernage au vue de la ressource, ainsi que le budget	« toujours été favorable à ce projet de transhumance » « C'est une décision politique » « Ca diminue les entretiens, ça fera passer moins souvent le matériel forestier, ... c'est une volonté mais qui n'est pas à l'ordre du jour » « On sait que ça peut pas être rentable, mais ça a d'autres côtés »
	<b>Ecologique</b>		
	enjeux	Disparition de la biodiversité, enrésinement systématique aux dépend des chênaies, mesures compensatoires incohérentes au vue des enjeux autour des milieux ouverts.	« Nos boisements ont été un peu dévastés par le reboisement, je dirais intensif » « Avec le reboisement intensif, on a cassé la chaîne alimentaire, complètement cassée, ce qui fait qu'on a plus rien » « Ce que j'ai remarqué c'est que dans les mesures compensatoire, on va chercher des parcelles qui seraient restées à l'état naturel et en fin de compte on met tout à plat tout ça pour reboiser pour mettre du pin » « C'est quand c'est à l'abandon, c'est là que la richesse est tout aussi bien en faune ou même en flore » « On a de moins en moins de prés » « Maintenant tout disparaît, il y a intérêt à se réveiller, ça va mal finir »
	atouts	En tant que propriétaire, c'est tout d'abord l'entretien de la forêt qui l'intéresse, mais cela s'étend également à tous les intérêts qu'il y trouve en terme de biodiversité.	« le pâturage permet déjà d'une part à protéger nos forêts contre les incendies et puis après pour la faune, ainsi que flore, mais surtout pour la faune, c'est que favorable » « C'est faire repartir toute la chaîne alimentaire »
	limites		
	<b>Economique</b>		

enjeux		
atouts		
limites		
<b>Social</b>		
enjeux	Les gens semblent déconnectés de la nature, ne plus la connaître, y compris ses collègues qui arrivent quasiment tous de la ville	« ils ne connaissent pas du tout la nature, et puis, ...je sais pas...ils cherchent pas trop à savoir » « Il n'y a plus rien, à part un chien un chat maintenant c'est tout ce qu'il y a »
atouts	Globalement les gens aiment et perçoivent très bien le projet, qui permet d'ailleurs un nouveau contact avec la nature et avec des traditions anciennes	« C'est très bien perçu par la population » « Tout le monde est content de montrer les moutons » « Les gens sont attirés par ça »
	Pas de conflits d'usage	« C'est pas mille hectares que l'on enferme, non non c'est bien cadré » « En plus on les laisse 15 jours, après on les bouge »
limites	Il a insisté plusieurs fois au cours de l'entretien sur la nécessité de faire davantage de communication sur le projet, d'impliquer les scolaires, de faire des animations	« Il y a un manque de communication, même nous à la mairie on ne fait pas assez de communication là-dessus » « Là on touche pas la population à fond, après ça demande du boulot, c'est certain » « On a un problème avec la communication, ça c'est certain, parce que c'est pas parce qu'on fou un article dans le journal... »
	Complicier avec les scolaires	
<b>Partenariat</b>	Très bonne relation, rien à redire, il est satisfait.	« Avec Jeanne il n'y a aucun problème » « Très bonnes relations » « Elle est très dévouée, même toutes ses collègues d'ailleurs »
<b>Perspectives</b>	Pendant le repas, il faudrait davantage insister sur la raison de cet évènement, une conférence ou l'affichage d'informations parce que d'après lui, les gens ne sont pas spécifiquement au courant, ne se sentent pas concernés.	

**Nom : Patrick Meffren**

**Statut/rôle : Maire de Carcans**

**Date de l'entretien : 29/07/2019**

**Contexte d'entretien : mairie de Carcans**

**Compte rendu à chaud :** Monsieur Patrick Meffren, maire de Carcans semble attaché à son territoire, bien qu'il ne soit pas natif d'ici. Fils de militaire, il évoque la difficulté que représente une enfance sans repères stables et avoue donc s'être attaché à ce territoire qu'il semble désormais être ses racines. Il perçoit son territoire comme étant vaste, voire immense, avec une nature « polymorphe » et préservée, notamment de l'urbanisation massive, et ce, malgré la pression foncière liée notamment au tourisme.

Il est favorable au projet de transhumance dont la mairie de Carcans est « cosignataire » parce que, selon lui, il permet tout d'abord de restituer une pratique faisant partie du patrimoine, permet le nettoyage de parcelles comme « avant » et enfin, est un bon support de promotion, pour les écoles et les associations locales.

		<b>Ce qu'il/elle pense</b>	<b>Citations</b>
<b>Territoire</b>	Ancienneté/attache/li en	Fils de militaire, il est arrivé en 1965 à Hourtin parce que son père s'était fait muter et il évoque les difficultés que représentent le fait d'être fils de militaire. Néanmoins, il se sent Carcanais désormais.	« Nous les enfants de militaire c'est un peu compliqué parce que quand on est gamin c'est pratiquement tous les deux ans que l'on déménage et on a du mal à se sentir de quelque part » « Mais après quand je suis arrivé à Carcans, je me suis senti pousser des racines ici » « on a du mal à s'identifier à une région, un territoire, une ville...alors que maintenant on se sent vraiment Carcanais »
	Connaissance		
	Perceptions	Apprécie le territoire pour ses paysages, son immensité et son aspect polymorphe	« L'immensité du territoire, la nature vraiment protégée et puis la nature polymorphe si on peut dire : on a la forêt, on a la mer, on a du sable, on a les marais, on a les lacs, c'est vraiment divers » « Les espaces sont immenses, on peut en profiter, le temps s'écoule lentement, on a la

<b>Projet</b>			chance que toute cette nature a été quand même bien préservée d'une urbanisation galopante, d'une bétonisation outrageuse » « et en même temps on est pas dans un pays coupé de tout, on a accès à tous les services »
		Avantage de l'été qui amène de mixité au sein du territoire.	
	Usages	Agriculture, sylviculture, activités traditionnelles (chasse, pêche). Il y a aussi des activités nautiques sur l'eau.	« la forêt compte beaucoup sur le territoire » « on a quand même un plan d'eau qui varie entre 5700/6500 ha en fonction du niveau d'eau. Ça serait dommage de ne rien faire du tout, et ça serait dommage de le casser »
		Conciliation des activités assez facile avec la préservation de la nature grâce à des zones de 500 mètres qui évitent la navigation ou toute autre activité nautique.	
	Autre		
	Rôle/lien projet/investissement	Son implication vient du fait de la convention « tripartite »	« on a une convention tripartite pour pouvoir autoriser ce troupeau du conservatoire à traverser et à s'arrêter en pâture sur notre territoire »
	<b>Ecologique</b>		
	enjeux	Pression foncière et nécessité de s'adapter à l'accueil de touristes en période estivale : il a l'impression de résister pour continuer de préserver ce territoire.	« ça demande d'être très attentif justement pour continuer à la préserver, ça demande à pas céder au chant des sirènes qui voudraient qu'on construise des immeubles à chaque coin de rue, et éventuellement d'amener du monde où l'on veut pas qui soient ou amener des constructions aux endroits où on ne veut pas qu'il y en ait. » « on résiste, on tient vraiment à préserver notre patrimoine naturel »
	atouts	Intérêt pour le nettoyage des parcelles	« bien pour l'entretien de nos zones humides, c'est un bon effet » « ça fait du nettoyage, du fumage naturel, c'est une valorisation intéressante de nos espaces naturels, et une préservation de la biodiversité qui s'y trouve
	limites		
<b>Economique</b>			
enjeux			
atouts			

limites		
<b>Social</b>		
enjeux	C'est comme cela que l'on faisait avant	« Pour montrer que c'est une tradition qui pourrait reprendre vie ou perdurer ».
atouts	Intérêt patrimonial, au titre de la mémoire	On y trouve un intérêt patrimonial d'une part, parce que ça fait partie du patrimoine de notre territoire, l'écopastoralisme, parce qu'avant c'était en grande partie comme ça que les sous bois, les zones humides, étaient nettoyées par les bergers installés sur le territoire. La preuve qui existe encore c'est qu'on a de très nombreuses bergeries ».
	Promotion envers les écoles et les associations	« les enseignants en école primaire peuvent y trouver un intérêt pédagogique » « pour montrer comment ça se passait avant, qu'un mouton et une chèvre ça existe » « au niveau des associations locales, il y en a pas mal qui s'impliquent » « c'est une bonne façon de les intéresser et de faire la promotion de cet écopastoralisme » « eux ils sont aussi porteurs de messages à l'extérieur, c'est intéressant » « à la tonte j'ai vu
	Promotion faites aux écoles, associations, mais également de nombreux articles parus dans le journal et dans le bulletin municipal. Malgré tout, nombreuses sont les personnes qui ne sont pas au courant. Par contre, ceux qui s'y intéressent sont ravis du projet.	« ceux qui ont manifesté de l'intérêt, qui se sont déplacés, qui sont allés voir étaient vraiment très satisfaits et très content. D'ailleurs le jour de la tonte, j'ai vu des gens que je ne savais pas qui y étaient allés et j'étais surpris de les voir là et surpris aussi de l'intérêt qu'ils y avaient portés ».
	Pas de conflits d'usage notables et juste évocation de la chasse aux canards qui induit la présence de chasseurs au bord de l'eau la nuit. Néanmoins c'est un exemple, il n'y a pas eu de souci.	« les seuls soucis de cohabitation qui peut y avoir, ça va être maintenant (ouverture de la chasse aux canards) »
limites	Intérêt pédagogique mais cette année, aucune classe de Carcans n'a pu se déplacer à la tonte parce qu'ils avaient d'autres choses à faire. La	« C'est dommage, il faudrait peut-être les solliciter plus tôt »

		période de juin est souvent chargée en sortie, activités, etc.	
	<b>Partenariat</b>	Partenariat uniquement mise à disposition	« Pour que ce soit carré, bien dans les formes, on signe une convention tous les trois » « On est plutôt favorable, on est même très favorable. A tous égards, on a pleins d'avantages »
	<b>Perspectives</b>		



**Nom : Corinne Fritsch**

**Statut/rôle : Conseillère municipale déléguée à Lacanau, trésorière de l'ACCA de Lacanau,**

**Date de l'entretien : 16/08/2019**

**Contexte d'entretien : Rencontre à la mairie de Lacanau**

**Compte rendu à chaud :**

Corinne Fritsch est l'une des interlocutrices principales vis-à-vis de la commune de Lacanau parce que sa délégation en tant que conseillère municipale, est liée à l'aspect patrimonial. Elle a une grande attache à son territoire, à la base familial, et elle est très consciente de ses richesses culturelles et environnementales. D'ailleurs, elle est particulièrement au courant et investie dans les enjeux liés aux zones humides.

Elle insiste sur le fait que la commune est particulièrement attachée à son historique et à son patrimoine, notamment grâce au maire qui est un amoureux du pays et œuvre pour la sauvegarde de son patrimoine. C'est en cela que le projet de pastoralisme lui plaît totalement. Elle n'y trouve que des intérêts. Au niveau écologique, elle est très avertie des différentes problématiques liées à la préservation de la biodiversité, notamment de par son rôle au sein de l'ACCA. Elle parle beaucoup du rôle qu'ont les chasseurs en terme notamment de connaissance du territoire. Elle reconnaît ainsi les intérêts d'un tel projet. Au niveau social, elle ne cite également que des avantages. Enfin, elle paraît extrêmement satisfaite du partenariat avec le CRA et le SIAEBVELG.

		<b>Ce qu'il/elle pense</b>	<b>Citations</b>
<b>Territoire</b>	Ancienneté/attache/li en	Attache familiale, parents et grands parents d'ici	« j'ai des racines locales » « le maire actuel est l'un de mes cousins » « maintenant ça va au-delà du familial, c'est de concert avec le familial je dirais, les deux ont évolué en parallèle »
	Connaissance	Très sensibilisée au territoire de par ses fonctions avec la mairie et à l'ACCA	« je suis trésorière à l'ACCA de Lacanau depuis plus de quinze ans, donc c'est vrai que l'on est quand même très sensibilisés au territoire, quel qu'il soit et à la préservation des territoires, zones humides en particulier »
	Perceptions		
	Usages		

	Autre		
Projet	Rôle/lien projet/investissement	Commune et elle participe à la Journée Mondiale pour les Zones Humides	
	<b>Ecologique</b>		
	enjeux	Très sensibilisée, d'un point de vue cynégétique mais plus largement sur le territoire : se rend compte de la nécessité d'une bonne gestion des espaces pour une meilleure biodiversité. Elle s'en rend notamment compte grâce au point de vue des chasseurs et de leurs connaissances.	« Depuis que la gestion est faite correctement, c'est sûr que le territoire a bien évolué, ça a permis de faire revenir des oiseaux, des nichées » « Justement la préservation des zones humides est essentielle » « Les communes essaient d'acheter, le département achète, donc si ils achètent ces territoires c'est pas pour rien, c'est justement dans le but de les faire revivre dans leurs premières fonctions, puisque c'était que des marais ici »
		ZH ont un vrai rôle, notamment en terme de gestion de l'eau et diminution des risques d'inondations	« la zone humide a eu son effet d'éponge, et vous voyez les oiseaux qui viennent »
	atouts	Le projet répond aux attentes de gestion	« ça s'intègre parfaitement avec le reste, c'est un plus, c'est important, c'est le maintien de ces territoires et de ces territoires fragiles, qui ont des enjeux vraiment importants » « le troupeau c'est bien, ça apporte, ça a un intérêt sur le sol, sur les plantes, c'est mieux que le mécanique non ? »
	limites		
	<b>Economique</b>	Pas de notion, du mal à quantifier	
	enjeux		
	atouts		
	limites		
	<b>Social</b>		
	enjeux	Il existe une déconnexion entre les gens et leur territoire, les nouvelles générations et l'histoire, le patrimoine local et naturel. Néanmoins, il existe une évolution des mentalités qui peut permettre un certain retour en arrière tout en incluant l'évolution et le progrès.	« c'est intéressant, dans une période estivale, que les gens de l'extérieur voient aussi comment on traite nos zones humides » « on revient, on essaie de revenir à des choses plus naturelles et qui existaient il y a quelques années quand même. Tout n'est peut-être pas bon à refaire mais ça à l'évidence ça l'est » « l'urbain s'intéresse aussi au territoire, même si il est urbain, il ne faut pas les négliger, au contraire parce qu'il se

		souviendra et appréhendera certainement mieux ses visites sur notre territoire, et il pourra le transmettre. » « c'est ça l'intérêt aussi, c'est de créer cette chaîne de transmission » « moi j'ai été effaré de voir que des gamins ne savaient pas ce que c'était que de la bruyère » « parfois il faut savoir garder ses racines et ses valeurs patrimoniales, garder un équilibre »
	Il s'agit d'une volonté communale de préserver et de faire revivre le patrimoine.	« Le maire a à cœur à revenir à des choses traditionnelles et patrimoniales, c'est un grand amoureux de sa commune »
atouts	Permet de montrer un certain exemple dans une dynamique écologique	« ça montre aux citoyens comment ça fonctionne et que ça fonctionne bien » « ça valorise, c'est très valorisant » « une belle image »
	la population, quand elle est au courant, n'y voit pas d'inconvénients, il n'y a aucun conflit notable et le projet sert également à avertir la population locale aux enjeux du territoire	« la population n'est pas du tout contre, comment pourrait-on être contre ? » « Il y 1 ou 2 ans, les écoles de Lacanau étaient allés voir la tonte et les enfants avaient adoré » « Il y a cette envie d'interpeller la population à l'intérêt et à l'impact que peut avoir le troupeau sur la commune » « pas de nuisance sonore, pas de nuisance odorante, et puis les propriétaires des terrains ont accepté » « quel est celui qui pourrait avoir des arguments défavorables ? Je ne vois pas »
	Le projet permet de faire référence au patrimoine traditionnel et le fait revivre. Notion de retour en arrière positive. Le projet semble répondre à l'enjeu de déconnexion entre la population et le patrimoine culturel, traditionnel et naturel.	« populations anciennes et locales, bon il y en a de moins en moins mais ça leur donne de l'émotion parce qu'ils sont contents de voir ce qu'ils ont connu » « c'est ce retour en arrière, se rendre compte que l'impact écologique...se rendre compte qu'à l'époque ils avaient tout à fait raison » « ça peut recréer les traditions anciennes sur les nouvelles populations, les jeunes populations » « ça peut leur faire découvrir de nouveaux horizons » « ça peut faire susciter des vocations à certains, il n'y a que comme ça qu'on arrivera à la préservation et au renouveau des territoires »
limites		

	<b>Partenariat</b>	Avec le SIAEBVELG pour la JMZH	« Ca fait trois ans que la mairie est partenaire des JMZH, et c'est moi qui m'en occupe avec un technicien et avec Charlotte qui est extraordinaire, les gens sont admiratifs et boivent les paroles de Charlotte »
		Très bonnes relations avec le CRA et le SIAEBVELG	« Nos relations sont excellents, en même temps comment ça peut ne pas bien se passer avec Jeanne, comme avec Charlotte. Elles sont passionnées, elles sont dévouées, pleines d'entrain, formidable d'avoir des personnes comme ça » « c'est un très bon partenariat »
	<b>Perspectives</b>	Elle a entendu parler d'un projet d'écopastoralisme par le maire, mais ne s'en souviens pas.	« sur certains sites, favoriser ça »

**Nom : André Claude**

**Statut/rôle : Bénévole sur la transhumance/habitant d'Hourtin**

**Date de l'entretien : 16/08/2019**

**Contexte d'entretien : Après un déplacement du troupeau, nous nous sommes entretenus à mon domicile**

**Compte rendu à chaud :**

André connaît le projet mené par le CRA depuis qu'un ami à lui, éleveur de races locales à petits effectifs et partenaire du CRA, lui a parlé et l'a invité au repas de la tonte de 2018. Cette année, étant donné qu'il habite la moitié du temps à Hourtin, il a décidé de venir participer aux déplacements en espérant avant tout rencontrer de nouvelles personnes. Il est attaché à son territoire et à la beauté de ses paysages, et reconnaît ainsi l'intérêt d'un tel projet. Mais ce qu'il préfère et met le plus en avant lors de l'entretien, c'est l'ambiance qui règne lors des déplacements, le fait de rencontrer de nouvelles personnes, de nouvelles choses, dans un contexte simple. Il n'a pourtant pas l'habitude de s'investir dans une association mais il est tout de même prêt à donner des coups de main dès que possible.

		<b>Ce qu'il/elle pense</b>	<b>Citations</b>
<b>Territoire</b>	Ancienneté/attache/li en	Il n'est pas originaire du territoire et habite toujours à mi-temps sur Bordeaux. C'est la pratique du bateau qui l'a amené à connaître le territoire au début. Puis il a sillonné les nombreuses pistes en VTT.	« C'est un lien d'adoption » « Le lac ça fait des années que je le pratique » « C'est le bateau qui nous a amené ici »
	Connaissance	Peu de connaissance niveau culturel	« Point de vue culture, j'ai pas trop fouillé encore » « C'est un peu fermé, c'est bien une presqu'île, sans être méchant »
		Avant il était très peu au courant de l'histoire du territoire et des animaux	« J'apprends un peu, pas beaucoup mais un peu quand même. Ça vient petit à petit »
	Perceptions		« J'aime la nature telle qu'elle l'est ici, toute simple » « J'aime le lac aussi »
Usages	Club de voile, mais peu d'attaches		

	Autre		
<b>Projet</b>	Rôle/lien projet/investissement	Apprécie le projet pour plusieurs raisons A connu par le biais d'un ami, Michel Mouton, l'invitant au repas de la tonte 2018. Voulait participer mais n'a pas eu de suite la première année. Jeanne ayant retrouvé son numéro cette année, elle l'a recontacté pour le tenir informé des déplacements.	« C'est intéressant on découvre plein de choses avec le Conservatoire » « J'ai commencé par la partie festive » « J'ai repris à fond, j'ai pas fait la première (1 <sup>er</sup> déplacement de cette année) et après je les ai toutes faites »
	<b>Ecologique</b>		
	enjeux		« C'est intéressant, la sauvegarde des races »
		Il faudrait plus de pastoralisme	« Quand tu vois tous ces pares feux qui pourraient nourrir des troupeaux entiers, c'est dommage qu'il n'y ait pas plus de pastoralisme »
	atouts	André apprécie le fait qu'il découvre des choses, et notamment en termes de connaissances avec les explications qui lui sont apportées lors des déplacements, concernant les animaux ou même le territoire	« Il y a la connaissance du milieu aussi, avec Charlotte (SIAEBVELG), c'est super intéressant quand elle t'explique les plantes et tout ça, j'aime bien quand elle est là, elle te montre tout de suite ce qu'elle trouve, c'est intéressant »
		Préfère le pastoralisme à la mécanisation	« l'écopâturage c'est quand même mieux que le tracteur, ça abime moins »
	limites		
	<b>Economique</b>		
	enjeux		
	atouts		« Déjà ça ferait de l'emploi »
	limites		
	<b>Social</b>		
	enjeux	Ici, André évoque principalement les enjeux qui le concernent lui-même, son enjeu « personnel » était principalement de rencontrer des nouvelles personnes et de recréer des amitiés.	« On découvre pleins de choses avec le conservatoire : des gens déjà » « Tel que c'est fait, dans la simplicité » « Je suis pas du tout investi dans les asso et tout ça, j'avais besoin de liberté, je voulais pas prendre une contrainte. Mais là, je sais pas, tu te sens libre » « C'est important de tomber sur des gens comme vous »

atouts	Il apprécie très sincèrement l'ambiance qui règne autour des déplacements, le contact avec les gens qui organisent la transhumance.	« Toutes, vous êtes supers sympas » « Ambiance simple et franche, enfin je trouve. Puis il n'y a pas que moi qui le trouve d'ailleurs »
	Ayant vécu dans une ferme, il apprécie le contact avec les animaux	« J'ai vécu longtemps dans une ferme, ça me rappelle mes origines »
	Il considère que c'est un plus pour la population	« ça motive les gens, ça leur montre que ça existe encore et que ça redémarre aussi » « ça peut que faire du bien dans l'esprit des gens, des touristes et des sédentaires »
limites	Il avoue ne pas savoir si, malgré tout, le projet va apporter beaucoup au territoire.	« Après est ce que ça va apporter beaucoup ? Je ne sais pas, il faudrait que ce soit généralisé »
<b>Partenariat/bénévolat</b>	Ca lui fait plaisir de s'investir et est prêt à aider, pour le projet mais également à titre individuel pour les personnes.	« je suis pas toujours libre mais je peux m'arranger, faut pas hésiter »
<b>Perspectives</b>		

## Annexe 14 : Tableaux des résultats des relevés coprophages 2019

Tableaux réalisés par Sébastien Labatut

Commune	Lieu-dit	1er piégeage	2nd piégeage
Sainte-Hélène	Gémeillan	-	-
Sainte-Hélène	Lagune de Croc	23/04/2019	30/04/2019
Carcans	Lagune de Marmayou	29/04/2019	08/05/2019
Hourtin	Lagune des Jolles	07/05/2019	15/05/2019
Hourtin	Landes de Sescousse	14/05/2019	07/06/2019
Hourtin	Maison de la Chasse	-	-
Hourtin	Lagune d'Anna	-	-
Hourtin	La Carlisse	24/06/2019	-
Carcans	Garroueyre Sud	-	-
Carcans	Queytive Nord	01/08/2019	17/08/2019
Lacanau	Marais de Talaris	16/08/2019	-

*Tableau des dates de relevés - En rouge : dates où des coprophages ont été relevés*



<b>Commune</b>	<b>Lieu-dit</b>	<b>Date relevé</b>	<b>Relevé</b>	<b>Nbre d'individus</b>
<b>Sainte-Hélène</b>	<b>Lagune de Croc</b>	<b>23/04/2019</b>	<b>1er</b>	<b>7</b>
<b>Sainte-Hélène</b>	<b>Lagune de Croc</b>	<b>30/04/2019</b>	<b>2nd</b>	<b>8</b>
<b>Carcans</b>	<b>Lagune de Marmayou</b>	<b>29/04/2019</b>	<b>1er</b>	<b>4</b>
Carcans	Lagune de Marmayou	08/05/2019	2nd	0
<b>Hourtin</b>	<b>Lagune des Jolles</b>	<b>07/05/2019</b>	<b>1er</b>	<b>9</b>
Hourtin	Lagune des Jolles	15/05/2019	2nd	0
<b>Hourtin</b>	<b>Landes de Sescousse</b>	<b>14/05/2019</b>	<b>1er</b>	<b>5</b>
Hourtin	Landes de Sescousse	07/06/2019	2nd	0
<b>Hourtin</b>	<b>La Carlisse</b>	<b>24/06/2019</b>	<b>1er</b>	<b>5</b>
<b>Carcans</b>	<b>Queytive Nord</b>	<b>01/08/2019</b>	<b>1er</b>	<b>15*</b>
Carcans	Queytive Nord	17/08/2019	2nd	0
Lacanau	Marais de Talaris	16/08/2019	1er	0

*Tableau des résultats des piégeages*

Résultat du piégeage des Coléoptères Scaraboidea coprophages lors de la transhumance de moutons et chèvres dans le Médoc en 2019		SAINTE-HELENE		CARCANS		HOURTIN		HOURTIN		HOURTIN		CARCANS		LACANAU	
		Lagune de Croc		Lagune de Marmayou		Lagune de Jolles		Landes de Sescousse		La Carlisse		Queyive Nord		Marais de Talaris	
		P.t.0	P.t.1	P.t.0	P.t.1	P.t.0	P.t.1	P.t.0	P.t.1	P.t.0	P.t.1	P.t.0	P.t.1	P.t.0	P.t.1
		23-04-2019	30-04-2019	29-04-2019	08-05-2019	07-05-2019	15-05-2019	14-05-2019	07-06-2019	24-06-2019	-	01-08-2019	17-08-2019	16-08-2019	-
Aphodiidae	<i>Acrossus depressus</i> (Kugelann, 1792)	2	2												
	<i>Agrilinus ater</i> (De Geer, 1774)	3	1												
	<i>Aphodius foetidus</i> (Herbst, 1783)			1						1					
	<i>Euorodalus coenosus</i> (Panzer, 1789)	2	1	2		7		4							
	<i>Planolinoides borealis</i> (Gyllenhal, 1827)										15				
Geotrupidae	<i>Sericotrupes niger</i> (Marsham, 1802)										3				
Scarabaeidae	<i>Caccobius schreberi</i> (Linné, 1767)							1							
	<i>Onthophagus furcatus</i> (Fabricius, 1781)									2					
	<i>Onthophagus nuchicornis</i> (Linné, 1758)									1					
	<i>Onthophagus ovatus</i> (Linné, 1767)		3			2									
	<i>Onthophagus similis</i> (Scriba, 1790)		1	1						1					
<b>Total des individus capturés (56)</b>		<b>7</b>	<b>8</b>	<b>4</b>	<b>0</b>	<b>9</b>	<b>0</b>	<b>5</b>	<b>0</b>	<b>5</b>	<b>18</b>	<b>0</b>	<b>0</b>		
<b>Total des espèces identifiées (11)</b>		<b>3</b>	<b>5</b>	<b>3</b>		<b>2</b>		<b>2</b>	<b>0</b>	<b>4</b>	<b>2</b>				

Tableau des espèces relevées

## Annexe 15 : Tableaux des résultats des relevés coprophages 2017

Echantillonnage	CARCANS : Lagune de la Dème du 27/04 au 09/05					HOURTIN : Lagune de la Dame du 16/05 au 25/05				
	P.t.0	Réc.1	Réc.2	REC.	P.t.1	P.t.0	Réc.1	Réc.2	REC.	P.t.1
Date	26/04	02/05		02/05	10/05	13/05				26/06
<i>Acrossus depressus</i> (Kugelann)			1	1						
<i>Euorodalus coenosus</i> (Panzer)	5	1	1	2		4				
<i>Melinopterus sphaelatus</i> (Panzer)			2	2						
<i>Onthophagus nuchicornis</i> (Linné)		2		2						
<i>Onthophagus ovatus</i> (Linné)										
<i>Onthophagus similis</i> (Scriba)		1		1						
<i>Typhaeus typhoeus</i> (Linné)					1					
<b>Total (individus)</b>	5	4	4	8	1	4				0
<b>Total (espèces)</b>	1	3	3	5	1	1				0
<b>Total individus et espèces par site prospecté</b>	<b>14 individus / 6 espèces</b>					<b>4 individus / 1 espèces</b>				

Echantillonnage	HOURTIN : Lagune d'Anna (RN) 14/06 au 23/06					HOURTIN : Lac (Luceyran) du 3/07 au 11/07					
	P.t.0	Ré c.1	Réc.2	REC.	REC.*	P.t.1	P.t.0	Réc.1	Réc.2	REC.	P.t.1
Date	14/06	19/06		19/06	27/06	24/06					
<i>Acrossus depressus</i> (Kugelann)											
<i>Euorodalus coenosus</i> (Panzer)											
<i>Melinopterus sphaelatus</i> (Panzer)											
<i>Onthophagus nuchicornis</i> (Linné)											
<i>Onthophagus ovatus</i> (Linné)	1				1						
<i>Onthophagus similis</i> (Scriba)	1										
<i>Typhaeus typhoeus</i> (Linné)											
<b>Total (individus)</b>	2	0	0	0	1	0	0				0
<b>Total (espèces)</b>	2	0	0	0	1	0	0				0
<b>Total individus et espèces par site prospecté</b>	<b>3 individus / 2 espèces</b>					<b>0 individus / 0 espèces</b>					

Echantillonnage	LACANAU : Lac (le Pouch) du 25/07 au 10/08				LACANAU : Lac (Talaris) du 17/08 au 28/08					
	P.t.0	Réc.1	Réc.2	REC.	P.t.1	P.t.0	Réc.1	Réc.2	REC.	P.t.1
Date	25/07				10/08	17/08	23/08		23/08	29/08
<i>Acrossus depressus</i> (Kugelann)										
<i>Euorodalus coenosus</i> (Panzer)										
<i>Melinopterus sphaelatus</i> (Panzer)										
<i>Onthophagus nuchicornis</i> (Linné)										
<i>Onthophagus ovatus</i> (Linné)										
<i>Onthophagus similis</i> (Scriba)										
<i>Typhaeus typhosus</i> (Linné)										
Total (individus)	0				0	0	0	0	0	0
Total (espèces)	0				0	0	0	0	0	0
Total individus et espèces par site prospecté	0				0					

...

Echantillonnage	LACANAU : Lac (Vignotte) du 17/09 au ?				
	P.t.0	Réc.1	Réc.2	REC.	P.t.1
Date	17/09				
<i>Acrossus depressus</i> (Kugelann)					
<i>Euorodalus coenosus</i> (Panzer)					
<i>Melinopterus sphaelatus</i> (Panzer)					
<i>Onthophagus nuchicornis</i> (Linné)					
<i>Onthophagus ovatus</i> (Linné)					
<i>Onthophagus similis</i> (Scriba)					
<i>Typhaeus typhosus</i> (Linné)					
Total (individus)					
Total (espèces)					
Total individus et espèces par site prospecté					

## Annexe 16 : Estimation des dépenses prévisionnelles 2018

<b>Frais de personnel</b>		
salaire et charge berger 6 mois		12600
renfort berger 60 j		4400
encadrement, animation projet 45j		4200
stagiaire étude		3480
<b>Frais de mission et manifestations</b>		
missions et déplacement personnels		3200
entretien véhicule		1800
carburant		650
frais d'étude et de suivi scientifique		2800
<b>Frais sanitaires et soins :</b>		
gestion troupeau, identification, déclarati		750
compléments et nutrition		850
soins vétérinaires, produits		2200
organisation tonte du troupeau		1200
<b>Materiel</b>		
remplacement filets et électrificateurs		3500
petit materiel		1500
<b>Frais de structure, frais généraux</b>		1950
<b>TOTAL CHARGES:</b>		<b>45080</b>